VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 AOUT 1941 — NUMERO 17

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

George-P. Vanier commandant du district militaire No. 5

OTTAWA.—Le quartier général de la Défense nationale annonce aujourd'hui que le lieutenant-colonel George-P. Vanier, D.S.O., M.C., A.D.C., a été promu au grade de brigadier et nommé commandant du district militaire No 5, Québec.

Le brigadier Vanier remplace le brigadier H. Lefebvre, M.C., V.D. Celui-ci s'en va outre-mer occuper un nouveau poste sous l'autorité du major-général Montague, officier supérieur du quartier général des forces canadiennes à Londres.

Ancien ministre du Canada en France, le brigadier Vanier s'est distingué comme soldat et diplomate.

Né à Montréal le 23 avril 1888, il a fait ses études au collège Loyola et à l'université Laval de Montréal. Il fut admis au barreau en 1911.

Il a fait du service actif dès le début de la Grande Guerre. Il fut l'un des premiers officiers du 22e et gagna ses grades jusqu'à celui de major. Il fut blessé en 1915. Plusieurs fois cité à l'Ordre du Service distingué pour bravoure remarquable après avoir conduit une partie de son bataillon à la prise d'un village. A cette occasion, il fut cité en ces termes dans la London Gazette: "Son courage, son exemple et sa volonté de conquérir communiqua le plus bel esprit combattif à tous ceux qui étaient sous ses ordres."

Le brigadier Vanier gagna la Croix militaire en 1915. Sa bravoure lui mérita une agrafe à la même décoration, en 1918, alors qu'il rallia ce qui restait de son bataillon pour continuer l'attaque après que son officier commandant eut été atteint. C'est au cours de cet engagement qu'il fut blessé aux deux jambes.

Représentant militaire et délégué à la Société des Nations

En 1920, le brigadier Vanier fut versé à la force permanente de l'Armée canadienne et continua de servir après la démobilisation générale. En 1928, il fut placé hors cadre pour entrer au ministère des Affaires extérieures et agir comme représentant militaire du Canada à la Société des Nations. En 1931, il devint secrétaire au bureau du Haut Commissaire canadien à Londres. Dans l'intervalle il avait été membre de la délégation canadienne à la conférence navale de Londres en 1930, et un des délégués canadiens à la Société des Nations, la même année. Il fut membre de la Commission du Couronnement de Leurs Majestés Edouard VIII et Georges VI. Au moment de la déclaration de la guerre, il était ministre du Canada auprès du gouvernement de France, et resta à Paris jusqu'à l'occupation allemande au mois de juin 1940.

Le nouveau commandant du district militaire de Québec est un diplômé de l'Ecole d'état-major de Camberley. (Angleterre.) Outre les décorations déjà mentionnées, il a mérité l'étoile de la Légion d'Honneur. Pendant qu'il était officier de la force permanente, il fut commandant du Royal 22e Regiment à Québec, de 1925 à 1928. Il a été aide-de-camp de Son Excellence, le gouverneur-général du Canada en 1921-22 et de 1926-28. En 1921, il a épousé Pauline Archer, fille de l'honorable juge Archer. Il a trois fils et une fille.

(Suite à la page 9)

UN HOMMAGE DE M. CHURCHILL AUX QUEBECOIS

MONTREAL.— Rappelant un entretien intime qu'il avait eu, il y a à peine quelques semaines, à Londres, avec le premier ministre Churchill, l'hon. Power, ministre de l'air, déclara devant les membres du Canadian Club à un dîner-causerie qu'il était étonnant de voir combien les chefs britanniques connaissaient la politique canadienne.

"Dès que le premier ministre de Grande-Bretagne se rendit compte que je venais de la province de Québec il abandonna immédiatement l'anglais et poursuivit la conversation en français jusqu'à la fin de notre conversation", ajouta le major Power.

Le ministre de l'air ajouta qu'il avait considéré cette manière de faire de M. Churchill comme un hommage qu'il rendait à la province de Québec.

L'Italie est dans les serres de la Gestapo

La Gestapo resserre graduellement son emprise sur Rome et l'Italie en général, comme le témoigne une dépêche du Daily Telegraph reçue de son correspondant à Lisbonne.

Les Allemands ont ouvert un nouveau "club" dans le quartier des artistes de la capitale italienne. C'est le quartier général de la Gestapo, qui surveille maintenant toutes les sphères de la vie italienne.

La dépêche continue:

"La Gestapo a deux centre de ralliement, où les agents se rendent pour obtenir leurs renseignements.

"L'un est le débit de boisson Albrecht, centre allemand établi depuis longtemps à Rome. L'autre est un petit restaurant, anglais avant la guerre et qui servait aux Britanniques exilés des mets rares tels que du bifteck, des rognons et des tartes aux pommes.

"Les Allemands à Rome sont constamment surveillés. La Gestapo fait des visites nombreuses à leurs demeures. Plus secrètement, cependant, la Gestapo surveille également les mouvements des observateurs neutres.

Quelques-uns, Américains, sont suivis toute la journée depuis le lever jusqu'au coucher.

La rentrée des classes au Collège et au Juniorat

A cause de la maladie qui sévit surtout dans les centres ruraux, l'ouverture des classes est retardée d'une semaine. La rentrée aura donc lieu le 10 septembre au soir pour les pensionnaires et le 11 au matin pour les externes.

Nouvelles restrictions sur l'essence

La situation est très grave

TORONTO — Les livraisons d'essence et d'huile aux détaillants ont été réduites brusquement, le 25 août, par le contrôleur de l'essence, M. G.-R. Cotrelle.

Les livraisons pendant la semaine se teminant le 31 août seront plus basses de 20 pour cent, qu'en temps normal, et celles de septembre ne seront que 75 pour cent de celles du mois de juillet.

M. Cotrelle dit que l'ordre qui s'applique partout au Canada ne remplace pas l'appel de réduction volontaire. Plutôt, c'est une conséquence de l'appel volontaire. On sait que plusieurs citoyens ne se sont pas encore conformés aux demandes du gouvernement, et la diminution des livraisons leur "ouvrira les yeux".

M. Cotrelle a de nouveau demandé aux Canadiens de réduire leur consommation de pétrole, ajoutant que la situation est très grave.

Le paragraphe de l'ordre traitant de la réduction des livraisons se lit comme suit:

"Pendant la période de temps qui commencera le 25e jour du mois d'août et se terminera le 31e jour d'août 1941, il sera défendu à chaque distributeur de livrer, soit directement ou indirectement, à tout agent plus de vingt (20) pour cent de la quantité totale de lubrifiant livrée à cet agent pendant le mois de juillet 1941.

"Pendant les mois de septembre et d'octobre 1941, il est défendu aux distributeurs de livrer, directement ou indirectement, plus de 75 pour cent de la quantité totale de lubrifiant livré à chaque agent pendant le mois de juillet 1941".

L'ordre ne s'applique pas aux agents qui vendent l'essence aux consommateurs par le seul moyen des camions-citernes, ou aux livraisons pour usage des tracteurs.

M. Mackenzie King à Londres

On voit ici le premier ministre de l'Angleterre, M. Churchill, souhaitant la bienvenue à M. King. La photographie a été prise au no 10, Downing Street.

Plus de 75,000 personnes au congrès de Trois Rivières

La procession revêt une spendeur inégalée

Plus de 75,000 personnes, venues de toutes les parties de la province de Québec, ont assisté au Congrès Eucharistique de Trois-Rivières, offrant un hommage triomphal à Jésus-Hostie. La procession, d'une splendeur sans égale, suivit un parcours de deux milles, le cortège défilant durant de longues heures, tandis que des prières s'élevaient en vue du rétablissement de la paix.

Le Saint-Sacrement fut porté par S. Exc. Mgr A.-O. Comtois, évêque de Trois-Rivières.

Des milliers d'hommes, groupés par ordre de paroisse et de vicariat forain, précédaient le Saint-Sacrement, suivis des représentants des communautés religieuses, du clergé, des prélats, de onze évêques et archevêques. Son Eminence le Cardinal Villeneuve suivait à pied, après quoi venaient les personnalités civiles, les juges, les magistrats, les avocats et les médcins.

Acclamations de la foule

Lorsque le Saint-Sacrement fut déposé dans l'ostensoir monumental qui surmontait l'autel, la foule chanta le "Magnificat," et Son Eminence le Cardinal prit la parole. Au cours de son sermon, le Cardinal Villeneuve se demanda si les peuples ne provoquent pas la guerre par toute sorte de scandales, tout en réclamant la paix à hauts cris. Il dénonça le modernisme sous toutes ses formes et affirma que la grande leçon à tirer du Congrès, c'est l'amour de Jésus.

La foule lança des acclamations au Christ-Roi et, après le chant de l'"O Salutaris", eut lieu la consécration au Sacré-Coeur et le chant du "Te Deum" fut entonné par Mgr Comtois.

Les voeux du Congrès

Puis l'évêque de Trois-Rivières, après avoir présidé la bénédiction du Très Saint-Sacrement, fit la lecture des voeux du congrès qui peuvent se résumer comme suit:

1. Apporter un soin particulier à la formation liturgique des croisés eucharistiques et des clercs servants.
2. Développer la confrérie et l'agrégation du Saint-Sacrement; tenir les quarante heures le jour et la nuit; tenir des congrès eucharistiques inter-paroissiaux.
3. Diffuser largement le missel.
4. Pratiquer la messe et la communion quotidienne (notamment pour les membres de l'Action catholique), pour réparer la profanation du dimanche.
5. Promouvoir l'action catholique.
6. Introniser le Sacré-Coeur dans les familles; pratiquer la prière en famille et pratiquer si possible l'Adoration Nocturne au Foyer;
7. Organiser des pèlerinages plus fréquents au sanctuaire de Notre-Dame du Cap.

LE PAPE LOUE L'HEROISME DES COMBATTANTS

CITE VATICANE — Le Pape Pie XII, s'adressant à 3,000 pèlerins, dont 600 soldats italiens, a loué l'héroïsme des soldats dans la guerre et a dit que plusieurs combattaient et mouraient pour la chrétienté.

Le pontife dit, en s'adressant aux pèlerins:

"Aujourd'hui, il y a beaucoup d'héroïsme sur les champs de bataille, dans les airs et sur la mer. De jeunes soldats, de braves capitaines, des prêtres et des infirmières sont au milieu de la bataille, réconfortant les mourants et soignant les blessés.

"Bien que la guerre soit horrifiante, on ne peut nier qu'elle révèle la grandeur de plusieurs héros qui sacrifient leurs vies pour accomplir les devoirs qui leur sont imposés par une conscience chrétienne".

M. O. T. Larson, vice-président d'Air-Canada

MONTREAL. — M. H. J. Symington, C. R., président d'Air-Canada, a annoncé aujourd'hui la démission de M. D. B. Colyer, et la nomination de son successeur, M. O. T. Larson, surintendant général.

M. Colyer démissionne après avoir consacré quatre années à l'organisation et au développement du service aérien du Canada.

"En M. Colyer, nous perdons un administrateur d'une très grande compétence. Ce qu'il a accompli pour l'aviation en général, aussi bien pour Air-Canada en particulier, conservera au pays pour plusieurs années à venir le souvenir du rôle de premier ordre qu'il a fait dans l'aéronautique. L'organisation est grandement peinée de le voir nous quitter", a dit M. Symington.
fois le jour.

M. O. T. Larson, qui succède à M. Colyer à la vice-présidence.



se joignit au personnel d'Air-Canada à l'automne de 1937. Son premier devoir a été d'organiser les stations météorologiques et les services de dépêche, deux organismes très importants. Il a été promu surintendant général d'Air-Canada en septembre 1939. Agé de 37 ans, il est un des plus jeunes administrateurs dans le domaine de l'aviation de tout le continent.

L'agitation croît en France

Un groupe d'opposition est formé avec Herriot en tête

(Par Don Gilbert)

L'agitation, qui sévit dans les banlieues industrielles de Paris, ainsi qu'en font mention les dépêches de Vichy, constitue un véritable ennui pour les maitres allemands de la France. Cette agitation pourrait bien donner lieu à une effusion de sang comparable aux pires épisodes de la Révolution française.

Il est clair, d'après les renseignements que l'on peut obtenir de France, que le défi à l'autorité allemande s'est accentué dans la région de Paris depuis que l'Allemagne a envahi la Russie.

Jusqu'ici, en rapportant des arrestations et des désordres, les dépêches de Vichy ont parlé des "communistes et des Juifs", les qualificatifs usuels appliqués aux adversaires de l'Allemagne nazie et à ses régimes de paille. Dernièrement, cependant, on n'a plus fait mention des communistes. C'est peut-être que les autorités croient qu'il est imprudent d'attirer l'attention de la population sur la présence de communistes, et cela en grand nombre, dans ces districts que l'on appelait souvent avant la guerre les "banlieues rouges" de Paris.

Il va de soi que les autorités allemandes préfèrent laisser autant que possible aux Français la tâche de sévir, c'est-à-dire à l'amiral Darlan et à Pierre Pucheu. Un nouveau venu au gouvernement, Pucheu a favorisé avant la guerre la collaboration entre les industriels allemands et français en tant que directeur de l'important cartel français de l'acier. Il est présentement ministre de l'Intérieur et chargé de toutes les associations de la police. C'est un fasciste reconnu.

Les Nazis forcés d'intervenir

Toutefois, le sabotage a atteint de telles proportions dans la région de Paris que les autorités militaires allemandes ont été obligées d'intervenir et d'ordonner plusieurs exécutions. Le commandant allemand, le général Heinrich von Stuelpnagel, menace de représailles non seulement ceux qui se rendent coupable d'actes de sabotage mais toute la population de la France occupée.

Ce que les Allemands doivent savoir et craindre, en se rapportant à l'histoire de la France, c'est que plus sévères se feront les représailles, plus l'opposition s'accroîtra. Ils peuvent s'attendre que le mouvement souterrain grandisse proportionnellement au nombre de ceux qui seront envoyés devant les pelotons d'exécution.

L'agitation des rouges dans la région de Paris, qui a donné lieu à 6,000 arrestations dans un seul arrondissement, est étrangère au mouvement général par toute la France des partisans des Français libres et de tous ceux qui ont des raisons de détester les Allemands et Vichy, mais il est toujours possible que ces diverses factions s'unissent pour se soulever en bloc.

L'opposition dans le parlement

VICHY— Il a été annoncé mardi qu'une centaine de membres du parlement français s'étaient réunis pour former un groupe d'opposition au régime Pétain. M. Herriot est en tête du groupe.

L'agitation à Paris

Des tribunaux ont été organisés pour disposer des communistes et des saboteurs. Un grand nombre d'individus sont accusés d'avoir commis des attentats contre le régime en vigueur. L'agitation communiste et le sabotage continuent cependant. Des milliers de policiers et de soldats allemands circulent dans Paris.

M. l'abbé Primeau prend du mieux

Monseigneur Primeau, de Chicago, était de passage à l'Archevêché cette semaine. Monseigneur Primeau, est venu à Saint-Boniface visiter son frère malade, M. l'abbé Léonide Primeau. Le R. P. Joachim Primeau, S.J., est aussi arrivé à l'Archevêché pour rendre visite à son frère et passer quelques jours à son chevet. Les prières des communautés et des nombreux amis de M. l'abbé Primeau continuent à monter vers le ciel pour sa guérison complète. M. Primeau est mieux mais n'est pas encore complètement hors de danger.

FERMETURE DE 13 CONSULATS ALLEMANDS AU MEXIQUE

MEXICO, Mexique — Le ministère des Affaires étrangères a ordonné la fermeture de 13 consulats allemands au Mexique. En même temps, il a ordonné aux consulats mexicains en pays occupés par les Allemands de rentrer au Mexique.

Le ministère dit que cette décision a été prise à la suite de l'acte inamical de l'Allemagne, qui a sommé le Mexique de retirer son consul de Paris (occupé par les Allemands).

Les consulats allemands en territoire du Mexique devront avoir fermé leur portes le 1er septembre.

UN MESSAGE DU PAPE PIE XII

TROIS-RIVIERES — Sa Sainteté le Pape Pie XII a envoyé, à l'occasion du premier congrès eucharistique diocésain de Trois-Rivières, un message de bénédiction à Son Excellence Mgr Comtois ainsi qu'aux diocésains et congressistes. Mgr Antoniutti a donné la bénédiction papale.

ANNIVERSAIRE

Le lundi 25 août, a marqué le 96e anniversaire de l'arrivée des Oblats de Marie Immaculée à Soint-Boniface. Le R. P. Aubert, le F. Taché arrivèrent à Saint-Boniface en 1845. On célébrera le 2 décembre, cette année, le centième anniversaire de l'arrivée des Oblats au Canada.

L'Iran, nouveau champ de bataille

Les Alliés ont envahi l'Iran

Le général Wavell affirme que les Alliés ont pénétré en Iran pour empêcher les Allemands d'en faire une base d'attaque

LONDRES — On signale de source autorisée, que l'armée iranienne, forte de près de 190,000 hommes, résiste à l'invasion russo-britannique, et que la bataille fait rage dans ce royaume riche en pétrole, situé entre le golfe Persique et la mer Caspienne.

Des soldats britanniques habitués à la lutte dans le désert ont envahi l'Iran de l'est et du nord, de l'Irak dominé par les Britanniques et du golfe Persique, constituant une menace à la frontière du Béloutchistan, immédiatement au sud de l'Iran. Quelques unités de Britanniques ont été transportées par navire dans le golfe Persique.

Des cosaques russes et des soldats de l'infanterie montée constituent les forces d'invasion soviétiques. L'expulsion des agents allemands est le but avoué des Russes et des Britanniques.

Du Caire, le quartier général du commandement britannique du Moyen-Orient signale que des forces motorisées indiennes, fortement appuyées par des escadrilles de la R.A.F., constituent l'avant-garde des troupes d'invasion.

Pour l'expulsion des agents allemands

Une déclaration émise par le général Sir Archibald Wavell affirme que les Britanniques et les Russes ont envahi l'Iran pour empêcher les Allemands de se servir du pays pour attaquer la Russie, les Indes et le Moyen-Orient. Les Alliés avaient sommé l'Iran d'expulser les touristes et les techniciens allemands qui s'étaient infiltrés dans le pays pour s'emparer des positions stratégiques. La réponse iranienne à la sommation des Alliés a été considérée comme insuffisante.

Les troupes britanniques transportent des vivres pour la population de l'Iran parce que le pays est dans un état de quasi-famine.

Le gouvernement soviétique a affirmé à l'Iran qu'il ne cherche pas à violer l'indépendance du pays mais à se protéger contre toute attaque des Nazis de ce côté.

Le Vatican et la Russie

NEW-YORK— La BBC dit que l'Axe a échoué dans son dessein de persuader le Vatican de faire une déclaration antisoviétique. La BBC a dit que la seule fois que le nom de la Russie a été mentionné dans les émissions du Vatican depuis huit mois, a été dans une émission espagnole relatant un festival religieux à Moscou. La BBC rapporte que plusieurs fois dans son journal, Roberto Farinacci, chef fasciste, a "imploré" le Vatican de définir son attitude à l'endroit de la guerre de l'Allemagne contre la Russie. Le Vatican a gardé le silence. Cependant, le 12 août, au cours d'une émission espagnole, le narrateur du Vatican a rappelé que la seule église au monde où on fête encore les **Larmes de la Vierge**, c'est à une église de Moscou. Ce fut la seule fois en huit mois que le nom de la Russie a été mentionné.

L'agriculture est au premier plan dans la guerre

WASHINGTON.—Le président Roosevelt a demandé aux fermiers de produire des récoltes abondantes parce que les vivres "sont aussi bien que les munitions, des armes contre l'hitlérisme" et des instruments qui assureront une paix juste aux monde.

"Nous avons besoin d'une production abondante non seulement pour nous-mêmes et pour les autres nations qui résistent à l'agression mais il nous faut aussi des réserves pour faire face à des situations d'urgence que nous ne pouvons qu'entrevoir pour le moment."

27 ALLEMANDS SONT ARRETES EN ARGENTINE

BUENOS-AIRES — La police détient 27 nationaux allemands sous l'accusation d'avoir joué un rôle important dans les activités nazies en Argentine. Les agents de police sont à la poursuite de neuf autres agents nazis, cachés dans Buenos-Aires. Ces personnes font partie de la Société allemande de Culture et de Bien-être.

Les aviateurs canadiens en majorité

Le Canada fournira la moitié des aviateurs de l'Empire

OTTAWA. — Le ministre de l'Air, C.-G. Power, a déclaré à Ottawa, que le Canada sera peut-être invité à fournir à l'empire britannique le tiers, voire la moitié de ses forces aériennes combattantes. Il a ajouté que le Dominine ne doit pas limiter sa participation en hommes à l'effort de guerre.

Il a dit que sa visite en Angleterre l'avait convaincu du fait que la Grande-Bretagne compte sur la suprématie de l'air pour remporter une victoire finale.

A la fin de 1941, le pays aura outre-mer une force aérienne équivalent à toute une division d'infanterie.

"Nous désirons du peuple canadien, des parents canadiens, la crème de la jeunesse canadienne, les jeunes gens les meilleurs, les plus forts, les plus braves et les plus courageux. Je suis confiant que nous les obtiendrons."

Le ministre a dit que le Canada doit produire en masse des avions et des aviateurs.

Mort de Mère Saint-Pascal

Deuil pour les catholiques de la Saskatchewan

Un deuil profond vient de frapper la population catholique de la Saskatchewan. La mort lui ravit la Rév. Soeur Supérieure du Collège St-Louis de Moose Jaw, la bonne Mère St-Pascal, âgée de 63 ans.

La triste nouvelle annoncée par le poste CHAB de Moose Jaw, le jeudi, 14 août, à midi, jeta la consternation parmi ses nombreux amis. Bien qu'on la sût gravement malade, puisqu'elle avait reçu les derniers sacrements la semaine précédente, on ne s'attendait pas à un si prompt dénouement.

Biographie

Née en Bretagne, à Quiberou, d'une famille profondément chrétienne, à la foi solide et profonde comme le granit d'Armorique, Soeur St-Pascal entra, en 1901, au noviciat des Soeurs de la Charité de St-Louis de Vannes et, en 1903, sa Communauté, victime elle aussi des lois de persécution et de proscription, vit un certain nombre de ses membres s'expatrier.

Soeur St-Pascal, avec quelques compagnes, quittèrent leurs familles, leur pays et firent leurs adieux au Père Eternel (nom donné à la Maison-Mère) et abordèrent en Gaspésie. Là elles se livrèrent à l'enseignement. Un peu plus tard fut fondée la maison de Bienville où se trouvent actuellement la résidence de la Mère Provinciale et le noviciat.

Mère St-Pascal passa quelques années dans différentes maisons de la Communauté dans l'Archidiocèse de Québec et, en 1916, ses Supérieures l'envoyèrent dans l'Ouest pour y fonder le Collège St-Louis de Moose Jaw.

En septembre 1927, Mère St-Pascal, avec trois autres religieuses, dont deux infirmières, vint prendre la direction de l'hôpital Pasteur, propriété du regretté Dr A. Godin, à Willow Bunch. Celui-ci s'absenta pour un voyage d'études en Europe en décembre 1939. L'hôpital fut fermé et les dévouées religieuses quittèrent elles-mêmes Willow Bunch, au grand regret de toute la population du district.

A Moose Jaw

Mère St-Pascal retourna à son cher Collège St-Louis de Moose Jaw et c'est là que se passa le reste de sa vie, sauf une courte interruption pour aller prendre la direction de l'Académie St-Louis de Radville.

A Moose Jaw, comme à Willow Bunch et dans les autres paroisses qui ont eu le bonheur de la posséder, le dévouement charitable, la gaieté de bon aloi de Mère St-Pascal resteront légendaires. Combien de visites elle fit aux malades de l'hôpital de la Providence ou à ceux de la ville. Combien de prêtres de passage à Moose Jaw ont joui de sa franche et cordiale hospitalité; combien ont été réconfortés dans leurs ennuis par ses conseils marqués au coin de la plus maternelle sagesse.

Que dire aussi de sa sollicitude pour les religieuses de St-Louis, pour les enfants confiés à ses soins. Toute sa vie se passa à faire bien et à faire le bien.

(Suite à la page 8)

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 20 août

La Grande-Bretagne a envoyé un ultimatum à la Perse, lui demandant d'expulser 3,000 touristes et experts allemands qui se sont infiltrés dans le pays dernièrement. Des troupes anglaises et russes sont postées aux frontières de l'Iran, prêtes à agir si le gouvernement ne se rend pas aux conditions posées par les Alliés.

L'armée rouge a opéré un recul de 30 milles dans la région de Novgorod, au Sud de Léninegrad.

Le premier ministre du Canada, l'hon. Mackenzie King, s'est rendu en Angleterre, pour conférer avec le premier ministre Churchill et le cabinet de guerre britannique sur la participation du Canada à la guerre.

Les avions de bombardement de la R.A.F. ont poursuivi leur offensive contre l'Allemagne, dirigeant leurs attaques contre le Nord-Ouest du pays.

Jeudi 21 août

Le haut-commandement allemand prétend que trois villes importantes de la région de défense de Léninegrad, Norvgorod, Kingesepp et Narva, ont été capturées. De plus, il affirme aussi que les Nazis ont fait 330,000 Russes prisonniers en Ukraine.

On rapporte que les Russes ont fait sauter un énorme barrage sur la rivière Dnieper, dans un effort pour arrêter l'avance allemande. Les Soviets sont décidés à défendre jusqu'au bout la ville de Léninegrad.

Les avions de la R.A.F. ont de nouveau traversé la Manche pour aller infliger des raids aux régions occupées par les Nazis.

Vendredi 22 août

On rapporte que l'armée rouge aurait arrêté l'armée allemande dans sa poussée sur Léninegrad, et on admet que la deuxième ville de la Russie a été en danger. L'effort des Nazis pour traverser la rivière Dnieper aurait été un insuccès. Les envahisseurs ont perdu neuf chars d'assaut, 29 camions et environ 800 hommes.

Les Etats-Unis renouvelleront leur demande au gouvernement de Vichy pour des visas pour quinze consuls et fonctionnaires américains assignés à la France occupée. Un refus causerait une tension assez sérieuse entre les deux pays.

La question d'un prêt de guerre à la Russie a soulevé de violentes discussions aux Etats-Unis.

Samedi 23 août

D'après un haut personnage américain, les Russes auraient une armée de six millions d'hommes placés le long du front Russo-allemand. Malgré les gains allemands récents, on peut présumer que les Soviets pourront continuer la résistance avec succès.

L'armée rouge défend avec énergie la ville de Léninegrad. Un feu anti-avion intense protège les usines essentielles à la production du matériel de guerre qui se trouvent dans cette région.

La Perse, en réponse à la note de la Grande-Bretagne, arme ses frontières. Elle a répondu qu'elle ne tient pas à briser ses relations avec l'Allemagne. Par conséquent elle n'expulsera pas tous les nationaux allemands qui sont dans son pays, mais consent à renvoyer les techniciens à l'expiration de leurs contrats dans les industries de chemin de fer.

Dimanche 24 août

Des sous-marins et des avions allemands ayant attaqué un convoi britannique, ont coulé sept navires marchands et un vaisseau de guerre.

Les Allemands continuent avec succès leur avance sur Léninegrad, et la bataille fait rage dans ce secteur du front russo-allemand.

Lundi 25 août

Une invasion simultanée des troupes britanniques et russes dans le territoire de l'Iran a été lancée aujourdhui. Les troupes anglaises ont traversé la frontière sud, du côté du Golfe de Perse, et les Soviets avancent dans le nord par le Caucase. Ces mesures ont été prises à la suite de la demande des Alliés à la Perse, concernant le renvoi des nationaux allemands qui s'étaient infiltrés en grand nombre dans ce pays.

Les Nazis avancent toujours sur Léninegrad, qu'ils s'efforcent d'encercler. La défense des Russes est obstinée et farouche. Leur plus puissant moyen de défense repose dans la force de leurs chars d'assaut et de leurs unités motorisées.

Mardi 26 août

Les troupes anglaises, russes et indiennes pénètrent plus avant dans l'Iran. Les Alliés y sont déjà en possession de trois centres importants.

L'agitation croît en France. Un groupe de cent membres du gouvernement, avec Herriot en tête, s'est déclaré contre Pétain.

M. Mackenzie King rencontre des soldats canadiens à Londres.

On rapporte qu'un certain nombre de vaisseaux ont été coulés en mer.

M. ILSLEY VIENDRA DANS L'OUEST

L'hon J. L. Isley, ministre des finances, partira le 30 août pour une tournée de deux semaines dans les provinces de l'Ouest où il s'occupera de la campagne des certificats d'épargne de guerre. On n'a pas donné les détails de son itinéraire, mais on comprend que M. Ilsley prononcera plusieurs discours durant son voyage dans les Prairies.



Le colonel Ralston à l'exposition d'Ottawa



Le colonel l'hon. J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, causant avec les officiers qui dirigent l'unité motorisée dont le déploiement militaire attire tant de visiteurs à l'exposition d'Ottawa. Le ministre s'est rendu, l'autre jour, visiter le camp miniature établi au parc Lansdowne. On le voit ici entouré d'un groupe d'officiers, dont plusieurs sont de Montréal. Dans le groupe, on reconnait le major-général H. D. G. Crerar, chef de l'Etat-major général, le brigadier A. E. Nash, sous-adjudant, les majors D. Belzile et A. L. Normandin, officiers de recrutement de la région d'Ottawa.

Petit Courrier d'Europe

Pologne

VARSOVIE — Il n'y a pas une institution humaine qui soit à l'abri du souffle de l'Ordre Nouveau, imposé par le national-socialisme et le fascisme dans une Europe continentale qui, si on ne s'y opposait pas, retournerait directement à la barbarie. Le noble sentiment de la maternité vient d'être une fois de plus, ignominieusement avili par ces gens qui se sont donné la mission de régénérer le monde. Dans un petit livre intitulé **J'ai vu la Pologne souffrir**, un médecin polonais décrit brièvement le spectacle dégradant qu'offrait sur la place publique, une femme allemande dont les nazis avaient rasé la chevelure et qu'ils avaient forcée à se promener dans les rues avec une grande pancarte où on pouvait lire ces mots: "Je me suis conduite comme une bête, en laissant mes enfants jouer avec des Polonais". Le livre du médecin polonais, récemment publié, contient la photo de cette mère allemande ainsi brimée.

Russie

Après deux mois

KIEV — Après deux mois de carnage où les pertes en hommes et en matériel doivent être énormes des deux côtés, les Allemands de 1941 n'ont pas encore réussi à répéter le coup de maître stratégique de la fin d'août de 1914 lorsqu'ils gagnèrent la décisive bataille de Tamenberg. Hindenburg ne disposait pas, au cours de l'autre guerre, des méthodes de guerre-éclair des armées d'Hitler, mais il ne mit que quelques semaines à briser la résistance russe.

Allemagne

Mêlé dans leur catéchisme

BERLIN — Quelques heures après l'agression allemande contre la Russie, le dimanche, 22 juin dernier, un rédacteur politique du **Voelkischer Beobachter**, le plus important des journaux nazis, écrivait les lignes suivantes dans la première édition de ce journal: "L'Angleterre a fait l'impossible pour provoquer une guerre entre l'Allemagne et la Russie. Mais Hitler et Molotoff sont beaucoup trop intelligents pour être tombés dans le panneau. Le pacte germano-soviétique est, pour nous, d'une importance capitale, parce qu'il nous évite d'avoir à soutenir la guerre sur deux fronts. L'Angleterre n'aura jamais le plaisir de voir l'Allemagne et la Russie se combattre". La presse allemande, depuis qu'elle est contrôlée par l'Etat, est remplie de perles de cette nature. Le rédacteur politique s'est lourdement trompé, comme se trompent lourdement un nombre prodigieux d'Allemands dans plusieurs autres domaines politiques, militaires, diplomatiques, techniques.

Grande-Bretagne

Du couteau de cuisine au fusil-mitrailleur

LONDRES — Le chef cuisinier Fortunato Picchi qui, jusqu'à la guerre, avait de la réputation comme maître-queux dans un fashionable hôtel du West-End à Londres, fut promptement interné le 10 juin 1940 lorsque l'Italie poignarda dans le dos la France déjà saignée à blanc par l'action combinée des nazis envahisseurs et des traîtres et saboteurs à l'intérieur. Picchi était d'origine italienne et à ce moment précis de la guerre, l'Angleterre ne prenait aucun risque pour laisser grossir les effectifs de la Cinquième Colonne chez elle. Mais Picchi protesta si bien qu'il réussit à démontrer son patriotisme envers sa nouvelle patrie la Grande-Bretagne. Aussitôt relâché, au lieu de retourner à ses fourneaux, il s'enrôla dans une formation de parachutistes, malgré ses 47 années. Et en février dernier, c'est lui qui dirigea les parachutistes anglais qui sabotèrent les industries de guerre du sud de l'Italie. Fait prisonnier, il fut passé par les armes le 6 avril. Le cinéma anglais vient de faire de Picchi le héros d'un film de guerre.

LONDRES — La démolition de plusieurs immeubles partiellement détruits par les bombardements intensifs de 1940 et de 1941 a exhumé des ruines si intéressanter qu'on songe à déblayer certains terrains, comme on a fait à Athènes, il y a quelques années, pour donner du relief à ce qui reste des antiques monuments.

Le Canada en guerre

Canadiens français promus

Le colonel P.-A. Piuze, chargé de l'administration du Corps de prévôté canadienne, est nommé grand prévôt de l'Armée canadienne. Il continuera d'exercer les fonctions de chef de la police militaire du pays. Le major C.-L. Laurin, de Montréal, ancien officier des archives du district militaire No 4, ancien sous-adjutant général adjoint du même district, sous-adjutant général adjoint au quartier général de la Défense nationale, est promu au grade de lieutenant-colonel et nommé adjutant général adjoint (services personnels). Le grade de lieutenant-colonel est accordé au major R. Girard, R.C.A., de Montréal, pour la durée de ses fonctions comme officier d'état-major, de première classe dans le district no 4.

Le major A.-R. Roy, qui était officer d'état-major de deuxième classe du Corps canadien, est promu au grade de lieutenant-colonel et nommé officier d'état-major de première classe au quartier général d'une division. Le capitaine C.-P. Lavigne, de Westmount, Qué., est promu major et nommé commandant d'une compagnie de la Garde des Vétérans du Canada en remplacement du lieutenant-colonel Bliss. Les capitaines G.-L. Taschereau, de Sainte-Marie (Beauce), H.-E.-T. Doucet de Montréal, et P.-V. Morin, d'Iberville, ces deux derniers dans l'Armée canadienne d'outre-mer, sont promus majors.

La suprémacie de l'air

Dans sa course vers la suprémacie de l'air, le commonwealth des nations britanniques a un incessant besoin d'aviateur et d'avions. "Nous pouvons fournir un tiers de tous les aviateurs requis" déclara, dimanche 10 août, le ministre de l'Air du Canada. "Nous pouvons même atteindre la demie car nous ne nous sommes pas fixé de limites, ajoute-t-il. Nous devons avoir un enrôlement constant, quelques milliers d'hommes chaque mois, et de toutes les classes et catégories. Avant la fin de l'année, le nombre de nos aviateurs outre-mer sera égal à celui d'une division d'infanterie, et nous obtiendront ce résultat après seulement quatre mois de fontionnement à plein rendement.

Du chaudron à l'avion

28,000 livres d'aluminium suffisent à construire un bombardier moderne. Avec 4,000 livres d'aluminium, on construit un avion de combat moderne. Pensons-y. Les Canadiennes ont aujourd'hui l'occasion d'imiter l'exemple de leurs cousines de Grande-Bretagne, en remettant leurs ustensiles usés ou brisés et autres objets en aluminium à la Croix Rouge canadienne qui vient de lancer une campagne nationale de récupération de l'aluminium afin de trouver le matériel nécessaire à la fabrication des avions.

Indices du commerce extérieur

En juin, le Canada a eu une balance commerciale favorable de $31,898,663, comparative à une balance favorable de $34,566,666 en mai et de $20, 916,821 en juin 1940. Les exportations canadiennes valent $145,358,592 en juin, à rapprocher de $161,639,089 le mois précédent et de $110,823,041 en juin 1940; les importations ont une valeur de $114.923,715, eh regard de $128,095,970 le mois précédent et $90,704.835 l'an dernier, tandis que les réexportations se chiffrent à $1,463,786 contre $1,023.550 en mai et $798,615 en juin 1940.

Aventures d'un aviateur français

Racontés dans une lettre à un ami canadien

Un aviateur des Forces Françaises Libres du général de Gaulle, descendu par un chasseur italien en automne dernier au cours d'un bombardement, disparu sur l'Abyssinie et qui fut condamné à mort par le Conseil de Guerre pour violation de l'Armistice Franco-Italien, raconte dans une lettre à un ami canadien qu'il était parmi les prisonniers alliés récemment libérés par une victoire britannique en Ethiopie. Cet aviateur est un des nombreux officiers français, ancien Saint-Cyrien, qui quittèrent la Syrie après la capitulation.

Ce Français en question est le seul survivant des trois qui s'étaient jetés par parachute et avaient atterri malgré le feu des mitrailleuses pendant la descente. Conduit devant les autorités italiennes, il fut informé qu'il ne pouvait être considéré comme combattant et fut envoyé à la prison d'Addis-Ababa et soumis au traitement des prisonniers de droit commun. Après trois jours d'interrogatoire, il fut accusé de rebellion militaire en vertu de l'article 14 de la convention d'Armistice.

En Conseil de Guerre, il fut accusé de trahison envers sa famille et sa patrie, de honte d'avoir désobéi à ses chefs appartenant à un pays aussi noble que la France. Son défenseur était un aviateur italien. Le Français entendit la condamnation à mort sans émotion, fut renvoyé à la prison où il passa six mois dans une mauvaise cellule, avec seulement deux heures par jour de promenade dans une cour, et complètement isolé. Sa nourriture était limitée à du macaroni avec quelques fois de la viande, pas de tabac, pas d'argent. Son seul réconfort était la visite de chapelains parlant français.

Cet aviateur qui conserva tout ce temps courage et espoir, avoue qu'il trouva un réel divertissement à la lecture du journal "Le Courrier de l'Empire", décrivant la panique produite chez les Anglais par les Italiens. La vie de prison s'empira, le directeur l'injuriant continuellement. Etant traité comme détenu de droit commun, il invoqua alors le seul privilège accordé à ces prisonniers, celui d'envoyer une pétition au Vice-Roi sous enveloppe fermée, sur la conduite du directeur de la prison. Une enquête s'en suivit, mais la situation ne changea pas.

Des mois passèrent, et un jour, les prisonniers furent transférés précipitamment à Dessie. Deux jours après, les Britanniques entrèrent dans Addis-Ababa. Le sort des Français à Dessie empira. Le combat se rapprochait de Dessie et le Français se lia d'amitié avec un rebelle abyssain, Schifta, également prisonnier, lequel s'échappa galamment pour informer les Britanniques de la présence du Français dans la prison des détenus, afin qu'ils puissent le libérer quand la ville aurait capitulé.

Quand les Italiens se rendirent, le Français fut trouvé en deux heures par un officier anglais et chaudement accueilli. Ce Français se demande pourquoi la sentence de mort ne fut jamais exécutée. On donne plusieurs explications, l'une étant la vigoureuse requête présentée au Vice-Roi par les Officiers de l'aviation italienne indignés du traitement infligé à un aviateur. La véritable explication semble être que les Italiens craignent des représailles pour fausse interprétation de la loi internationale.

Le Français rencontra de nouveau ses juges et le directeur de la prison d'Addis-Ababa, mais c'était eux qui, cette fois, étaient les prisonniers, et lui était de nouveau en route pour se mettre au combat avec les Français Libres.

Immoralité et alcoolisme

Les Allemands cherchent à ruiner les Polonais par ces deux armes

Le gouvernement allemand en Pologne occupée, affirme le "Florida Catholic" de Miami, cherche à affaiblir la moralité et les croyances de la nation polonaise par une campagne systématique de corruption morale. De façon directe et méthodique, l'immoralité est inculquée grâce à la pornographie, au cinéma mauvais, au théâtre et aux maisons de jeu.

Dans les écoles élémentaires et dans les quelques écoles supérieures qui existent encore, on a réduit au minimum l'enseignement religieux, d'ailleurs strictement contrôlé. Les théories sexuelles sont le thème prédominant des cinémas et le théâtre est d'une qualité tout à fait inférieure. Les cabarets et les tripots naissent chaque jour comme par enchantement.

On encourage le peuple polonais à se livrer à l'alcoolisme, surtout chez les ouvriers, dont le salaire est payé mi-partie en argent, mi-partie en boisson alcoolique. Les fermiers, eux, reçoivent pour leurs produits quelques marchandises, un peu d'argent et de la boisson forte. Le coût de l'alcool a d'ailleurs été réduit et la vente des boissons fortes a été autorisée dans les cafés, les restaurants, les tavernes et les bistros.

Croquis de chefs

Le maréchal de l'air W. A. Bishop

Le Corps d'aviation royal canadien, officiellement fondé en 1924, est la plus jeune de nos trois armes. Il n'en possède pas moins un passé glorieux et de hautes traditions, admirablement exprimées dans sa devise "per Ardua ad Astra" — "Par les sommets ardus jusqu'aux étoiles!"

De 1914 à 1918, des milliers de Canadiens servirent dans le Royal Flying Corps, le Royal Naval Air Service, puis la Royal Air Force, lorsque cette dernière absorba les deux autres services. Les nôtres composèrent environ la moitié des effectifs aériens britanniques de la dernière guerre et lorsque le moment arriva de compter les victoires de tous les aviateurs de l'Empire, les deux premiers venaient aussi de chez nous. L'as des as britanniques, avec 72 victoires, fut "Billy" Bishop, maintenant le maréchal de l'Air William Avery Bishop, V.C., D.C.O. avec agrafe, M.C., D.F.C., Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre avec palme.

Biographie

Bishop naquit à Owen Sound, Ontario, le 8 février 1894, et lors de la déclaration de la dernière guerre, il venait de terminer sa deuxième année au Collège militaire royal de Kingston. Il s'enrôla immédiatement dans le 4e bataillon des Canadian Mounted Rifles et, à son arrivée outremer en 1915, s'aperçut bien vite que ce conflit ne donnait pas à la cavalerie le rôle romanesque qu'elle avait joué jusqu'alors. Il décida de se joindre aux cavaliers de l'air et obtint sa permutation au Royal Flying Corps. "Je sentis, dit-il aujourd'hui, que ma place était au-dessus des nuages, sous le brillant soleil. C'est ainsi que j'entrerai dans la bataille".

Quelques mois plus tard, il survolait la France comme observateur aérien. Un jour, son pilote fit un mauvais atterrissage et Bishop se brisa le genou — sa seule blessure de la guerre. Avec ce retard et une autre période d'instruction, ce n'est qu'en mars 1917 qu'il fut versé comme pilote à la 60e escadrille du Royal Flying Corps, en France. Il devait bien reprendre le temps perdu.

Il accomplit plusieurs exploits

Le 25 mars, il abat son premier Boche. Le 7 avril, il mérite la Military Cross pour avoir descendu une "saucisse" d'observation et un autre avion. Le lendemain, jour de Pâques, Bishop engage seul huit ennemis, en descend deux, disperse les six autres et abat une autre "saucisse". Le 30 avril, six semaines après son arrivée à la 60e, Bishop est déjà capitaine et célèbre cette promotion en se battant neuf fois en deux heures. Deux jours plus tard, il gagne son D.S.O. en descendant deux des trois Boches qu'il attaque seul, tout en étant poursuivi par quatre autres appareils. Le 2 juin, il accomplit seul, dans son petit Nieuport, un raid sur un aérodrome ennemi. Les sept appareils allemands qui s'y trouvent essaient de décoller pour lui livrer bataille. Il en descend quatre avant qu'ils aient le temps de s'élever au-dessus de 1,000 pieds. Pour cette action d'éclat, il est le premier pilote canadien à recevoir la Victoria Cross. En août 1917, avec 47 victoires à son crédit, il a obtenu une agrafe à son D.S.O. et a été promu major. Ce record extraordinaire vaut bien un voyage de permission au Canada.

Trois décorations

Avant qu'il parte cependant, S. M. le Roi George V lui épingle ses trois décorations et lui dit qu'il est le seul homme à les avoir jamais reçues simultanément. Sa visite au Canada est un triomphe et stimule énormément le recrutement. Au cours de son voyage, il épouse Mlle Margaret Burden, de Toronto.

A son retour en France, en mai 1918, on lui confie le commandement de la 85e escadrille. Il n'y reste que quatre semaines mais, au cours des dix derniers jours, il abat 25 avions ennemis, dont cinq le dernier jour. Pour cet exploit, qu'il est le seul à avoir réussi jusqu'à maintenant, il est décoré de la Distinguished Flying Cross. Il est promu lieutenant-colonel à 24 ans et est appelé en Angleterre pour travailler à l'organisation de la Royal Air Force. La carrière de l'as des as est terminée. Il a mérité toutes les décorations de bravoure décernées par les gouvernements britanniques et français.

Le plus brillant duelliste aérien de tous les temps

Bishop était un chasseur né. Son appareil et lui ne faisaient qu'un et il regrettait toujours de revenir à sa base. Quand il ne combattait pas, il s'exerçait à tirer sur une cible de toile, en forme d'avion, disposée à terre et qu'il appelait "Le petit Boche". Bishop est vraiment l'as des as et les Canadiens ne devraient pas l'oublier. L'Allemand Richtofen enregistra 80 victoires et le Français Fonck, 75, mais il faut dire que Bishop passa moins de temps qu'eux au front. "Son record des dix derniers jours, prouve qu'il fut le plus brillant duelliste aérien de tous les temps".





Kent et Odlum de retour au Canada

OTTAWA — La direction de l'instruction militaire au quartier général de la Défense nationale annonce que le major G. L. Kent, R.C.A., de Toronto, et le major R. M. Odlum, de Vancouver, sont revenus au Canada après un séjour de quatre mois outre-mer. Ils ont étudié d'une façon intensive la reconnaissance aérienne et le bombardement de soutien à faible rayon; ces études ont pour but de faciliter la collaboration en l'Armée et l'Aviation au cours d'une bataille.

Le major Kent a été détaché à la direction de l'instruction militaire au quartier général de la Défense nationale, et le major Odlum, au quartier général de la Cinquième Division (blindée) canadienne au camp Borden.

Ils sont allés se renseigner sur le théâtre même de la guerre

Leurs études de reconnaissance aérienne et de bombardement de soutient à faible rayon, outremer, font partie du programme d'instruction de grande envergure de l'Armée canadienne. Ces officiers ont étudié attentivement toutes les phases de la coopération aérienne, du bombardement de soutien, de l'instruction des troupes transportées par avion et des opérations à faire en collaboration avec l'Armée.

Grâce aux conférences qu'ils ont tenues avec des officiers qui ont eu l'expérience des conditions de guerre sur le continent et de la collaboration de l'Armée et de l'Aviation, grâce aussi à des exercices de tactique et d'instruction qu'ils ont effectués en Grande-Bretagne, ces deux officiers canadiens sont maintenant bien au courant des méthodes avancées servant à coordonner le travail des deux armes.

Conformément à la politique d'instruction de l'Armée canadienne, qui consiste à envoyer des officiers outre-mer acquérir sur place l'expérience des conditions de guerre, ces officiers communiqueront à leurs collègues qui sont à l'instruction au Canada les connaissances qu'ils ont acquises sur la souplesse et la mobilité de l'avion travaillant de concert avec les troupes de terre.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — *Numéro 17*

La fusion accomplie

Depuis le 23 avril, date de la fusion du "Patriote de l'Ouest" et de "La Liberté" de Winnipeg, nous avons eu la satisfaction d'entendre à diverses reprises des témoignages de satisfaction non équivoques à l'endroit du nouveau journal. C'est dire que la nouvelle de la fusion des deux hebdomadaires français de la Saskatchewan et du Manitoba a été accueillie avec une satisfaction générale. Cette attitude sympathique est certainement encourageante et grosse de promesses pour l'avenir. Aussi elle nous engage à vous communiquer nos impressions et nos espoirs.

La fusion des deux organes populaires de la pensée et de la vie française en Saskatchewan et au Manitoba a semblé lever la frontière qui séparait les deux provinces pour laisser circuler sur les prairies un souffle plus puissant de fraternité catholique et française. Il n'y avait certes pas de cloison étanche entre les deux groupes avant cet événement. Nos relations mutuelles ont toujours été très cordiales. Mais nous sentons quand même qu'un rapprochement bienfaisant a été opéré.

Le plaisir qu'éprouvent les Canadiens français d'une province à lire les nouvelles des centres de la province voisine — et nous en avons eu plusieurs échos — en est un signe manifeste. Les initiateurs du projet ont donc eu la joie de voir leur oeuvre approuvée par le sentiment populaire, et on peut dire que c'est la voix de 100,000 Canadiens français, désireux de vivre plus unis et plus forts, qui résonne dans les pages de "La Liberté et le Patriote". Voilà un chiffre qui commence à compter et qui nous permet de regarder l'avenir avec assurance.

✦ ✦ ✦

La mise à exécution du projet de fusion n'a présenté aucune difficulté sérieuse. Il y a bien encore quelques petites choses à mettre au point, mais nous sommes assurés que les difficultés d'ordre pratique qui peuvent surgir ne sauraient ralentir le vigoureux élan qu'a pris l'oeuvre de la presse catholique et française chez nous.

La fusion a donné naissance à un mouvement de propagande plus intense en faveur du journal français. Ce mouvement va aller en s'intensifiant et nous espérons qu'il rapportera des fruits abondants. Le côté propagande est un des aspects les plus importants d'une oeuvre de presse catholique et française. La propagande en faveur du bon journal doit se poursuivre sans relâche. Des propagandistes officiels ont été nommés et ils ont recours, pour accomplir leur tâche, à toutes les industries qui sont susceptibles de faire naître dans nos foyers français la *conviction* que le journal catholique et français est une oeuvre d'une importance exceptionnelle.

A ces propagandistes attitrés se sont adjoints nombre de volontaires qui ont rendu à la presse catholique, dans nos deux provinces, des services signalés. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance. Nous espérons voir grandir leur nombre dans les paroisses, au sein de nos sociétés nationales et religieuses et même parmi la jeunesse qui fréquente nos collèges, nos couvents et nos écoles. A ce propos, nous ne pouvons omettre de citer les paroles augustes écrites en 1936 par celui qui est aujourd'hui le chef de l'Eglise universelle, Sa Sainteté le Pape Pie XII: *"Il serait inconcevable que ceux qui consacrent d'une façon si louable leurs énergies, leur temps et leurs sacrifices d'argent aux oeuvres de l'apostolat, ne sentent pas qu'ils ont le devoir de placer le journal catholique au premier rang des instruments les plus nécessaires et les plus efficaces de l'Apostolat lui-même... L'Action catholique doit donc embrasser avec un zèle toujours plus ardent cette cause qui est d'une si grande importance".*

Nous devons rendre ici un hommage tout spécial à Messieurs les Curés et Vicaires qui secondent avec un zèle admirable les humbles efforts que nous faisons pour nous conformer aux directives pontificales. Merci aussi aux directeurs et directrices de nos maisons d'enseignement.

C'est donc avec la plus grande insistance que nous engageons nos collaborateurs, nos propagandistes et nos amis à faire tout en leur pouvoir pour répandre "La Liberté et le Patriote" *dans tous les foyers canadiens-français du Manitoba et de la Saskatchewan.*

ROMÉE



Lève-toi, soleil !

M. Oliveira Salazar

Le président du Conseil du Portugal

Voici un éloge de M. Oliveira Salazar, président du Conseil du Portugal, par un académicien du Brésil, M. Oswaldo Orico.

"Peu d'instants après mon premier contact avec Salazar, je me demandais à moi-même: "Comment la présence de cet homme taciturne et grave dans le coeur et dans la confiance d'un peuple peut-elle s'expliquer?" Toutes les grandes figures de l'actualité contemporaine doivent le secret de leur succès à des causes connues et certaines. Elles sont issues des mouvements populaires, de l'exaltation dans l'âme des masses. Vives, inquiètes, trépidantes, elles ont fait de la parole l'instrument de leur triomphe.

"Salazar est l'opposé de cette règle. Dans le grand orchestre politique de l'Europe, il est la voix qu'on n'entend pas. Sa présence est faite de silences. Nul ne sait ce qu'il pense; on ne sait ce qu'il fait. La confiance est presque toujours un phénomène d'acoustique; elle jaillit de l'écho et se propage par une loi physique réglée par l'espace. Salazar compte parmi le peu d'hommes d'Etat qui fuient la tentation des ondes courtes. Il y a entre lui et le microphone une incompatibilité radicale. Ce qu'il a à dire ne s'exprime guère par des paroles mais se transforme en action. Sobre, discret, véritablement aristocratique dans sa ligne de gouvernement, comment expliquer le prestige fascinant qui s'attache à ses pas, qui le suit dans toutes ses résolutions, même dans celles qui contrarient les habitudes ou les intérêts du plus grand nombre. On conçoit que l'on puisse mener un peuple où l'on veut, même à la guerre, en chantant un air plein de belles paroles ou en entonnant, la gorge débordante d'enthousiasme, des marches héroïques. Mais il est difficile de la mener vers le bonheur, vers l'ordre et la paix dans une atmosphère de silence. C'est pourtant là ce qu'a fait, en douze ans de travail et de recueillement, cette singulière figure d'homme public, séparé de tous, même de lui-même, comme si la responsabilité du Gouvernement commençait par l'exercice de sa conduite personnelle pour ne s'étendre qu'après à celle de son peuple.

"Peu d'hommes ont une notion aussi sévère, aussi exacte de l'exercice du pouvoir. L'art de gouverner — a écrit Rivadavia — est l'art de se sacrifier. Si beaucoup le revendiquent, c'est parce qu'ils n'en comprennent pas le sens exact ou parce que, séduits par les apparences, ils confondent la commodité de la situation avec le tribut du devoir. Salazar est l'homme qui donne tout au pouvoir et n'en attend rien. C'est là le grand secret de sa stabilité, de sa force. Il ne s'use pas. Il se ménage avec la précaution d'une fleur encore à épanouir, d'une aurore qui va poindre. Je n'oublierai jamais une scène dont je fus le témoin au théâtre Trinedade, a Lisbone. Un corps de ballet typique, authentiquement portugais, y paraissait pour la quatrième ou cinquième fois. Les débuts avaient été un événement, un gala réunissant les principales autorités, le corps diplomatique, l'aristocratie. Intéressé par le succès que ce spectacle éveillait, Salazar alla aussi voir les ballets, mais il choisit une soirée ordinaire afin de se dérober à tout apparat. Près de la loge où Joaquim Leitao m'avait conduit, le Chef du Gouvernement portugais, entouré de trois ou quatre amis, suivait la représentation dans l'ambiance d'anonymat voulue, lorsque sa présence fut dénoncée par quelque spectateur indiscret. Toute la salle, attachée jusque là au rythme de la danse, tourna aussitôt le dos à la scène et se mit à chercher dans la rangée des loges le point où elle pourrait surprendre le moins théâtral, le plus discret des meneurs de foules. Alors, à ce mouvement de curiosité qui se propageait à tout le parterre, je pus mesurer la force magnétique de sa personnalité, l'emprise toujours nouvelle de son contact.

Salazar est un homme que le climat du pouvoir ne vieillit pas, à qui il n'ôte pas le charme de la surprise. Prenant la pénombre pour théâtre de ses miracles, il se renouvelle dans l'ombre comme un technicien de l'expérience humaine. Les douze années dans le laboratoire où il a restauré les énergies de son peuple et reconstitué la structure politique du pays n'ont pas lassé l'attention des masses. Son prestige possède la jeunesse de celui qui est survenu hier, l'assurance de quelqu'un qui sait se réserver pour demain. L'oeuvre par lui déjà accomplie a, dans son passé, un sens d'éternité mais garde encore à présent le signe d'une aube".

Causeries sur les encycliques

"Rerum Novarum" et "Quadragesimo anno"

La célébration de l'anniversaire des deux grandes encycliques sociales a donné lieu à diverses manifestations dans notre pays. D'importantes allocutions ont été prononcées. Celles que diffusèrent les postes de radio, chaque soir de la semaine du 15 au 20 mai, furent particulièrement goûtées. A tour de rôle parlèrent Mgr Philippe Perrier, M. Alfred Charpentier, le R. P. Dellos, O.P., S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., l'hon Edgar Rochette et le R. P. Chagnon, S.J.

L'Ecole Sociale Populaire qui avait organisé ces causeries a cru répondre au désir du public en les publiant en brochure. Elles forment une plaquette de 32 pages, intitulée: Causeries sur les encycliques," qui se vend 15 sous l'exemplaire à "l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

L'oeuvre de Victor Hugo tombera dans le domaine public

PARIS — Dans trois mois l'oeuvre immense de Victor Hugo va tomber dans le domaine public. On sait que la production littéraire ou artistique est protégée pour une durée de cinquante ans à dater de la mort de l'auteur augmentée de la durée de la guerre. De nombreux éditeurs attendent cette date pour pouvoir lancer des éditions bon marché de l'oeuvre du célèbre écrivain.

Il se pourrait cependant qu'une loi intervienne prorogeant les droits de toutes les oeuvres tombant dans le domaine public jusqu'à la fin des hostilités.

Perspective et souvenirs

par le Professeur W. F. OSBORNE

(Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote")

Depuis des années flotte devant mon esprit le projet de visiter les Cantons de l'Est, et, en particulier, de gravir le Mont Orford, sommet le plus élevé de l'Est canadien. Ayant actuellement la perspective d'effectuer ce voyage, et de faire cette ascension modeste, je me souviens de certaines petites montées que j'ai faites au cours de mes voyages qui s'échelonnent à travers les quarante-trois années qui se sont écoulées depuis ma première randonnée en Europe (1898)

Saint-Boniface

Première en date vient la montée d'une colline élevée — par coïncidence cette colline porte le nom de Saint-Boniface! — qui surplombe la mer sur la côte méridionale de l'Ile de Wight. Il s'agit réellement d'une colline, et non d'une montagne proprement dite. Pas de pierres, pas de rochers, pas de falaises. Partout de l'herbe où paissent les moutons. Butte gigantesque couverte d'une pelouse ininterrompue. Le versant de la colline est très escarpé, presque perpendiculaire. Arrivé à un point très élevé, j'ai été pris de vertige. Un vent si violent soufflait contre la face du côteau que j'avais peur de perdre l'équilibre. Pour m'empêcher de chanceler, je me suis jeté face contre terre, mes bras s'aggrippant au sol. J'ai été enchanté, je vous assure, de me retrouver enfin sain et sauf au bas de la pente pour moi si terrifiante.

Les Alpes

Jamais je n'oublierai le premier coup d'oeil que j'ai eu sur les Alpes. Nous étions, ma femme et moi, sur le point d'arriver à Schaffhausen, où se trouve la Chûte du Rhin. J'avais lu une description de la Chûte par John Ruskin au cours de laquelle il dit: "Si les dieux vous aiment, vous verrez les Alpes pour la première fois de Schaffhausen". Une demi-heure durant j'avais contemplé du train ce que je m'imaginais être des remparts de nuages amoncellés grandiosement sur l'horizon. Subitement je me suis écrié devant ma femme incrédule: Ce ne sont pas des nuages, ce sont les Alpes! Quelques jours après, j'ai gravi sans difficulté, et en suivant un chemin très passable, la montagne qui domine Zurich, en Suisse.

Le Saint-Gothard

Egalement inoubliable a été la traversée à pied de la gorge de Saint-Gothard. A Altdorf, où Guillaume Tell est censé avoir visé avec sa flèche la pomme mise par l'ordre du tyran autrichien sur la tête de son enfant, j'avais relu le magnifique "Wilhelm Tell" de Schiller. A partir de ce petit village nous avons suivi avec exactitude la route recommandée, dans cette tragédie, à Jean le Parricide qui devait aller chercher à Rome l'absolution d'un crime détestable. En diligence nous sommes allés de Goschenen à Andermatt, à cette époque un petit hameau sommeillant au milieu d'une vallée paisible. Aujourd'hui, Andermatt est très fréquenté par les skieurs, et le calme d'autrefois n'existe plus. Vers deux heures de l'après-midi, ma femme et moi nous sommes mis en route pour parcourir la gorge. Notre route longeait en sens inverse la petite rivière Reuss qui descendait bruyamment vers le Lac Lucerne. A la nuit tombante nous sommes arrivés au vieil Hospice où nous avons passé la nuit. Le lendemain matin, bien que nous ne fussions qu'au mois d'août, tous les creux dans les rochers autour de l'Hospice étaient couverts d'une couche légère de glace. Alors vint la descente vers Airolo, en Suisse italienne. Ce jour-là nous suivions la petite rivière Ficino, destinée à se jeter dans un des plus beaux lacs italiens.

Scawfell

Dans la région des Lacs anglais, j'ai fait l'ascension de Scawfell, montagne modeste dont la hauteur ne dépasse pas trois ou quatre mille pieds. Avant de faire cette ascension, j'avais visité, à Grasmere, la maison et la chambre où De Quincey, sous l'inspiration désaxante du laudanum, avait composé: "Les confessions d'un mangeur d'opium". Comme à Zurich, il n'y avait ni difficulté, ni danger dans la montée. Un chemin assez visiblement tracé conduisait au sommet. Quand je l'eus presque atteint, un brouillard épais me causa un petit frisson de peur; mais ce brouillard se dissipa très vite, et rassuré, je descendis très facilement.

Puy de Dôme

A Clermont-Ferrand, rendu pour toujours illustre par le souvenir de Pascal, je suis monté en diligence au Puy de Dôme, sommet autoritaire et sombre, couronné dans l'époque Gallo-romaine par un temple érigé en l'honneur de Mercure. Tout le paysage dominé par le Puy de Dôme est jonché de volcans éteints dont les cratères produisent sur le spectateur une impression de mélancolie et de menace.

Le Vésuve

En 1922, j'ai fait l'ascension du Vésuve — à cheval. La plupart des villages qui sont situés au pied du Vésuve ont été détruits plusieurs fois par les éruptions de la montagne. Tel et tel village peut avoir été anéanti par le torrent de feu s'avançant inexorablement; et alors la lave refroidie et figée a été utilisée pour construire un nouveau village où les paysans s'abritent, oubliant pour ainsi dire complètement le désastre passé qui peut se renouveler n'importe quand. Près du sommet, je fus obligé de descendre de mon cheval parce que le roc s'effritait sous ses pas. La partie active de la montagne se trouve aujourd'hui dans une espèce de soucoupe profonde et vaste d'où s'élève la pyramide irrégulière au faîte de laquelle s'ouvrent les deux orifices qui soufflent, soufflent, soufflent feu et fumée — indices inquiétants d'une puissance qui dort mais ne s'éteint pas — de sorte que, paradoxalement, pour voir le Vésuve de près il faut baisser les yeux, parce que le volcan actif est au-dessous du spectateur.

Fuji-Oyama

Au Japon, en route pour Tokyo, du Nord-ouest de l'Ile Centrale, j'ai visité le volcan Fuji-Oyana qui, des points de vue grandeur et destruction, est considéré comme le deuxième dans ce pays où les volcans et les tremblements de terre sont si nombreux. A pied, et au milieu d'une soltiude farouche, j'ai parcouru une région immense de lave refroidie qui s'étend sombrement autour de la base de la montagne redoutable. Le panorama, terrible dans sa nudité, laisse sur le visiteur l'impression d'une immense désolation.

Je n'ai pas la moindre prétention d'être considéré comme un montagnard accompli, mais la perspective de gravir bientôt la petite montagne québecoise a ravivé dans mon esprit le souvenir des incidents et des régions que je viens de dépeindre.

LE ROLE DE LA PRESSE

Au cours de l'époque dans laquelle entre présentement l'Humanité par la porte de la souffrance, les journaux auront à jouer un rôle de première importance. C'est de leur compétence, de leur droiture et de leur générosité que dépendra largement, ne l'oublions pas, l'orgnisation bonne ou mauvaise de la société nouvelle.

Ce que disent les journaux

Pour l'épuration de ces étalages

La J. O. C. vient de présenter au maire de Montréal, M. Adhémar Raynault, une requête pour demander l'épuration des étalages de magazines.

Cette initiative vient à point. Plus que jamais, nos villes et nos villages sont inondés de ces périodiques de toutes grandeurs et de toutes couleurs qui offrent aux lecteurs catholiques et canadiens-français une littérature passablement abêtissante. Un triage s'impose donc. Qui peut l'entreprendre? Les autorités du pays. Mais agiront-elles, voudront-elles agir? Certainement, mais pas de leur propre initiative. Il faut bien leur pousser dans le dos, il est nécessaire de leur faire des représentations, et plus ces représentations seront fortes, plus nous aurons chance d'obtenir satisfaction.

Encore importe-t-il de pouvoir leur présenter une requête claire, précise et complète. Pour cela, il faut connaître la valeur de chacun des périodiques étalés dans nos dépôts de journaux et dans nos restaurants, connaître les règles qui nous permettront de juger de leur moralité ou de leur perversité. Tous ne sont pas mauvais. L'ivraie se mêle toujours au bon grain, d'où la nécessité d'un choix, d'où l'obligation de porter des accusations précises et détaillées.

La J. O. C. a fait cela. Maintenant, à tous les catholiques désireux d'arrêter le vent de démoralisation qui souffle sur nous; à tous les patriotes désireux d'empêcher l'abâtardissement intellectuel de notre peuple de seconder son travail, de mettre l'épaule à la roue; à toutes les associations de jeunesse, à tous les groupements professionnels, de faire pression de leur côté auprès de nos gouvernements, afin d'obtenir ce nettoyage.

Pour faciliter l'appréciation des différentes revues et la préparation de dossiers, voici le code de la "National Organization for Decent Literature", des Etats-Unis, adopté au Canada par la "Croisade nationale pour la bonne Lecture." Il pourra servir ceux que cette campagne intéresse.

"Toute publication est condamnable qui:

1. Glorifie le crime ou le criminel; 2. est d'un caractère principalement sexuel; 3. rapporte des histoires d'amour illicite; 4. publie des illustrations ou des caricatures indécentes ou suggestives; 5. contient des annonces immorales".

A. R.

—(L'Action Catholique).

Lord Willingdon

Lord Willingdon était un grand Anglais. Il incarnait certaines des plus hautes et des plus nobles qualités de sa race. Jusqu'à la fin il a servi son pays. Il est mort, pour ainsi dire, sur la brèche, ayant épuisé ses dernières forces dans une mission en Amérique du Sud.

Voici quelques années, à la veille de son départ pour l'un de ses grands voyages diplomatiques, lord Willingdon prononçait devant les gens de son village une allocution pleine d'émouvante mélancolie. Il évoquait le souvenir de la **génération sacrifiée**, celle qui en Angleterre comme ailleurs aurait dû prendre la relève, accéder, après sa propre génération, aux leviers de commande, mais qui fut ensevelie dans le terrible cataclysme de 1914-1918. — Parce qu'ils ne sont plus là, disait-il, des vieux comme moi, qui pouvaient espérer achever paisiblement leurs jours dans la paix du vieux pays, sont contraints de reprendre le harnais, de courir de nouveau le monde...

Ce sera l'un des grands honneurs de lord Willingdon que de ne s'être pas, en dépit des années, dérobé à l'appel de sa patrie. Il lui a vraiment donné toute sa vie.

Lord Willingdon a laissé chez nous d'excellents souvenirs; mais ce n'est pas son passage au Canada qui comptera surtout dans sa vie. Ce dut être pour lui une sorte d'intermède agréable. Le pays était calme, il y fut très cordialement accueilli, il plut à tous. Aussi bien M. Ramsay MacDonald disait-il à un homme politique du Canada qu'il connaissait depuis longtemps: **Ce fut une erreur de vous envoyer Willingdon. Qu'est-ce qu'il va faire chez vous où n'importe quel homme intelligent et bien élevé pourrait s'acquitter de sa besogne? C'est du gaspillage que d'immobiliser presque une pareille force. Si j'avais été ministre à ce moment, c'est en Orient que j'aurais utilisé Willingdon. Il comprend d'instinct, dirait-on, les Orientaux...**

Aussi bien est-ce en Orient, aux Indes, que lord Willingdon a fait la plus importante partie de sa carrière. Ramsay MacDonald n'était évidemment pas le seul à **penser que là était sa place.**

Mais quand lord Willingdon fut désigné pour le Canada, au lendemain des incidents Byng, peut-être croyait-on qu'il y aurait de grosses difficultés à régler. Au loin certaines choses prennent parfois un aspect plus tragique qu'il ne convient.

Le nouveau gouverneur n'eut qu'à serrer des mains et à prononcer d'agréables paroles. Il s'en acquitta d'ailleurs fort bien. Et c'est pourquoi sa mort créera chez nous un mouvement de vive sympathie.

O. H.

—(Le Devoir).

La cloche sonnera encore sur le Kremlin

Nous vivons des jours de tristesse et d'inquiétude. Personne ne sait quand ils prendront fin, ni seulement s'ils finiront. A notre point de vue de Catholiques, nous voyons l'Eglise plus ou moins opprimée dans toute l'Europe sauf en quelques pays.

Pour nous donner confiance, nous trouvons parfois de belles pensées, comme celle qu'a rédigée en parlant de l'Eglise, M. Thomas Lomax Hunter, journaliste de Virginie:

"L'Eglise, dit-il, a survécu à l'effondrement de l'Empire Romain et à l'avènement du Mahométisme, qu'elle a empêché de subjuguer l'Europe par les batailles de Tours et de Lépante. Elle a supporté la terreur des invasions tartares.

Quand j'entends des politiciens disserter sur l'effondrement de la civilisation chrétienne, je pense à l'Eglise catholique et je suis rassuré. Vous pouvez la persécuter: vous ne pouvez la tuer. Staline et le Stalinisme ne sont rien, sinon des incidents qui passeront. La cloche sonnera encore sur l'église du Kremlin.

S'il me fallait trouver une institution certaine de survivre à la folie du monde d'aujourd'hui, je désignerais sans crainte l'Eglise catholique romaine. Appuyée sans compromission sur une base surnaturelle, elle se dresse devant tous, indéfectiblement.

Il y a dix ans, la cloche de l'Eglise s'était tue au Mexique. En Espagne, il y a deux ans, cette cloche avait apporté la mort à ceux qui la faisaient sonner.

Pourtant, elle recommence à sonner au Mexique, et Madrid, et toute l'Espagne entendent de nouveau ses notes consolatrices.

La cloche s'est assourdie en Allemagne; elle peut ne plus sonner en Russie. Mais elle sonnera encore sur le Kremlin, et l'Allemagne l'entendra de nouveau.

Ces nations et le monde entier sauront alors que la liberté humaine a été restaurée. Une liberté basée sur l'enseignement divin. Une liberté qui retrouvera la place que lui a préparée l'influence accumulée des principes chrétiens pendant dix-neuf siècles de civilisation chrétienne".

Telles sont les paroles de M. Hunter. N'est-il pas remarquable de penser qu'elles émanent d'un non catholique?

—(L'Action Catholique).

La rentrée des classes

L'école et la génération d'après-guerre

Nos écoliers reprendront bientôt le chemin de l'école. Nos maitres et nos maitresses aussi. Ils poursuivront ensemble le travail d'où dépend, pour une large part, l'avenir de notre pays. L'Eglise a toujours surveillé d'un oeil jaloux l'oeuvre par excellence de l'éducation de ses enfants. Au moment où l'on voit poindre à l'horizon du monde une ère nouvelle pour l'humanité, il devient plus urgent que jamais d'orienter la jeune génération dans les sentiers de la vérité chrétienne. La tâche des éducateurs d'aujourd'hui, et celle des écoliers, — en raison du conflit qui met aux prises, non seulement des milliers d'hommes rangés en bataille, mais aussi et surtout des idées diamétralement opposées sur les réalités qui dominent notre existence — n'en devient que plus difficile, plus noble aussi, et plus lourde de responsabilités.

La conquête de la génération de demain à la conception chrétienne de la vie, la seule qui, depuis 2,000 ans, a survécu au naufrage de tous les systèmes qui ont voulu se substituer à elle, et qui, aujourd'hui encore, émergera victorieuse après que le néo-paganisme aura sombré dans un flot de sang, est la meilleure garantie que nous ayons pour nous promettre un monde meilleur après la guerre. La victoire militaire aura été inutile si les éducateurs faillent à leur tâche de préparer une génération d'hommes et de femmes convaincus qui se rangeront demain sous la bannière de la justice, de la charité et de la piété chrétienne, une génération qui sera en mesure de faire rayonner l'admirable doctrine sociale de l'Eglise catholique.

Les parents aussi se doivent à eux-mêmes, ainsi qu'à leur pays et à l'Eglise, de ne pas expédier à la légère leurs graves devoirs à l'endroit de l'éducation de leurs enfants. Il semble inconcevable que des parents canadiens-français et catholiques négligent de placer leurs enfants dans des écoles catholiques. Il y en a pourtant qui le font. L'Eglise attache une telle importance à l'éducation de ses enfants qu'elle n'hésite pas à frapper de ses censures les parents catholiques qui sont à ce point infidèles à leurs devoirs envers les âmes dont Dieu leur a confié la garde.

Nous n'ignorons pas les graves difficultés auxquelles les parents ont à faire face en certains milieux. Nous savons aussi qu'il est parfois nécessaire d'établir une distinction, sous ce rapport, entre enseignement primaire et enseignement secondaire. N'empêche que les parents doivent agir avec la plus grande prudence et non sans avoir consulté qui de droit, lorsqu'il s'agit de prendre une décision concernant l'éducation de leurs enfants. Inutile d'ajouter qu'ils doivent s'efforcer de maintenir au foyer une atmosphère d'autant plus chrétienne et française que celle du milieu scolaire laisse plus à désirer.

Finalement n'allons pas oublier que, pour nous, en matière d'éducation, les deux mots *langue* et *religion* sont inséparables. Ajoutons que le souci du français et de la religion catholique dans l'éducation de nos enfants n'exclut nullement celui de leur formation bilingue et scientifique. L'anglais est nécessaire, cela ne se discute pas. Une formation scientifique sérieuse l'est aussi. Mais ces éléments indispensables de l'instruction que nous devons donner à nos enfants ne doivent servir qu'à étayer et à mettre en lumière leur plus importante formation chrétienne, comme l'a si bien dit Léon XIII: *"Il est évidemment nécessaire de donner aux écoliers un cours d'instruction religieuse à des heures fixes de la journée, mais il n'est pas moins nécessaire que l'enseignement des autres matières au programme soit imprégné de piété chrétienne. Si cet élément fait défaut, si cette atmosphère sacrée ne remplit et ne réchauffe à la fois les coeurs des professeurs et ceux des élèves, on ne peut attendre grand'chose de bon d'aucune instruction scientifique et il en résultera même, bien souvent, des dommages considérables".*

ROMÉE

SAINT-BONIFACE

UN MOT DE SON EXCELLENCE MGR L'ARCHEVEQUE-COADJUTEUR

Monsieur le Directeur,

Je connais depuis assez longtemps le triple travail que vous accomplissez par vos trois journaux pour les catholiques de langues française, anglaise et polonaise. C'est avec plaisir que je vous adresse ces paroles de Pie XI aux journalistes réunis en congrès à Rome: "Christo Domino servite"—"Servez le Seigneur Jésus-Christ". C'est, je crois, ce que vous avez fait jusqu'à présent; "c'est la chose la plus belle, la plus grande, la plus glorieuse et bienfaisante pour vous et pour le monde entier, que de servir Notre-Seigneur Jésus-Christ"; et c'est la chose admirable que vous voulez toujours faire si j'en juge par la tenue de votre journal et par vos bons sentiments.

Je ne doute pas que tous les fidèles du diocèse vous donneront l'encouragement que mérite une oeuvre qui tient tant à coeur aux chefs de l'Eglise et que je suis heureux de bénir.

✠ GEORGES CABANA,
Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface.

L'Association d'Education fait un appel

En vue de la perception annuelle de l'Association, l'exécutif du cercle a tenu une importante assemblée. En raison de l'importance de l'Association pour notre survivance catholique et française, il devrait être du devoir de tous de lui donner l'aide financière qui lui permet de faire son oeuvre avec efficacité. Dans les dernières années, sans doute à cause de la dépression, et aussi d'un manque d'intérêt qui nous laisse indifférents devant les efforts et les sacrifices à faire pour le maintien de nos oeuvres mêmes vitales, la perception n'a pas produit des résultats suffisants. Cette année, il est temps de réagir. L'exécutif voudrait aussi atteindre un plus grand nombre de personnes, et cela même en percevant des contributions minimes. Le résultat financier en serait accru et un plus grand nombre de personnes auraient été intéressées à l'Association. L'exécutif du cercle local se propose d'étudier les listes et le système de perception. Il a été décidé que, pour cette année, à l'occasion de la perception, à Saint-Boniface, on donnera les reçus sur des cartes de format ordinaire au nom de l'Association. L'exécutif convoquera sous peu une assemblée publique.

Le coût de l'assistance diminue

Le coût de l'assistance est à la baisse. Les rapports pour le mois de juillet 1941 montrent, pour l'assistance donnée à 234 familles, une dépense de $7,484, comparativement à la somme de $17,935 dépensée en juillet 1940 pour l'assistance donnée à 504 familles. L'échevin Pirotton, président du comité de l'assistance, attribue cette baisse surtout au fait que les règlements actuels demandent dans toute la mesure du possible, d'exiger du travail en compensation pour l'assistance reçue. Le coût annuel de l'assistance, qui en 1933 était à son plus haut point, $240,617, s'élèvera néanmoins cette année à près de $150,000 pour l'assistance sous tous ses rapports.

Au Musée

M. Gabriel Neyron a offert au Musée une vieille collection de photos (album). On y voit bien la cathédrale de Monseigneur Taché. Un jeune Sicotte de Saint-Boniface a aussi apporté un napoléon, trouvé dans la cour de chez-lui ainsi qu'un morceau de vieux sabre.

Recettes du "tag-day" en faveur du général de Gaulle

La sympathie pour le geste et l'armée du général de Gaulle a été démontrée par le résultat financier du "tag-day" qui s'élève à au-delà de $4,400.

PETITES NOTES

Mme A. Bélanger, et ses deux fils, sont revenus de leur voyage dans l'Est.

• • •

En l'honneur de Mlle Dorianna Phaneuf, dont le mariage aura lieu prochainement, Mme A. Manseau et Mlle C. Rowan ont donné un shower auquel assistait 39 invités. Mme C. Phaneuf et Mme Champagne servirent le thé, aidées de Mme G. Royal, Mlles Yvette et Irène Phaneuf, Eliane Pelletier et L. Phaneuf.

• • •

A l'occasion de son prochain mariage, Mlle Rita Gallant a été l'invitée d'honneur à plusieurs "showers" dernièrement, entre autres, un donné par Mmes A. Bédard et L. Brodeur, et un autre par Mme Roy Pitre et Mlle Rita Pitre.

• • •

En l'honneur de Mlle Dorothée L'Abbé, dont le mariage avec M. Adélard Paquin doit avoir lieu le 1er septembre, Mlle Marguerite Kreitz a reçu à un thé jeudi dernier. Les invités étaient au nombre de 24.

• • •

Mlle Marie-Jeanne Bérubé est revenue d'un voyage à Vancouver, Banff et Lac Louise.

L'Association d'Education

Modifications apportées au programme

N.B.—Prière de suivre le programme de l'an dernier en adoptant les modifications indiquées ci-après. Des circonstances incontrôlables nous obligent à remettre à la semaine prochaine la publication des modifications à apporter aux cours du catéchisme.

Lecture

Cours préparatoire et 1er grade: Syllabaire 1ère partie.

2e grade: Syllabaire, 2 partie.

3e grade: Cours élémentaire des Frères du S.-C. 1 à 74.

4e grade Cours élémentaire des Frères du S.-C., 74 à la fin.

5e grade: Cours moyen des Frères du S.-C., 1ère partie.

6e grade: Cours moyen des Frères du S.-C., 2e partie.

Dans les écoles rurales l'institutrice pourra se servir du manuel "L'enseignement rural" des Frères Maristes. Cet ouvrage est hautement recommandé.

Vocabulaire

Manuel à l'usage du maître: Le vocabulaire français appliqué, 1ère partie, par Dussault et Bédard, prix 85 sous.

Cours préparatoire et 1er grade: 1ère année.

2e grade; 2e année, à février.

3e grade: 2e année, février à la fin.

4e grade: 3e année à février.

5e grade: 3e année, février à la fin.

6e grade: 4e année.

7e grade, 5e année.

8e grade: revue de l'année précédente.

Histoire du Canada

Répartir l'histoire du Canada comme suit: le cours élémentaire, régime anglais, pour le VIe grade.

"En veillant", régime français pour 1941-1942, avec questions d'examen, pour les grades VII et VIII.

Rédaction

Le même nombre de points qu'avant sera alloué pour chaque grade. Donner un plus grand nombre de sujets, sans canevas, pour les grades 7 à 12 inclusivement. Aucun changement pour les grades 4 à 6.

Gradation des diplômes

Pour chaque classe, les diplômes seront divisés en trois degrés, comme suit:

A. de 85 à 100, avec grande distinction; de 75 à 85, avec distinction; de 60 à 75, diplôme actuel.

B. de 80 à 100, avec grande distinction; de 70 à 80, avec distinction; de 60 à 70, diplôme actuel.

C. de 75 à 100, avec grande distinction; de 67 à 75, avec distinction; de 55 à 65, diplôme actuel.

Auteurs canadiens

La Sève immortelle, L. Conan, grades 9 et 10. Le Cap Blomidon, A. de Lestre, grades 11 et 12.

Le secrétaire.

Mme Jules Royal, d'Edmonton, Alta., passe quelques semaines chez M. et Mme A.-C. La Rivière, rue Dumoulin.

• • •

Mlle Annette Marion est partie pour un voyage de deux semaines à Banff, Alta.

• • •

Mlle Renée Deniset a donné un thé samedi dernier, en l'honneur de Mlle Marie-Paule Bérubé, dont le mariage doit avoir lieu en septembre. Mme P.-E. Bérubé servait le thé, aidée de Mlles Madeleine Bernier, Annette Bérubé et Denise Pelletier.

• • •

En l'honneur de Mme Samuel Nault, qui doit partir prochainement pour Ottawa, Mlles Edith Péreux, Thelma Thibault et Jeanne Lemoine ont donné un dîner à l'hôtel Fort Garry. Un cadeau fut présenté à Mme Nault. Les invités étaient au nombre de 15.

• • •

Mme J.-C. Davis a donné un thé samedi dernier en l'honneur de M. et Mme T. J. Kenniff, de St-Paul, Minn., de passage à St-Boniface pour quelques jours, en route pour Vancouver. Mme Kenniff était, avant son mariage, Mlle Georgina Guilbault.

• • •

Mlles Aimée et Denise Pelletier ont donné un "shower" dimanche dernier, en l'honneur de Mlle Marie-Paule Bérubé, à l'occasion de son prochain mariage. Un service à thé en argent lui fut présenté. Servaient le thé: Mmes P.-E. Bérubé, G.-H Bérubé, L. Millette, V. Smith, R. Bérubé et S. Restibo.

Course de bicyclettes

La course aura lieu le 1er septembre — Le trophée Drewry —Victor Nuyten sera au nombre des concurrents.

Le Club Belge de Saint-Boniface, annonce que la course de bicyclettes de Letellier aura lieu, comme d'habitude, le 1er septembre. Inaugurée en 1935 et chaudement disputée chaque année depuis lors, cette course a acquis une certaine importance et retient l'attention de nombreux sportifs tout le long de la route.

Le trophée "Drewry" qui représente un bison en bronze est un fac-simile de ceux que l'on voit au pied du grand escalier de l'édifice du Parlement à Winnipeg. Il sera présenté au vainqueur, le soir de la course. Des prix substantiels assurent aux coureurs que leurs efforts seront récompensés.

Pour la septième fois, Jean Van Kerkvovede est le président de l'organisation. Il nous assure qu'une vingtaine de cyclistes prendront part à la course. Victor Nuyten, détenteur du record et trois fois vainqueur, sera du nombre.

Le rassemblement se fera à Letellier, vers midi. La ligne de départ est située à trois milles au sud du village, afin que la distance à parcourir soit exactement de 100 kilomètres (62 milles ½). Le signal du départ sera donné à 2 h. 30 Le point d'arrivée est le monument commémoratif, érigé sur la rue Provencher, en face du Club Belge, à Saint-Boniface. La course se terminera vers 5 h. du soir.

Horaire probable

Départ	2 h. 30
Letellier	2 h. 37
Saint-Jean	3 h. 10
Morris	3 h. 25
Sainte-Agathe	4 h.
Saint-Norbert	4 h. 40
Saint-Vital	4 h. 55
Saint-Boniface	5 h. 05

Assemblée mensuelle du Cercle Ouvrier Saint-Joseph

S. Exc. Mgr Georges Cabana était présent

Suivant l'ouverture de cette assemblée tenue le 19 août, par M. le président, le secrétaire-trésorier nous donna lecture des différentes correspondances reçues et adressées depuis notre dernière réunion de juillet. Parmi ces correspondances, une, en particulier, mérite d'être citée, celle d'un de nos bons membres, rendu dans le Corps d'Aviation Royal Canadien (R.C.A.F.) à Toronto, M. (Ti-Jean) Jean Boily, dans laquelle il nous donne ses impressions et expériences de vie militaire. Il fait preuve de son attachement à notre Cercle en nous envoyant trois années de cotisations comme membre. Nous l'en remercions.

L'assistance adopte unanimement un vote de sympathie à l'égard des familles Alphonse Marcoux et Jean Van Raes tout dernièrement affligées par le deuil.

Sur motion adoptée, MM. Lucien Phaneuf et Roméo Dubreuil, avec pouvoir de s'adjoindre un troisième membre, sont élus auditeurs des livres de notre Cercle en vue de la fin d'année financière qui est le 30 septembre prochain.

Cette réunion mensuelle fût rehaussée par la présence de S. Exc. Mgr Cabana, qui nous faisait sa première visite.

M. l'abbé A.-B. Boulet, aumônier du Cercle, présentant S. Exc. Mgr Cabana, lui fit l'historique de notre organisation depuis ses débuts, en 1929, jusqu'à ce jour.

Son Excellence prenant la parole exprima son plaisir de se trouver au milieu des ouvriers, son père étant ouvrier, et lui-même, pendant ses vacances, lors de ses études classiques, ayant travaillé dans une fabrique. Mgr dit aussi qu'il comprend la vie des travaillants, qu'il apprécie leurs ambitions, leurs rêves et leurs revers. Son Excellence fit remarquer que tout chrétien est composé d'un corps, qui doit travailler et se divertir, d'une âme pour laquelle il faut étudier pour la perfectionner, et de la vie divine; nous sommes des êtres qui participent à la vie divine, aussi il faut continuellement travailler à l'accroître en étudiant afin d'être en mesure de faire face à toute éventualité. "N'ayez crainte, dit-il, de vous renseigner auprès de vos prêtres sur toutes les questions qui vous intéressent, car c'est avec plaisir qu'ils vous renseigneront et vous éclaireront. Je suis auprès de vous jusqu'à la mort et suis venu pour travailler avec vous. Je tiens à vous féliciter du travail que vous faites et veux vous aider et vous encourager dans vos buts".

M. le président, adressant les remerciements de tous à Mgr l'archevêque-coadjuteur, fit l'éloge de notre dévoué aumônier à Son Excellence et lui assura l'appui de tous les membres de notre Cercle Ouvrier.

Après le tirage des prix de notre rafle mensuelle, qui furent gagnés par MM. Arthur Vermander et Auguste Godard, M. l'aumônier, accompagné de M. le président, présenta à Son Excellence les membres du Cercle qui avaient assisté à la réunion. Monseigneur dit un bon mot à chacun.

Le secrétaire-trésorier.

Missions étrangères

Du lointain Mandchoukouo

Nous reproduisons ici une lettre écrite par un prêtre des Missions Etrangères, le R. P. Maurice Léveillée, missionnaire à Kung-chu-king:

Je suis ici depuis la mi-juillet, date où les jeunes missionnaires 1939-40 ont quitté le foyer de Szepingkai pour tenter leurs premiers pas dans la vie apostolique. La vie dans un poste nous attirait d'autant plus qu'elle nous était moins connue; pour ma part, je puis vous assurer ne pas avoir été déçu. Nous avons encore moins d'avantages matériels qu'à l'évêché, mais on se sent d'autant plus missionnaire; surtout si le curé vous demande pour confesser, aller porter l'extrême-onction ou faire de la brousse dans telle desserte; il vous passe un petit frisson de contentement et vous pensez alors rendre de grands services.

La vie de tous les jours

C'est d'abord le lever: pas nécessairement à heure fixe, puisque nous vivons parmi un peuple assez intelligent pour se servir des choses de la nature et qui considère le soleil comme la meilleure des horloges. La méditation et la sainte messe sont nos premières occupations de la journée. Chacun notre semaine, nous disons la messe paroissiale. Nous déjeunons vers huit heures. Après un brin de causette, chacun s'en va à sa tâche quotidienne; le curé à son administration, à son tour du propriétaire, à ses travaux extérieurs, etc., moi, à ma chambre pour mon bréviaire et à l'étude préparatoire à mon cours de langue qui a lieu à 10 h. Vers 11 h., à titre de récréation, je fais mon tour chez les serviteurs, au dispensaire, aux catéchuménats; question de pratiquer un peu les précieuses leçons que je viens de recevoir et de me faire l'oreille à ce langage encore assez nouveau. La matinée se termine par l'examen particulier. Nous dînons vers midi et après un peu de récréation, pour ne pas déroger à une coutume bien louable, nous nous retirons pour la sieste.

On se remet sur pieds pour la récitation de vêpres et complies et la préparation du deuxième cours de langue qui a lieu à trois heures. A 4 heures, je reçois les enfants du pensionnat pour leur enseigner à servir la messe, leur faire un peu de chant et quelquefois pour régler les plus gros litiges de la journée. Nous sortons ensuite ensemble pour la récréation de l'après-midi. A 5 h. c'est la prière du soir en commun avec les fidèles, suivie de la visite au T. S. S. et de la récitation du bréviaire. Nous soupons à 6 h. 30 et c'est la récréation du soir qui se termine par la récitation du chapelet et de la prière du soir. Nous rentrons ensuite pour la lecture spirituelle, mais il est déjà 9 h.; si le besoin de sommeil ne se fait pas trop impérieux, je fais un peu de correspondance, d'étude ou de lecture. Vers 10 h. se termine la journée.

Vous connaissez donc mon programme journalier qui, vous vous l'imaginez, n'est pas sans souffrir quelques exceptions. Par exemple, j'ai des relations assez étroites et suivies avec le "hoa tze fang" (refuge pour les mendiants); je fais de préférence ces visites dans la matinée. Je vais leur porter un peu de nourriture, du tabac, des remèdes, causer avec eux, les encourager et tout cela pour arriver à leur faire connaître les principales vérités de notre religion. Je paie l'un d'entre eux pour qu'il vienne m'avertir quand ses partenaires semblent sérieusement vouloir "changer de vie"; je m'empresse alors d'aller leur offrir le baptême qu'ils acceptent la plupart du temps avec plaisir. Mon petit vieux cependant commence à être "palotte"; la semaine dernière, malgré toute sa bonne volonté, il n'a pas pu m'avertir à temps et j'en ai manqué deux; puissent-ils, eux, ne pas avoir manqué le ciel!

Mon curé, le Père Lefebvre, m'a aussi donné la direction du pensionnat; j'ai donc la direction de 25 petits "gars"; à l'exception de trois ou quatre, tous sont païens. Ils n'en sont pas pour cela moins intéressants. Ils suivent fidèlement le règlement des chrétiens de la cour; ils assistent à tous les offices religieux, récitent ou chantent les prières tout aussi bien que les chrétiens. C'est un de nos meilleurs moyens de propagande; nous faisons ainsi des travaux d'approche et établissons avec les familles païennes des contacts prometteurs.

Voyage en bicyclette

Suivant votre conseil, je suis allé rendre visite aux confrères de Hwaite et de Ta-Ts'in-chan. Ces poste, comme vous le savez, ne sont pas près du chemin de fer et naturellement les visiteurs y sont moins nombreux. J'ai fait le voyage, de Hwaite à Ta-Ts'ing-chan, en bicyclette, tiré par le Père Deschênes qui montait sa moto. Pour aller ce fut une merveille, mais pour revenir, un vrai voyage de misère! J'avais dû changer de bicyclette pour celle d'un des boys et, avec ça, on ne s'y trompe jamais, on est toujours certain de quelque mésaventure; ce qui n'a pas manqué! De plus, on avait (par mégarde!) changé la corde qui me reliait à la moto pour une corde de paille qui était toujours cassée; Père Deschênes trouvait cela bien drôle, mais moi, je voyais venir la noirceur et les champs de sorgho à perte de vue ne me disaient rien de bon. Sur l'ordre de Monseigneur, je devais de nouveau retourner à Hwaite, pour remplacer ces confrères pendant la retraite. J'avoue que ce second voyage me souriait moins que le premier; je savais devoir être seul pour la première fois, pendant une dizaine de jours; c'est une expérience nécessaire et qui est précieuse à plusieurs points de vue...

Un peuple qui laisse l'alcoolisme pénétrer dans son milieu attaque sa propre substance et mine sa propre force vitale.



Quatre générations: Mme Malvina Morin, qui vient de célébrer son 83e anniversaire; son fils, M. Emile Morin; sa petite-fille, Mme George Olson, et son arrière petit-fils, Ralph Olson. Ces deux derniers résident à Canadian Malartic Gold Mines, P.Q.

Le christianisme en Russie

Après plus de vingt ans de persécution religieuse, un tiers de la population urbaine et deux tiers de la population rurale de la Russie Soviétique professent toujours ouvertement leur foi en Dieu, écrit un journal des Russes Blancs de New-York, le **Rossiya.**

Les Communistes ont été obligés de le reconnaitre, dit cet organe. La plupart des autres croient probablement et prient en secret.

(The Universe).

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux, ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

My life with Caroline	II
Bad men of Missouri	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Les tactiques de la "blitzkrieg" dans l'armée canadienne

LA LONGUEUR DE VUE ET LA TENACITE DE NOS CHEFS MILITAIRES ONT RENDU POSSIBLE LA MODERNISATION DE NOTRE ARMEE.

Cette étude intéressante met en pleine lumière le génie militaire des hommes qui dirigent notre effort de guerre.

Par Kim BEATTIE

Aux yeux du Canadien moyen, la chute de la France aura été un épisode catastrophique dans le développement dramatique de la seconde guerre allemande. Si formidable que cela ait pu lui sembler, la situation était encore plus critique qu'il ne pouvait le croire et pouvait être plus chargée de conséquences qu'il ne pensait.

Telle qu'elle apparaissait à l'homme de la rue, en juin 1940, la situation était déjà assez pénible. Mais pour les réalistes éveillés qui dirigent les armées canadienne et britannique, le résultat de la campagne de France avait quelque chose de plus troublant encore que la défaite et l'écroulement de nos alliés.

Ministre de la défense

L'hon. J. L. Ralston, nommé Ministre de la défense nationale au mois de juin 1940, avait clairement saisi la nécessité de la mécanisation de notre armée.

Situation militaire décourageante

Pour nos stratèges, la rapidité avec laquelle l'armée grandement mécanisée des Allemands avait tronçonné les forces démodées des alliés signifiait que les armées canadienne et britannique devaient se réorganiser de fond en comble, avec décision et vitesse, et modifier du tout au tout leurs formations, leurs armes, leur équipement et leur instruction tactique. Le Canada se trouvait dans d'une des situations les plus décourageantes qui puisse confronter une nation et son armée au milieu d'un conflit désespéré. Le temps, ce facteur toujours important dans les guerres, dominait toute la situation.

Le récit de la façon dont cette tâche prodigieuse fut entreprise dans les deux armées, malgré de si formidables obstacles, fera l'objet des chapitres saisissants dans l'histoire de notre époque.

Nouvelle direction

Dans l'Armée britannique, il fallut porter au pouvoir les ardents experts de la mécanisation qui, jusqu'à peu d'années avant la guerre, avaient mis leur armée au premier rang du monde dans le domaine des tactiques modernes et celui des modèles de chars blindés de combat. Les preuves en sont incontestables.

Avec l'appui d'un ministre bien au fait des besoins d'une guerre mécanisée, le commandant du Corps canadien outre-mer et le chef de l'Etat-Major au pays entreprirent de s'entourer autant que possible, aux postes de commande, d'hommes portés vers la mécanique et connus pour être partisans des nouvelles méthodes de guerre.

Et ils firent bien. Car, même si elle avait une direction solide, l'Armée canadienne devait, en pleine guerre, renouveler complètement sa formation tactique, ses méthodes d'instruction et d'exercice, et se lancer en même temps dans un grand programme de mécanisation.

Contre l'opinion publique

Pour accomplir tout cela, voire pour le commencer, il fallait des volontés résolues et des caractères fermes. Cette réorganisation historique, il fallait l'entreprendre en dépit du désir qu'avait le peuple canadien, à l'époque de Dunkerque, d'envoyer au plus tôt le plus grand nombre de troupes possibles en Grande-Bretagne. C'était le plus ardent et le plus naturel désir de tous les Canadiens loyaux bien que ce fût illogique. Mais les chefs militaires du Canada devaient aussi faire face à la vérité brutale. C'eût été criminel de mettre aux prises avec les divisions blindées des Allemands des troupes privées de chars d'assaut. Si on avait envoyé à la hâte en Europe des troupes insuffisamment instruites, on en aurait fait de la chair à canon.

Au lieu de se rendre à ce désir impulsif du public, les généraux McNaughton et Crerar, fermement appuyés par le ministre de la Défense nationale, M. Ralston, adoptèrent un programme militaire de longue portée, coordoné en tous points avec celui de la Grande-Bretagne, pour former des troupes de choc canadiennes vraiment capables de combattre dans la guerre aux mouvements rapides et aux attaques redoutables qui est celle d'aujourd'hui. Cela, et cela seul, devint le principe primordial de leur stratégie.

Nos chefs devaient travailler avec une patience extrême et dans un état de tension incroyable et, en même temps, faire face aux critiques et aux reproches que formulaient les gens impatients et mal enseignés. Il fallait repousser tous les à-côtés susceptibles de faire obstacle à la pénible réalisation du programme établi rationellement pour former des soldats modernes.

Les critiques des stratèges en chambre

La chose la plus importante, et peut-être la plus étonnante, c'est qu'il fallait apporter plus de soin et d'attention que jamais à l'instruction des recrues dans le maniement des armes élémentaires et dans les principes fondamentaux de leur métier de soldat. Aucun aspect des nouvelles méthodes de guerre ne fut aussi inattendu que cette phase décisive du programme de l'Armée canadienne: aucun n'a intrigué davantage le public canadien.

Pour les Canadiens qui se rappelaient la réputation de troupes de choc que l'Armée canadienne a acquise dans la dernière guerre, comme pour ceux qui reconnaissaient le fait que la moyenne des recrues canadiennes est naturellement portée vers les travaux mécaniques et en a souvent l'expérience, il semblait que nos troupes fussent toutes désignées pour les campagnes rapides d'aujourd'hui. C'est vrai. Mais nos stratèges en chambre semblaient croire qu'il suffisait de prendre un jeune civil plein d'initiative et connaissant la mécanique et de lui donner une mitrailleuse Bren ou un canon Bofors; ils ont oublié qu'un homme non exercé qui manoeuvre une arme automatique qui ne lui est pas familière est inutile quand il n'est pas mortellement dangereux.

Toutes les armées connaissent les tacticiens en pantoufles. Dans leur enthousiasme pour les qualités combattantes des Canadiens, nos critiques oubliaient le fait que la mécanisation ne s'obtient pas seulement en recrutant les spécialistes et les hommes de métier nécessaires. Les mouvements rapides et coordonnés qui sont le secret de la blitzkrieg ne peuvent s'obtenir qu'après une longue et intense instruction fondée sur les meilleures bases possibles.

Nouveau programme d'instruction

On est loin de la vérité en disant que l'instruction élémentaire d'une recrue est trois fois plus importante pour les armées mécanisées d'aujourd'hui que pour celles de la Grande-Guerre. La raison en est bien simple. C'est que le soldat d'aujourd'hui doit savoir dix fois plus de choses que son prédécesseur.

Bien plus, le rôle individuel du soldat est beaucoup plus important qu'il ne l'a jamais été dans les guerres d'autrefois. On peut dire en toute certitude que l'histoire militaire n'a jamais connu de guerre où il faille compter autant sur l'initiative, le courage et l'instruction du soldat et de l'officier subalterne. Ceux-ci n'ont jamais eu autant besoin du sens réaliste de la discipline et du travail d'équipe. Jamais non plus on n'a exigé d'eux autant de précision automatique et de rapidité dans le maniement de leurs armes. C'est pourquoi les chefs de l'Armée canadienne, les généraux McNaughton et Crerar, ont fixé un minimum de quatre mois pour l'instruction élémentaire des recrues canadiennes, y compris celles du service obligatoire.

Si le soldat possède un fondement solide, il passe plus facilement ensuite à l'instruction avec la plus petite unité combattante, la section d'onze hommes, et de là à l'instruction qui se fait par compagnie et par bataille aux exercices de campagne et aux manoeuvres de grande envergure qui couronnent l'instruction du soldat.

C'est une longue période d'apprentissage, surtout quand on songe qu'à la fin de sa période d'instruction élémentaire, le soldat est à peine plus avancé dans ses connaissances militaires que ne l'est dans ses connaissances générales le bambin qui sort du jardin de l'enfance.

Mais à l'inverse de la dernière guerre, alors que le fusil et la baïonnette étaient à peu près les seules armes que le fantassin devaient connaître à fond, le soldat d'infanterie doit ajourd'hui savoir manier une mitraillette (Tommy gun), une mitrailleuse Bren, une mitrailleuse Lewis, un revolver, un canon anti-char, une mitrailleuse anti-char et anti-avion, de même que des mortiers de tranchée de deux et de trois pouces.

Garantie de succès

Tout cela est le résultat du programme militaire établi au cours des heures fatidiques et menaçantes de la blitzkrieg des mois de mai et de juin 1940. Ce programme a été établi par des hommes qui n'ont pas voulu se laisser détourner de la certitude qu'ils avaient qu'un soldat à demi instruit qui essaierait de combattre dans la guerre d'aujourd'hui ne serait qu'un danger pour lui-même, pour ses camarades et pour la cause qu'il croit défendre. Les auteurs de notre programme militaire, savaient que des armées mal instruites jetteraient inévitablement la confusion sur les champs de bataille et qu'il n'y a rien d'aussi terrible qu'une blitzkrieg en panne. Ces hommes savaint enfin que s'ils jetaient dans la bataille des hommes instruits superficiellement il en résulterait des pertes énormes du côté des Canadiens et faibles du côté de l'ennemi.

Il y a peu de doute sur la façon dont le soldat canadien se comportera quand il mettra son instruction à l'épreuve et combattera au nom du Canada pour abattre le fléau nazi. L'histoire lui donnera de nouveau une belle place dans les annales militaires.

Figures Militaires Canadiennes

E. W. Samson — L. F. Page — H. G. D. Crerar — B. W. Browne — Victor Sifton — E. J. C. Schmidlin

Voici quelques-uns des chefs militaires canadiens qui ont eu le génie de s'adapter aux tactiques de la guerre motorisée. Au centre: le Major-général H. D. G. Crerar D.S.O., chef de l'Etat-major général. En haut: le Major général E. W. Samson, D.S.O., G.O.C., commandant de la 5e division (blindée); le Major général L. F. Page, D.S.O., G.O.C., commandant de la 4e division. En bas: le Major général B. W. Browne, D.S.O., M.C., adjudant général; Victor Sifton, maître général d'Ordonnance, et le Major général E. J. C. Schmidlin, M.C., quartier-maître général.

Les évêques allemands élèvent la voix

Nous ne sommes pas encore en possession du texte complet de la déclaration dans laquelle, dit-on, les évêques catholiques allemands, ont critiqué les tendances anti-religieuses du régime nazi. Cependant, les points suivants se dégagent de ce qui en a été publié de diverses sources.

La lettre fut lue en chaire, dans toute l'Allemagne, le dimanche 6 juillet. Elle produisit un effet d'autant plus extraordinaire que c'était "la première protestation si amère à être lue en chaire depuis le début de la guerre". Il y était dit, par exemple, "nous avons perdu nos écoles, et maintenant nos jardins de l'enfance sont fermés". Le document ajoutait que les cloîtres et les autres locaux catholiques avaient été réquisitionnés pour des fins non-religieuses et que l'Eglise n'avait virtuellement plus de presse. Il rappelait les efforts des soldats et des prêtres sur les champs de bataille, et observait que l'Eglise avait assumé des fardeaux et consenti des sacrifices par le passé, mais que les sacrifices ont leurs "limites" quand on en vient à la question d'un compromis avec la foi.

Les évêques auraient dit qu'ils avaient "adressé à maintes reprises des demandes et des plaintes justifiées aux autorités responsables", et ils auraient déclaré: "Soyez assurés que les évêques parlent ouvertement parce que, comme prédicateurs de la foi et défenseurs des droits de l'Eglise, il insistent sur leur devoir sacré de le faire". Tout en convenant "que l'union est une nécessité, ils maintenaient que cette nécessité ne pourrait jamais justifier des mesures portant atteinte à la religion".

Protestation énergique

D'après plusieurs correspondants, la lettre était une réponse aux instructions nazies enjoignant aux Catholiques de choisir entre leurs obligations de citoyens de l'Etat et leur religion, et sa phrase essentielle était: "Nous, Catholiques allemands, nous protestons avec véhémence et nous refusons de faire un tel choix. Nous aimons notre peuple allemand et nous le servons; s'il est nécessaire, nous lui sacrifierons notre vie, mais en même temps, nous vivons et nous mourons pour le Christ".

Un livre du Dr Alfred Rosenberg, l'idéologue nazi, qui doit paraître prochainement, et les instructions du parti nazi à ses membres du mois de janvier dernier, étaient, dit-on, à la base des inquiétudes épiscopales. Les évêques rejettent les instructions nazies dans les termes les plus énergiques. Ils font observer les sacrifices de guerre de l'Eglise catholique et ils disent ne pas comprendre pourquoi les attaques sont dirigées, à présent, contre son existence même.

"Au risque de perdre la vie..."

Après avoir énuméré les nombreuses atteintes qui lui ont été portées — la fermeture des maisons religieuses, l'expulsion des moines, les limites fixées à l'exercice du culte, etc. — la lettre de protestation conclut en rappelant aux parents catholiques leurs devoirs envers leurs enfants, dans les termes suivants: "Plus il devient difficile d'aller régulièrement à l'église, plus vous devez transformer vos foyers chrétiens en des temples de Dieu en miniature... Rien ne peut libérer les fidèles de leurs obligations les plus sacrées, des obligations de conscience qui doivent être remplies, même au risque de perdre la vie".

Il parait certain que la déclaration fut publiée par le comte Preysing, archevêque de Berlin, mais il est probable qu'elle a été propagée par les autres évêques. On fait observer également qu'aujourd'hui toutes les publications catholiques en Allemagne sont censurées avant leur publication par un organisme spécial composé d'évêques allemands et cela fait supposer qu'ils étaient généralement d'accord sur le contenu de la lettre.

LA VENTE DES CERTIFICATS DE GUERRE NON PRODUCTIFS D'INTERETS

La Banque du Canada annonce de la part du ministère des Finances que les certificats non productifs d'intérêts du Dominion du Canada se sont chiffrés en juillet à $100,892, ce qui monte le total des ventes à $7,015,814.

Les ventes de certificats de la série "A" de l'émission non productive d'intérêts se montaient à $86,619 venus de 98 souscripteurs individuels dont 75 avaient déjà souscrit. Le produit de cette émission sert à poursuivre l'effort de guerre.

Les ventes de la série "B" de l'émission, qui sert à soulager les souffrances causées par la guerre, s'élevèrent à $14,273 provenant de 757 souscripteurs individuels. Les ventes globales sous ce chef se totalisent maintenant à $270,831.

Les certificats non productifs d'intérets sont émis directement par la Banque du Canada à titre d'agent financier de l'Etat.

Liturgie de la semaine

Saint Augustin

Evêque (354-430) — Fête le 28 août

● L'un des plus grands génies

Saint Augustin est l'un des plus grands génies qui aient paru sur la terre et l'un des plus grands Saints dont Dieu ait orné son Eglise. Moine, pontife, orateur, écrivain, philosophe, théologien, interprète de la Sainte Ecriture, homme de prière et homme de zèle, il est une des figures les plus complètes que l'on puisse imaginer. Ce qu'il y a de plus admirable, c'est que Dieu tira cet homme extraordinaire de la boue profonde du vice pour l'élever presque aussi haut qu'un homme puisse atteindre; c'est bien à son sujet qu'on peut dire: "Dieu est admirable dans ses Saints!"

● Le fils de Sainte Monique

Augustin naquit à Tagaste, en Afrique, l'an 354, et, s'il reçut de la part de sa sainte mère, Monique, les leçons et les exemples de la vertu, il reçut les exemples les plus déplorables de la part d'un malheureux père, qui ne se convertit qu'au moment de la mort. A l'histoire des égarements de coeur du jeune et brillant étudiant se joint l'histoire des égarements étranges de son esprit; mais enfin, grâce à trente années de larmes versées par sa mère, Dieu fit éclater invinciblement aux yeux d'Augustin les splendeurs de la vérité et les beautés seules vraies de la vertu, et le prodigue se donna tout à Dieu: "Le fils de tant de larmes ne saurait périr!" avait dit un prêtre vénérable à la mère désolée. Parole prophétique, qui renferme de grands enseignements pour les nombreuses Moniques des Augustins modernes.

● L'évêque d'Hippone

C'est à Milan, sous l'influence d'Ambroise, qu'Augustin était rentré en lui-même. La voix du Ciel le rappela en Afrique où, dans une retraite laborieuse et paisible, avec quelques amis revenus à Diu avec lui, il se prépara aux grandes destinées qui l'attendaient. Augustin n'accepta qu'avec larmes l'évêché d'Hippone, **car son péché était toujours sous ses yeux,** et l'humilité fut la grande vertu de sa vie nouvelle. Il fut le marteau de toutes les hérésies de son temps; ses innombrables ouvrages sont un des plus splendides monuments de l'intelligence humaine éclairée par la foi, et ils demeurent comme la source obligée de toutes les études théologiques et philosophiques. Si les écrits d'Augustin sont admirables par leur science, ils ne le sont pas moins par le souffle de charité qui les anime; nul coeur ne fut plus tendre que le sien, nul plus compatissant au malheur des autres, nul plus sensible aux désastres de la patrie, nul plus touché des intérêts de Dieu, de l'Eglise et des âmes. Il passa les dix derniers jours de sa vie seul avec Dieu, dans le silence le plus absolu, goûtant à l'avance les délices de l'éternité bienheureuse.

Nos Sept Mots

27e SEMAINE

Anche— Nom féminin
Petite langue de bois spécial qui constitue une partie de l'embouchure, d'une clarinette, d'un saxophone et de quelques autres instruments de musique. C'est la vibration de l'anche qui produit les sons dans ces instruments.

Andain— Nom masculin
Foin, herbe ou grain qu'un faucheur peut abattre à chaque pas qu'il fait. **Ne pas dire: Ondain mais Andain.** L'on appelle andain la rongée de foin ou de grain qu'une faucheuse abat à chaque tour dans un champ. Avec la plupart des moissonneuses, — batteuzes combinées (combines en anglais) il faut d'abord faucher le grain au moyen d'une faucheuse d'andains (swather). Puis la moissonneuse-batteuse au moyen de sa ramasseuse (pick-up) ramasse le grain ainsi disposé en **andains,** le bat et fait à sa suite un **andain** de la paille qu'elle rejette.

Andanté— Adverbe
Se prononce: an-dan-té. S'écrit aussi: andanté. Vient du latin et signifie: modérément en parlant de musique. Ce morceau doit se jouer: andanté.

Andante— Nom masculin
Même mot employé substantivement désigne un morceau de musique dont le mouvement est modéré. Pluriel des andantes ou dès andantés.

Andouille— Nom féminin
Se prononce en mouillant les: (ll) c'est-à-dire en les prononçant comme (y) an-dou-ye.
Les saucisses se font avec de la viande de porc exclusivement, mais les andouilles se font avec de la chair, des tripes ou des intestins de porc.

Anéantir— Verbe transitif
a) Renvoyer au néant, c'est-à-dire, détruire entièrement, abolir, exterminer. On l'emploie aussi par extension (en exagérant).
b) Si dans une discussion votre adversaire vous répond par des arguments auxquels vous ne pouvez répondre, vous pourrez dire: "Il m'a anéanti".
c) Exténuer de fatigue. Quand le soir d'une journée de congé vous vous sentez bien fatigué, vous pourrez dire: je suis anéanti ou (je suis anéantie, si c'est une fille qui parle).

Anecdote— Nom féminin
Vient du mot grec: **anekdotos** qui signifie: non publié.
a) Petit fait historique (Un incident pris dans l'histoire).
b) Une historiette (Petite histoire).
c) Un petit récit piquant (intéressant).

Fonds de secours de la Reine pour les victimes des raids aériens

Au cours d'une allocution prononcée lors du Congrès de l'Association des Journaux Hebdomadaires du Canada, tenu à Québec, au Château Frontenac, les 14, 15 et 16 août, Sholto Watt, administrateur délégué du Fonds de Secours de la Reine pour les victimes des raids aériens, exprima la reconnaissance de cette oeuvre bien connue envers les journaux hebdomadaires du Canada.

L'orateur s'exprime en français

Parlant d'abord en français, l'orateur s'exprima ainsi:

"Comme un Canadien de langue anglaise qui s'est donné la peine d'étudier le français, je ne pourrais commencer un discours dans cette vieille ville de Québec autrement que par quelques mots de français. En effet, je ferais volontiers tout mon discours en français si ce n'était pas mon avis que le français est une langue trop belle et trop claire pour qu'on la parle mal.

"Il n'est pas facile de bien parler français à l'improviste. Je n'oublie pas ce pauvre Anglais qui, étant de passage à Paris en des jours plus heureux, avait eu la mauvaise fortune de se trouver en désaccord avec son chauffeur de taxi. Il subissait un véritable déluge de français vif, "explosif", et, pour notre ami, totalement incompréhensible. A la fin, il ne trouva à dire que ces mots pathétiques: "Oh, vous avez, avez-vous?"

Total perçu: $525,000

Voici quelques extraits du discours de M. Sholto Watt:

Sa majesté la Reine a gracieusement accordé son patronage au Fonds de secours qui porte son nom et qui est le seul organisme national au Canada autorisé à percevoir des fonds pour la Caisse du Lord Maire.

En un peu plus de quatre mois on a ainsi receuilli par le seul moyen de la publicité dans les journaux l'imposant total de $525,000. Les journaux hebdomadaires du Canada ont largement contribué à ce magnifique résultat. Au nom du Fonds de secours de la Reine, je vous offre l'expression de notre bien-sincère reconnaissance pour tout ce que vous avez fait et, j'en suis certain, pour tout ce que vous continuerez de faire afin d'assurer un succès sans précédent à cette oeuvre éminemment méritoire.

Cette belle générosité de la part des journaux hebdomadaires a reçu sa récompense dans les localités où ces journaux avaient assumé la direction du mouvement. C'est toujours une tâche délicate que de choisir des noms pour le tableau d'honneur, mais je ne peux certes m'empêcher en toute justice de vous citer ceux du "King's County Record", au Nouveau-Brunsick, qui recueillit $1,000 en deux mois et demi; du "Smith's Falls Record" qui eut pour sa part $430 en sept semaines; du "Chesley Enterprise," dont le total s'élevait à $615 en moins de trois mois; et enfin du "Springhill Record" qui, commençant sa campagne au début de mars, quelques semaines avant l'ouverture officielle de la nôtre, a atteint un total de plus de $2,000.

Envoyer vos contributions au Fonds de Secours de la Reine à votre agence locale, ou au Royal Trust, 105, rue St-Jacques, Montréal, ou au Trust General, 112, rue St-Jacques, Montréal, ou à l'une de leurs succursales.

L'ENQUETE SUR LA GREVE D'ARVIDA S'EST OUVERTE LUNDI

MONTREAL.—On apprend que trois autres membres ont été ajoutés à la Commission royale qui fait enquête sur la grève à "l'Aluminum Company" d'Arvida. M. Adrien Falardeau, greffier-adjoint de la Cour d'appel à Québec, devient greffier de la Commission. M. Fernand Choquette et Me E.-S. McDougal, tous deux de Montréal, en sont nommés avocats. Les séances de la Commission se sont ouvertes à Arvida.

La campagne pour l'économie de la gazoline

Résultats appréciables

La compagnie "Robert Simpson," propriétaire d'une série de grands magasins à rayons, nous apprend que, durant une période de quatre semaines, elle a réussi à réduire de 18.9% sa consommation de gazoline, en appliquant rigoureusement les principes d'épargne suggérés par le bureau du Régisseur fédéral des Huiles.

Le gérant des magasins, M. J. G. Clark, a déclaré ce qui suit:

"Nous avons établi cette semaines des itinéraires nouveaux pour les livraisons, raccourcissant ainsi le parcours de plusieurs milles. Notre système de livraison a toujours été aussi économique que possible, étant fait sur une grande échelle et comprenant la livraison d'une grande variété de marchandises à la fois, provenant d'une centaine de différents comptoirs, mais nous sommes heureux de constater que nous avons réussi tout de même à réduire encore considérablement notre consommation de gazoline."

La compagnie "Simpson", ainsi que l'importante rivale "T. Eaton, Limited", suivent actuellement un programme par lequel on compte épargner une grande quantité de combustible à moteur. Le nombre des livraisons est diminué de 50% et les employés de ces magasins prient les clients de vouloir bien apporter avec eux les plus petits paquets, épargnant ainsi l'essence qui doit servir à nos engins de guerre.

Propagande intense

Ces deux grands magasins demandent aussi à leurs conducteurs de voiture de livraisons de réduire autant que possible leur consommation de gazoline. Des petites affiches sont collées sur les pare-brises et des affiches plus grandes autour de la voiture afin de leur rappeler sans cesse l'urgence d'épargner l'essence. On leur demande surtout de ne pas laisser fonctionner le moteur à vide quand la voiture est arrêtée.

Voici ce que nous dit M. Clark de la compagnie "Simpson":

"Nous rappelons constamment à nos conducteurs de véhicules l'importance d'épargner l'essence. Des messages glissés dans leur enveloppe de paie ainsi que toutes sortes d'affiches leur enseignent le moyen d'effectuer cette réduction. Nous leur demandons par exemple de suivre les règlements suivants:

"Coupez l'allumage quand vous arrêtez votre voiture pour faire une livraison.

"Ne dépassez pas la vitesse de 40 milles à l'heure.

"Suivez le plus court chemin d'un endroit à un autre.

Parachèvement de l'Université de Montréal

Des ouvriers sont occupés depuis quelques jours à des travaux de parachèvement de l'extérieur de l'immeuble de l'Université de Montréal sur le mont Royal. On sait que la Société d'administration de l'Université a signé il y a quelques semaines un contrat avec l'entrepreneur Damien Boileau pour la reprise des travaux. On espère terminer les ouvrages extérieurs pendant la belle saison. Ainsi, on peut remarquer des échafaudages et des grappes d'ouvriers à la tour centrale et à certains points des murs.

Ne faites pas fonctionner votre moteur trop longtemps avant de sortir du garage.

"En surveillant bien le fonctionnement de votre voiture, vous aiderez à épargner d'autres matériaux utiles à la guerre, tels que le caoutchouc et l'huile de graissage. Evitez les démarrages et les arrêts brusque et par soubresauts, ainsi que le frottement des pneus sur la chaîne du trottoir afin de tirer de vos pneus le plus grand nombre de milles possible."

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Norbert

A cause de la paralysie infantile qui sévit dans la province, le Bureau de Santé ne permet pas que les classes ouvrent avant le 8 septembre. Les pensionnaires qui désirent poursuivre leur cours au Couvent, sont priées de s'y rendre dans la journée du 7.

St-Jean-Baptiste

Guides à la Villa La Jemmeraye

Miles Marie et Marguerite Masson, Thérèse Desautels, Madeleine Bernier, Jacqueline Gagnon, Gertrude Joyal et Irène Gobeil, de St-Boniface, ont fait un court séjour à la villa La Jemmeraye. Elles furent aussi les invitées de Mlles Yvette Valcourt et Ermelle Carroll.

Retour de voyage

Mlle Yvette Carroll est récemment arrivée de l'Est où elle a visité Annette, sa soeur religieuse chez les Soeurs du Bon Pasteur, et son oncle, l'abbé Nollet, de Québec, ainsi que ses parents du Bas St-Laurent.

• • •

Mlles Gertrude et Martine Touzin nous reviennent après avoir passé trois semaines dans l'Est.

• • •

M. Lucien Fillion s'est fait prendre le pied dans sa lieuse. Nous espérons que son séjour à l'hôpital sera court.

• • •

Mme Arthur Fillion est en visite chez ses parents, à Ste-Amélie.

• • •

Mlle Anna Baril, de St-Boniface, est en visite chez Mme Odilon Désaulniers.

Accidents

M. Louis Baril s'est fracturé la main dans sa machine à battre. Avec les soins du médecin, tout ira bien.

Ste-Rose-du-Lac

Le R. P. E. Guérin, O.M.I., curé de Saint-Sauveur de Québec, neveu de M. Emile Langevin, de notre paroisse, a passé deux semaines à Sainte-Rose. Il est reparti pour Montréal après avoir prêché la retraite des RR. Soeurs de Notre-Dame des Missions. Il a aussi prêché deux fois à l'église.

• • •

Le R. P. Lafaille, vicaire à la paroisse depuis près de trois ans, prend un repos de quelques semaines. Le R. P. Joseph de Rocquigny le remplace pendant son absence.

Baptêmes

Le 10 août, Jeannette-Renée-Thérèse, enfant d'Albert Strebly et d'Antoinette Delveaux. Parrain et marraine, M. René Delveaux et Mlle Thérèse Delveaux.

Le 18 août, Frédéric-Martin-Isidore, enfant de Marcel Bernard et de Marie-Juliette Piché. Parrain et Marraine, M. Delphis Vandal et Mme F. Lacouette.

Sainte-Agathe

Le 17 août, Mlle Marie-Paule Dumesnil nous quittait pour entrer chez les Rév. Soeurs Missionnaires Oblates, de Saint-Boniface. Nous lui souhaitons courage et persévérance dans sa nouvelle vie.

En voyage

Le 25 juillet, M. et Mme Marcel Brémaud et leurs filles, Angèle, Elise et Corinne, partaient pour un voyage en Ontario, chez M. et Mme Léon Decaire, de Pinewood. En revenant, Mme Léon Decaire venant voir sa mère à Sainte-Agathe, fit le trajet avec eux. Ils allèrent à Fort Alexandre, où ils furent reçus chez M. et Mme Narcisse Brémaud. En même temps ils purent voir leur garçon, Julien, qui travaille à cette mission depuis plus d'un an. Ils sont revenus à Sainte-Agathe le 1er août, enchantés de leur voyage.

Maladie

Henri Brémaud, 23 ans, est à l'hôpital Saint-Roch, atteint de la paralysie infantile. Il se remet vite, ayant de bons soins. Nous espérons le revoir à Sainte-Agathe à la fin du mois.

Une jaciste.

N.-D. de Lourdes

La rentrée des classes à l'école du village a été fixée au mardi 26 août.

• • •

Mme Eugène Ragot fait savoir aux parents intéressés et soucieux de l'éducation de leurs petits qu'elle commencera sa classe le mercredi 3 septembre.

• • •

M. le Consul de France, Henri Bougearel, le Comte de Vautibeault, Mme et Mlle Klein, sont venus le 21 août en visite chez M. le docteur Galliot.

• • •

Mme Jos. Assié a passé un mois chez ses parents, M. et Mme Louis Dupasquier.

• • •

Le soldat Eugène Gauthier a passé quelques jours de congé la semaine dernière chez ses parents.

Sainte-Claire

Clinique ambulante contre la tuberculose

Le mardi 19 août, les médecins du sanatorium de Ninette étaient parmi nous. Ils ont examiné 170 personnes. Autrefois, il nous fallait se rendre à Roblin. Depuis quatre ans, nous avons l'avantage d'avoir notre journée sur place, ce qui est bien appréciable.

Les Docteurs J. M. Sigvaldason et Fraser, aidés des clercs médecins B. Noton et P. Ukravic et de Mlle De Brincat, garde-malade attitrée pour cette clinique, et aussi de Mme Anderson, notre dévouée garde-malade qui demeure parmi nous toute l'année.

Elle fait un beau travail dans la place et nous savons qu'elle est bien occupée.

Mariage

Le 19 août, M. Joseph Lucier épousait Mlle Alice Branconnier. Meilleurs voeux.

Visites

Ces jours passés, MM. Frank Lelly, Jean Langan et Georges Himbeault, vétérans de la grande guerre, étaient de passage ici. Leurs services sont actuellement requis pour fins de guerre.

Aussi MM. Albert Carrière, Maxime Burwash, qui font leurs entraînement de quatre mois, et MM. Philias Laplante et Laurent Laliberté, engagés volontairement. A tous, bon succès.

Thibaultville

On sait que c'est lundi prochain, le 1er septembre, la fête du travail, et le rendez-vous de tous les amis du Dawson à Thibaultville.

La balle-au-camp commencera à 9 h. 30 a.m. En plus des équipes locales, dont St-Pierre, les équipes de la ligue senior de Winnipeg, soit Transcona, C.U.A.C., St-Boniface et Norwood viendront pour la première fois mesurer leur valeur sur notre nouveau terrain.

Des élèves de talent du professeur Fred Kent, les membres de la famille Lavoie, feront les frais de la musique.

Dans l'après-midi, à 1 h. 30, commenceront les courses de chevaux. Immédiatement après les courses de chevaux, combat de boxe, et concours des meilleurs gigueurs du Dawson. Parmi les "old timers" de la gigue, on annonce MM. Joseph Bérard, de Winnipeg, Octave et Louis Vandal, et Herménégilde Hupé de la paroisse. Parmi les violonistes, il y aura l'artiste de renom au CJRC, André Dejarlais.

Dans la soirée, cinéma parlant: programme double, Radio Ranch, avec Gene Autry, et 23 Hours to Leave.

• • •

Samedi, le 23 août, M. Louis Bourbonnière a été inhumé dans le cimetière paroissial. Il est mort à l'âge de 89 ans. M. Bourbonnière était le père de Mme Arthur Dumaine.

La famille Dumaine remercie tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion de cette épreuve.

Saint-Lazare

Départ

Le jeudi 21 août, une de nos jeunes filles nous quittait pour le noviciat des Soeurs de la Présentation de Marie, à Saint-Hyacinthe. L'heureuse élue est Mlle Jeanne Fouillard, fille aînée de M. Eugène Fouillard. Elle trouvera à ce même noviciat trois de ses compagnes qui l'ont précédée depuis quelque temps.

Nos meilleurs voeux de bonheur, et nos souhaits de bon courage et persévérance accompagnent notre postulante Présentine.

• • •

Il nous a fait plaisir de voir revenir nos bonnes religieuses de leur voyage dans l'Est. Pour des raisons de santé, Rév. Soeur Lazare, qui comptait déjà près de dix ans au milieu de nous, fut obligée de demeurer à la Maison-Mère; elle est remplacée par Rév. Soeur Alberta, autrefois de Duck Lake, Sask.

• • •

Les classes de l'école du village ont ouvert leurs portes le mercredi 27 août.

• • •

M. Oscar Bourbonnais, de Winnipeg, est de passage chez sa fille, Mme Frank Dale.

• • •

M. Adolphe Charron, enrôlé dans l'aviation, a rendu visite à sa mère et autres parents.

• • •

M. Eugène Fouillard est depuis près de dix jours à l'hôpital de Régina. Nous lui souhaitons une prompte guérison et un prochain retour dans sa famille.

• • •

Les battages étaient en pleine activité quand deux bonnes pluies consécutives vinrent mettre un arrêt au travail de nos fermiers.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme John Dupont, qui fit un stage à l'hôpital de Birtle se remet tranquillement. Elle est actuellement l'invitée de Mme Pierre Paquette, à Angusville, Man.

• • •

Nous souhaitons la bienvenue à Mlle Marie Blanchard, de Laurier, qui devient institutrice à l'école Ellice.

• • •

Vendredi dernier, M. le curé passait la journée avec son bon voisin, M. le curé Champagne, de Sainte-Marthe, Sask., à l'occasion de la visite pastorale de Son Excellence Mgr P. Monahan, de Régina.

Lorette

La paralysie infantile fait des siennes dans la paroisse depuis quelques semaines. Plusieurs jeunes ont dû prendre le chemin de l'hôpital. Quelques-uns sont déjà revenus.

A cause de cette épidémie, les Commissaires d'école du village, se rangeant à l'avis du médecin, ont annoncé que les classes n'ouvriront pas avant le 8 septembre.

• • •

Grâce à la température favorable, les battages sont déjà fort avancés, et le rendement est en général très satisfaisant.

• • •

Nous offrons nos sympathies à la famille Joseph Grossman, pour la mort de leur jeune bébé.

• • •

Le service anniversaire de Joseph Manaigre sera chanté le mardi 9 septembre, à 9 heures du matin.

• • •

M. Sauveur Ferland est à construire une nouvelle maison qui remplacera avantageusement sa vieille demeure.

• • •

Par suite d'un accident d'auto, Vital Brunellé, du village, est retenu à l'hôpital depuis jeudi. On espère toutefois qu'il n'y aura pas de suites graves.

Aubigny

Baptême

Joseph-Laurent-Paul Guillon, enfant de Louis Guillon et Eva Marcoux, né à l'hôpital de Saint-Boniface, le 7 août. Parrain et marraine, M. et Mme François Guillon, grands-parents de l'enfant.

Nos malades

Mme Ed. Berthelette et Mlle Lorraine Hébert sont de retour de l'hôpital. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Visiteurs

Les citoyens d'Aubigny étaient heureux de revoir leurs amis M. et Mme Ernest Desrosiers, de Détroit, qui étaient partis d'Aubigny depuis 18 ans. Ils ont fait un court séjour chez M. Hector Saint-Onge et chez M. Théo. Marcoux. Ils ont aussi visité plusieurs autres de leur nombreux amis.

Mme Hector Perreault et Mme Léon Goulet ont aussi visité leur mère Mme Elie Saint-Jacques et leurs frère et soeurs.

Chez le docteur

—Docteur, je ne sais pas ce que j'ai. Je ne dors pas de la nuit.

—Vous n'avez pas d'ennuis, de soucis?

—Non. Je ne vois pas...

—Rien qui vous tourmente?...

—Non!

—Alors j'y suis. C'est ma note que vous n'avez pas réglée qui vous chagrine, sans que vous vous en doutiez. Vous verrez: sitôt que vous l'aurez payée, vous dormirez parfaitement.

Trois postulantes chez les Soeurs Grises

Le 5 août dernier eut lieu à la Maison Vicariale des Soeurs Grises à Saint-Boniface, une cérémonie de prise d'habit à laquelle prirent part cinq novices: SS. Frances Neumier, Langenburg, Sask.; Claire Fillion, Saint-Malo, Man.; Irène Gagnon, South-Junction, Man.; Rose Robidoux, Otterburne, Man. et Rose Desmarais, Lorette Man. Le R.P. M. Lalonde, C.S.V., d'Otterburne, officiait, assisté de M. l'abbé Fortin, chapelain de l'hôpital. Etaient présents M. l'abbé D.M. Beauregard, le R. P. I. Landry, S.J., et le R. P. O. Robidoux, O.M.I.

Dans l'après-midi du même jour, trois nouvelles postulantes firent leur entrée; Thérèse Lafrenière, de Gravelbourg, Sask., Eva Lane, de Suffren, Man., et Gladys Labrash, de Bruno, Sask.

Les cérémonies de profession religieuse et de profession perpétuelle eurent le 15 août. Son Excellence Mgr Cabana avait bien voulu accepter de présider la cérémonie. Il était assité de M. l'abbé Sabourin de Saint-Pierre, et de M. l'abbé Fortin. M. l'abbé A. Decosse prononça le sermon de circonstance. Dans le sanctuaire on pouvait remarquer M. l'abbé L. Primeau, le R. P. Lamontagne, O.M.I., le R. P. Léonard, O.C.R., M. les abbés Beauregard et Boulet et le R. P. Desrosiers, C.S.V. Ont fait profession: Soeur Alice Fontaine, Saint-Pierre, Man.; Soeur Simone Charette, Saint-Boniface, Man.; Soeur Fernande Tougas, Sainte-Anne, Man.; Soeur Bertha Baumann, Arthbutnot, Sask.

Soeur Thérèse Legal, de Thibaultville, Man., prononça ses voeux perpétuels.

Arrivée des Soeurs de Saint-Joseph du Bourg

Elles prendront la direction des écoles séparées de Rainy River et Pinewood en Ontario.

Les Soeurs de St-Joseph de la Province de Crookston, Minnesota, arrivent aujourd'hui même, le 27 août, dans le diocèse. Quatre des religieuses resteront à Rainy River et les trois autres iront à Pinewood.

Une cérémonie aura lieu dans l'église de Rainy River mercredi à 4 h. 30 alors que le curé de la paroisse, M. l'abbé Gustave Couture, leur souhaitera la bienvenue au nom de Son Exc. l'Archevêque-Coadjuteur. Le Doyen du District, le R. P. Paquette, O.M.I., présidera au Salut du St-Sacrement, assisté des Curés de Pinewood et de Baudette, comme diacre et sous-diacre.

A 5 h. 30, les Dames de Ste-Anne serviront un banquet aux Religieuses et au clergé dans la salle paroissiale. Des représentantes des 3 Couvents de Fort Frances seront présentes pour l'occasion. Le lendemain, jeudi, la Rév. Mère Provinciale conduira ses filles à Pinewood.

Congrès Eucharistique Régional

Le 7e Congrès Eucharistique Régional du diocèse de Saint-Boniface qui a lieu cette année dans le doyenné de Fort Frances, sera tenu le dimanche 21 septembre, à Rainy River, Ontario.

Son Excellence Mgr Georges Cabana présidera.

Son Excellence Mgr J.-H. Peschges, D.D., évêque de Crookston, sera aussi présent.

Le Congrès s'ouvrira dans chacune des paroisses du district de Rainy River, soit Fort Frances, Rainy River, Pinewood, Stratton, Emo, et la mission indienne de Fort Frances, le vendredi 19 septembre, pour se terminer le dimanche 21 septembre. Le rassemblement général aura lieu sous le regard de Notre-Dame du Bon Conseil, dans la paroisse de Rainy River.

Le programme de la journée comporte une messe du rite ruthène qui sera célébrée dans l'église, à 10 h. Son Exc. Mgr Cabana célébrera la grand'messe pontificale sur le terrain du Congrès, dans le parc en face de l'église. Des haut-parleurs seront installés afin de permettre à tous les assistants de suivre les sermons qui seront prononcés en français, en anglais et en ukrainien.

Pendant les Heures Saintes de l'après-midi, il y aura des conférences liturgiques dans les salles de l'école séparée et le Congrès se terminera par la procession solennelle du Très Saint-Sacrement qui se fera dans les rues de la ville.

Un train spécial partira de Fort Frances le dimanche matin pour transporter tous les pèlerins des paroisses du district. L'on espère réunir deux milles personnes pour cette occasion.

Son Exc. Mgr Cabana au Congrès Régional de l'Association à St-Pierre

Le 10 août dernier avait lieu à Saint-Pierre l'assemblée régionale de l'Association d'Education. 500 personnes de Saint-Pierre et des paroisses environnantes avaient profité de cette belle réunion de famille pour venir saluer et entendre Son Excellence Mgr Cabana. Son Exc. Mgr Béliveau avait aimablement accepté l'invitation d'être présent. Parmi les membres du clergé l'on remarquait: MM. les curés Sabourin, Beaudry, Benoit, Rivard, Forest, Hébert, les RR. PP. Lalonde, Gagné, et plusieurs d'Otterburne. M. J.-A. Marion, le président de l'Association, et MM. Camille Fournier, Raymond Bernier et William Raymond représentaient l'exécutif.

Avant l'ouverture de l'assemblée, Son Excellence Mgr Cabana se mêla au peuple, faisant baiser son anneau à tout le monde et ayant pour chacun un bon mot.

Après quelques chants préparés par les élèves du Couvent, M. J. Laroche, le président de l'assemblée, présenta les orateurs.

MM. Camille Fournier et Raymond Bernier

M. C. Fournier, président des Instituteurs de langue française, dans un discours plein de chaleur, décrivit le noble rôle de l'instituteur dans la sauvegarde de l'âme catholique et française de notre jeunesse.

M. R. Bernier, président du Comité d'Organisation, d'une façon claire et convaincante, parla de la nécessité de l'organisation et de sa force, et fit ressortir l'importance d'une connaissance approfondie des hommes et du milieu où une association doit vivre.

M. J.-A. Marion

M. J.-A. Marion, le président général, fit remarquer que cette année marquait le 25e anniversaire de la fondation de l'Association d'Education. Il invita tout le monde à fêter dignement cet événement et à aimer davantage l'Association, formule de résistance choisie par les Canadiens français du Manitoba pour conserver leur entité catholique et française.

Ensuite, M. R. Bernier dirigea le questionnaire: la discussion porta en premier lieu sur la régie interne des cercles, puis sur l'état de l'esprit français plutôt à la hausse dans certaines paroisses de la région. Par contre les Canadiens français perdent bien des occasions de se servir de la langue dans les relations commerciales ou autres. En somme, discussion très profitable.

S. Exc. Mgr Cabana prend la parole

Son Exc. Mgr Cabana tira les conclusions de la réunion régionale. Il se dit heureux de se sentir déjà si manitobain. Il expliqua la nécessité de bien connaître sa langue maternelle avant d'en apprendre une autre. Il demanda à tous de se faire valoir complètement pour l'Eglise et pour la patrie, et exprima le désir de célébrer la partie religieuse du 25e anniversaire en faisant chanter une grand'messe.

M. le curé de Saint-Pierre remercia, en termes très heureux, le nombreux auditoire de l'intérêt porté pendant toute la séance, et tous ceux qui ont participé de près ou de loin au succès de cette réunion.

L'assemblée se termina par le Salut du T. S. Sacrement.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface

26 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$8.50—$9.25
Moyens	$7.50—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$8.50—$8.75
Moyens	$7.50—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.25—$8.50
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.75—$7.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$10.50
Bonnes	$9.00—$9.75
Moyens	$7.50—$8.50
Vaches—	
Bonnes	$6.00—$6.75
Moyennes	$4.75—$5.75
Ordinaires	$3.50—$4.50
Taureaux—	
Bons	$6.50—$7.25
Moyens	$5.50—$6.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.50—$4.25
Vaches laitières	$50.00—$90.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.00—$5.75
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.50—$11.00
Ordinaires et moyens	$6.00—$9.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprête	$13.50
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.00
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pésant—Déd. par 100 liv.	1.50
Très pesant— Déd. par 100 liv.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 liv.	$4.00
Truies No 2— Déd. par 100 liv.	$5.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.25
Ordinaires	$7.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$4.00—$4.00
Bnos pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

22 août

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$9.50—$10.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.50—$8.25
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.50—$8.25
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.35
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.26
Grade 4, moyen, la douz.	.25
F.O.B. Winnipeg	.19
Grade C, la douz.	.15

LEGUMES

Choux-fleurs, Man., la boite	$1.75
Choux, la liv.	.01½
Pois verts, la liv.	.01¾
Salade, la boite,	$2.00
Radis, la douz.	.20
Epinards, 20 liv	.60
Rhubarbe, la liv.	.01
Oignons verts, la douz.	.20
Carottes, la liv.	.01
Patates, 75 liv.	.50
Betteraves, la liv.	.01

"J'ai peur..."

Vous m'êtes arrivée hier avec une physionomie bien triste et grave, petite amie. Vos yeux surtout avaient cette expression un peu inquiète et angoissée, comme s'ils fixaient avec anxiété un problème insoluble... Dans vos paroles, j'ai senti tout de suite comme un courant de révolte: "Je n'en reviens pas! Qui aurait pu croire que Jeannette avait ces idées-là!"

Quelles idées? "Nous laisser comme cela! Imaginez-vous qu'elle est venue me dire, avec l'air aussi calme que s'il s'agissait d'un fait très ordinaire, qu'elle entrait au couvent. Jeannette au couvent! Voyez-vous ça? Notre "boute-en-train," la plus dissipée de notre groupe— la plus aimée aussi — la Jeannette aux grands rêves enthousiastes, l'amie qui savait si bien nous entrainer, nous soulever, nous pousser à l'action, celle qui nous communiquait si gaiement tous ses projets d'avenir — projets qui ne présageaient aucunement pareille décision—NOTRE Jeannette enfin, qui se fait "soeur". J'en ai le coeur tout bouleversé".

Naturellement, un déluge de larmes a suivi ce violent réquisitoire. Le calme revenu, nous avons causé doucement.

Et vous avez fini par avouer, un peu honteusement, que le sentiment qui dominait en vous, c'était la PEUR. La peur de la vie, la peur des décisions à prendre, la peur des épreuves et des sacrifices, la peur de l'avenir.

"Ce n'est pas très encourageant, avez-vous ajouté. Si d'un côté, nous n'entendons parler que des déceptions des gens mariés et de la solitude déprimante des célibataires, nous n'osons pas trop regarder de l'autre côté, tellement nous avons la crainte de voir surgir une porte de couvent à l'horizon... On se ferme les oreilles pour ne pas entendre l'appel énergique au "plus parfait", appel toujours si onéreux".

Ma petite amie, vous savez bien que toute vocation comporte des joies et des peines. L'institutrice, la garde-malade, la mère de famille, tout comme l'humble religieuse, trouvent immanquablement une compensation à leurs labeurs. Il ne faut pas avoir peur des exigences de Dieu, mais sourire plutôt au mystère qui se cache dans tout lendemain, y découvrir avec confiance le regard d'amour divin qui est toujours paternellement fixé sur nous.

Vous pleurez parce qu'il vous semble que votre Jeannette va beaucoup souffrir? N'avez-vous jamais remarqué combien les religieuses rayonnent de joie calme et pure, combien leurs physionomies fraiches et sereines pacifient irrésistiblement les âmes tourmentées qui les approchent? Croyez-moi, parce qu'elle a compris les joies immenses qui sont cachées dans sa vocation, votre Jeannette sera heureuse, infiniment.

Pour vous, soyez brave. Envisagez courageusement la vie sous ses aspects divers, vous souvenant de ce mot du grand Claudel: "Ceux qui ont eu méfiance de la croix, c'est qu'ils n'étaient pas faits pour l'amour".

MARIE-JOSEPHE.

Un service militaire féminin

Le M. T. C.

Mlle Janet Carruthers fait actuellement une tournée du Dominion dans le but de recruter 800 volontaires pour un service auxiliaire féminin britannique, le "Mechanized Transport Corps." Cette organisation présente, pour la femme qui possède les aptitudes et les moyens requis, une occasion de servir avec un désintéressement comme on en exige rarement, même des hommes.

Conditions pour être acceptées

Les volontaires du M.T.C. doivent être en bonne santé et savoir conduire une auto et un camion. Ces aptitudes sont vérifiées, lors de l'enrôlement, par un examen médical et un examen de chauffeur sur un camion militaire. Après quelques renseignements sur les particularités d'un camion, telles que les quatre vitesses de marche avant, une femme qui sait chauffer une auto peut cependant passer l'épreuve sur un camion.

Aucune rémunération

Les femmes du M.T.C. doivent, de plus, s'engager à servir pour un an outre-mer tout en défrayant elles-mêmes toutes leurs dépenses de voyage et de subsistance. Ceci veut dire $200 pour la traversée en Grande-Bretagne; une centaine de dollars par mois pour vivre en Angleterre, et $50 pour son uniforme. Une volontaire doit aussi être âgée de 21 à 42 ans et être sujet britannique.

En Angleterre et ailleurs, 4,000 femmes portent déjà l'uniforme kaki du M.T.C. et certaines d'entre elles chauffent jusqu'à deux cent milles par jour. Mlle Carruthers ajoute qu'avec l'obscuration et la suppression de la signalisation routière, 200 milles par jour en Grande-Bretagne c'est autre chose que 200 milles par jour ici. Deux membres du M.T.C. ont été décorées de l'Ordre de l'Empire britannique.

Inutile de dire que seule une femme qui possède des moyens personnels peut songer à s'enrôler dans le "Mechanized Transport Corps". Cependant, une femme dont le mari est un officier en service actif outre-mer et qui veut aller le rejoindre, trouve dans le M.T.C. l'occasion de le faire, si la solde de son époux est suffisante pour assurer sa subsistance là-bas.

A Winnipeg

Mlle Carruthers est déjà passée par Montréal, Ottawa et Toronto dans sa tournée de recrutement et elle a déjà enrôlé un certain nombre de volontaires. Après avoir gagné la côte du Pacifique, Mlle Carruthers passera quelques jours de permission, chez elle, à Winnipeg. C'est là que les intéressées pourront lui écrire.

Les volontaires acceptées seront probablement appelées à traverser outre-mer d'ici trois ou quatre mois. Les recrues suivront un cours bref et intensif de cartographie, de mécanique, de premiers soins, de brancardier et de mesures anti-gaz et de défense contre les raids aériens.

Comme on le voit, le "Mechanized Transport Corps" demande tout et n'offre rien, sauf l'occasion de servir, "Pro Patria", comme le dit la devise de l'organisation. Quatre mille femmes, dont plusieurs des Canadiennes, ont déjà trouvé que cela était suffisant.

—(Service de l'Information)

Joyeuse Fête

27 août

Lucienne Gosselin, Saint-Malo.
Rita Legal, Sainte-Geneviève.
Rosaire Fiola, Sainte-Geneviève.

28 août

Juliette Richard, Saint-François-Xavier.
Solange Duval, Saint-Jean-Baptiste.

29 août

Hector Boulet, Dunrea.
Jean Lavack, Sainte-Anne.
Guy Encontre, Saint-Lupicin.
Huguette Vigier, N.-D. de Lourdes.
André Bazin, N.-D. de Lourdes.

30 août

Dora Blanchette, Sainte-Anne.
Léona Reimer, Sainte-Anne.
Léonard Reimer, Sainte-Anne.
Raymond Tinguely, N.-D. de Lourdes.
Marius Papineau, Mariapolis.
Anita Dupuis, Saint-Malo.
James Hutch, Laflèche, Sask.

31 août

Raymond Turenne, Saint-Pierre.
Aimé Côté, Vassar.
Florent Delorme, Saint-Adolphe.
Velma Riordon, Vassar.
Adélard Pelletier, La Broquerie.
Renée Dandurand, Laflèche, Sask.

1er septembre

Raymond Désautels, Vassar.
Hélène Yong, Saint-Norbert.
Marthe Bourrier, Saint-Lupicin.
Berthe Delorme, Saint-Joseph.
Laurette Dupuis, Saint-Jean-Baptiste.
Jeanne Gosselin, Saint-Malo.
Dominique Roy, Otterburne.

2 septembre

Léon Dornez, Sainte-Geneviève.
Juliette Péloquin, Saint-Malo.
Eliane Gauthier, La Broquerie.
Laurent Ethier, Saint-Georges.
Roland Ethier, Saint-Georges.
Raymond Arpin, Lorette.

Conseils utiles

Pour blanchir les mains

Choisissez quelques pommes de terre bien blanches et bien farineuses. Faites-les cuire à l'eau, écrasez-les bien en y ajoutant un peu de lait. La pâte d'amandes n'est pas sensiblement meilleure pour blanchir et adoucir les mains.

• • •

Contre les verrues

Faire macérer deux écorces de citrons dans 125 grammes de vinaigre fort. Badigeonnez matin et soir les verrues à l'aide d'un pinceau. Les verrues se détacheront au bout de quelques jours.

• • •

Les taches de graisses sur les gants s'ôtent facilement avec de la mie de pain rassis. Eviter la benzine ou tout autre produits détachant qui risquerait de décolorer le gant.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Savoir laver les dentelles

Un soin tout spécial doit présider au nettoyage de la dentelle. Surtout éviter de tordre après avoir rincé, comme on le ferait pour un tissu; il y a peu de dentelles, même parmi les plus solides, qui puissent résister à un traitement pareil. Il est bien préférable d'éponger entre deux linges. Les dentelles de fil blanc, comme la valencienne, vont à la lessive et bouillent sans dommage; c'est pourquoi on les emploie souvent sur le linge blanc, chemises et blouses de linon. Les dentelles ocre qui ornent le linge de soie de couleur, ne sont pas très fragiles; elles ne vont naturellement pas à la lessive, mais ne demandent pas d'autres soins que le tissu déjà délicat qu'elles accompagnent.

Les dentelles de soie, peu répandues en ce moment doivent être lavées avec les mêmes précautions que les autres et repassées avec un fer à peine chaud.

Les dentelles d'ameublement blanches et en fil: napperons, dessus de coussins, peuvent passer par la lessiveuse et l'eau de javel si elles ont des taches difficiles à enlever, à condition toutefois qu'elles ne soient pas trop anciennes et rendues fragiles par l'usure.

Ne pas frotter

Toutes les dentelles fines non montées à du tissu, comme les cols, poignets, volants, ne doivent pas être frottées, mais agitées dans de la mousse de savon tiède. On les rince ensuite, toujours sans frotter ni tordre, jusqu'à ce que l'eau soit claire. On ajoute à la dernière eau de rinçage un peu d'apprêt: blanc de riz, gomme, gélatine ou simplement une pincée d'amidon.

Pour teinter la dentelle, employer de l'ocre jaune en poudre très fine. Mettre cet ocre dans une boîte. Lorsque la dentelle est repassée et séchée, la plonger dépliée dans l'ocre et secouer le tout. Un autre procédé consiste à tremper la dentelle, avant le repassage, dans une infusion de thé fort.

On repasse la dentelle sur l'envers, afin de bien faire ressortir sur l'endroit tous les reliefs et le point de bourdon qui la monte s'il y en a un. Les napperons, les motifs qui ont des formes compliquées ou des bords découpés, sont épinglés sur le molleton de la planche, avec des épingles en laiton, avant d'être repassés; cette précaution permet de ne pas déformer en repassant.

Les dentelles de couleur ou noires sont plongées dans de la bière et rincées à l'eau vinaigrée pour fixer la couleur. On les apprête avec un peu de gélatine dissoute dans l'eau et on repasse humide entre deux mousselines noires ou de couleur.

Lorsque tu seras vieux...

Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blonds seront des cheveux blancs,
Au mois de mai, dans le jardin qui s'ensoleille,
Nous irons réchauffer nos vieux membres tremblants.
Comme le renouveau mettra nos coeurs en fête,
Nous nous croirons encore de jeunes amoureux:
Et je te sourirai tout en branlant la tête,
Et nous ferons un couple adorable de vieux.
Nous nous regarderons, ami, sous notre treille,
Avec de petits yeux attendris et brillants,
Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blonds seront des cheveux blancs.

Et comme chaque jour je t'aime davantage,
Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain,
Qu'importeront alors les rides du visage,
Mon amour se fera plus grave et plus serein.
Songe que tous les jours des souvenirs s'entassent,
Mes souvenirs à moi seront aussi les tiens,
Les communs souvenirs toujours plus nous enlacent
Et sans cesse entre nous, tissent d'autres liens.
C'est vrai nous serons vieux, très vieux, faiblis par l'âge,
Mais plus fort chaque jour je serrerai ta main;
Car, vois-tu, chaque jour je t'aime davantage,
Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain.

Et de ce cher amour qui passe comme un rêve
Je veux tout conserver dans le fond de mon coeur;
Retenir, s'il se peut, l'impression trop brève,
Pour la ressavourer plus tard avec lenteur:
J'enfouis tout ce qui vient de lui comme un avare
Thésaurisant avec ardeur pour mes vieux jours;
Je serai riche alors d'une richesse rare;
J'aurai gardé tout l'or de mes jeunes amours!
Aussi, de ce passé de bonheur qui s'achève
Ma mémoire parfois me rendra la douceur:
Et de ce cher amour qui passe comme un rêve
J'aurai tout conservé dans le fond de mon coeur.

Rosemonde GERARD.

LA POLITESSE

La Politesse est à l'esprit
Ce que la grâce est au visage.
De la bonté du coeur, elle est
[la douce image
Et c'est la bonté qu'on chérit.

Les hommes font les lois, les femmes font les moeurs, a dit Mgr de Ségur. C'est la maman qui crée les moeurs, les habitudes des siens.

Il est si facile avec un peu de persévérance d'apprendre la politesse aux petits. La maman doit être persuadée de la grande importance de la politesse. La politesse est une application délicate et attentive à témoigner à tous, par notre conduite extérieure, notre estime et notre bienveillance. Quand la politesse est l'expression vraie et sincère de nos sentiments, elle revêt nos actes de bonté et d'honnêteté. L'homme vraiment poli sera presque toujours juste et charitable à l'égard de ses semblables. Même en n'étant qu'une forme purement extérieure, elle a une portée morale car elle exige un effort, une contrainte, elle porte à produire des actes intérieurs (l'homme intérieur et l'homme extérieur tendent à se mettre d'accord).

Une vertu sociale

La politesse a aussi une portée sociale: elle fait le charme de la société, elle répand sur la vie humaine de l'agrément et de la douceur. Elle est un moyen très efficace d'exercer sur nos semblables un ascendant considérable et d'obtenir d'eux ce que nous pouvons légitimement désirer. Si l'on veut être véritablement poli, il faut avant tout se gêner et se contraindre. Il faut aussi être humble, pour donner sans peine les marques de déférence et de respect qu'on doit aux autres. Les mamans ne doivent donc pas avoir peur de former leurs enfants à la mortification et à l'humilité. Ces deux vertus les rendront aimables et polis même sans connaître le cérémonial des gens du monde.

Chez les enfants

Voyez cette gentille fillette resplendissante de santé, c'est l'heure du lever. Maman l'appelle. Pas d'hésitation, et vite elle arrive: "Bonjour, Maman," avec un gros baiser. Et voyez ce garçon espiègle, mais bien élevé, qui rentre de l'école; dès le seuil de la porte, il enlève sa casquette: "Bonjour, Maman", retentit avec un baiser. Et la casquette est déposée au porte-manteau.

Plus loin, maman est occupée à un sérieux ouvrage de couture: elle remet un fond au pantalon du Papa. Ses ciseaux tombent et, instinctivement parce qu'elle en a l'habitude, sa fillette quitte son jeu pour ramasser bien vite les ciseaux: "S'il vous plait, maman". Et maman sourit de joie profonde.

Sur la banquette d'un tramway, un garçonnet est assis, une maman se présente portant un bébé sur les bras. Plus de place, bien vite le charmant garçon se lève, cède en saluant très gentiment la maman qui, certainement, se dit: "Puisse mon bébé lui ressembler plus tard".

Il y a tant de petites habitudes à faire prendre aux enfants. C'est le geste répété qui a créé l'habitude. Maman ne dites jamais: l'enfant est trop petit, il ne veut pas. Faites-le vouloir. Il vous en remerciera plus tard. Que votre exemple l'entraine.

La fidélité conjugale

La fidélité est la vertu spécifique des époux, la forme suprême de l'amour conjugal d'où l'épouse tire toute sa gloire. Elle a librement et solennellement consenti à n'appartenir qu'à son époux, à lui seul et pour toujours. Ce don total et ce serment exigent une fidélité sans bornes.

La réserve est la gardienne de la fidélité. L'épouse se protégera contre la littérature, le théâtre, les journaux, les conversations même qui ne respectent pas toujours la fidélité conjugale, qui trop souvent la ridiculisent. Elle se parera, pas seulement pour la visite, mais surtout pour son mari et elle réservera ses charmes pour l'intimité du foyer. Il ne lui sera pas défendu de plaire: car plaire n'est pas provoquer, mais elle sera irréprochable dans sa tenue et respectera inviolablement le contrat souscrit au pied des autels.

Une famille ordonnée, des enfants bien élevés, une entente complète avec son mari, le contentement, l'amour de son état sont les fruits délectables de la fidélité conjugale. Au contraire, l'infidélité, c'est l'enfer au foyer; le divorce, même avant la lettre; la famille affaiblie; les enfants, si observateurs, ébranlés dans leur confiance en leurs parents et, partant, dans leur confiance en Dieu; la femme ou le mari odieusement traité ou abandonné; en un mot, c'est la ruine assurée du foyer.

L'infidélité a des practiciens et même des théoriciens qui déclarent la fidélité inhumaine, contre le droit à la vie, c'est-à-dire le droit de vivre sa vie. A quoi l'on répond: la loi de fidélité qui met en jeu les facultés les plus hautes, l'intelligence, le coeur, l'âme, la foi, la nature spirituelle de l'homme, est plus franchement humaine que l'inconstance qui ne s'inspire que de la nature charnelle. D'ailleurs, engager d'un seul coup bien réfléchi et bien libre, tout son avenir; prendre sur soi le bonheur d'un autre; s'obliger à ne jamais déposer ce fardeau est tout à fait et spécifiquement humain. Les bêtes n'ont pas cette prévoyance et cette généreuse liberté. Elles n'ont pas la sécurité que donne le sentiment qu'il y a quelqu'un au monde sur qui on peut compter absolument et dont rien ne pourra nous séparer.

RECETTES



Soufflé aux pommes de terre et au fromage

2 t. de pommes de terre bouillies
½ tasse de lait chaud
2 oeufs
¾ t. de fromage râpé
Sel et poivre.

Faites bouillir suffisamment de pommes de terre pour en remplir deux tasses. Ecrasez les pommes de terre et battez-les dans le lait chaud. Puis ajoutez les jaunes d'oeufs bien battus et les assaisonnements, ainsi que ½ tasse de fromage râpé. Incorporez-y les blancs d'oeufs battus en neige ferme. Mettez le mélange dans une tourtière beurrée. Saupoudrez sur le dessus le fromage qui reste. Mettez la tourtière dans une casserole d'eau chaude et faites cuire dans un four à feu modéré (375° F) pendant 25 ou 30 minutes. Suffisamment pour 6.

• • •

L'omelette aux pâtes

C'est encore un moyen de servir un reste de macaroni.

Défaites les pâtes de manière qu'elles ne forment pas de paquets. Cassez vos oeufs, comme à l'ordinaire, dans un plat creux, salez, poivrez et mélangez-y vos pâtes. Remuez vivement, laissez dorer, puis pliez l'omelette que vous renversez sur un plat chaud

Prévoyance

Il est bien rare que ce sont les femmes qui font ou défont les maisons. Vous n'êtes pas sans avoir remarqué qu'il arrive à telle famille, plus modeste dans ses ressources, de montrer plus d'aisance que sa voisine, où l'on dispose de sommes plus considérables: c'est là le résultat de l'économie et de la prévoyance de la maîtresse de la maison.

Dans un ménage bien ordonné, la femme est généralement le ministre des finances: c'est à elle qu'incombe le souci des dépenses journalières, c'est elle qui, par une administration sage, peut suffire au présent et préparer un peu l'avenir.

Une mienne tante me disait autrefois qu'il y a folie à dépenser au fur et à mesure tout ce que l'on gagne, parce que l'on n'est jamais assuré d'être à l'abri d'une maladie, entrainant à la fois des dépenses et du chômage.

Et cette réflexion ma paru si judicieuse que je viens vous en faire part, bien que je ne doute pas d'ailleurs, que la nécessité d'être prévoyantes ne vous ait déjà frappées. Il ne suffit pas, pour être une ménagère économe, de ne pas faire de dépense inutile. Le grand secret de l'économie est de faire durer, à force de soins, de réparations intelligentes, faites au moment voulu, tous les objets que l'on possède. On arrive, avec un peu de travail et d'ingéniosité, à consolider, à restaurer les choses, qui dureront ainsi deux fois plus de temps, au moins, que chez une personne peu soigneuse. De plus, vous donnerez ainsi à votre intérieur un cachet d'ordre et de soin qu'apprécieront tous ceux qui pénétreront chez vous. Et, petit à petit, vous aurez assuré l'avenir de votre famille.

Si, d'autre part, le malheur voulait que la maladie frappât à votre porte, vous seriez à même, grâce aux économies réalisées, de soigner au mieux votre cher malade.

Courage donc: économisons et prévoyons, pour le plus grand bonheur des nôtres.

Et Dieu bénira sûrement nos efforts.

—(Le Pèlerin).

Propos d'une fiancée

Lorsque Jean m'a demandé d'être sa femme, je pensais que j'étais très heureuse. Je vois maintenant que je le suis bien davantage après deux mois de fiançailles. Aller chaque jour plus loin dans la connaissance d'un être aimé est plus beau que la révélation de son propre amour.

Je m'efforce toujours avec Jean d'être vraie. Trop de fiancées me font l'impression d'être constamment "en représentation" lorsquelles sont devant leur mari de demain. Je n'ai pas caché à Jean que j'avais beaucoup de défauts. J'ai tenu également à ce qu'il me vit plusieurs fois dans des robes plus qu'ordinaires, sans poudre de riz et mal peignée. C'est une épreuve que la plupart des jeunes filles oublient de tenter et qui est pourtant nécessaire!

—Je vous trouve gentille comme tout, m'a-t-il dit, en regardant avec tendresse mes mèches défrisées.

Si je vous disais que cette phrase-là m'a fait plaisir, plaisir.

De mon côté, j'apprends non seulement à chérir les qualités de Jean mais aussi à bien discerner ses défauts, ceci dans le but de les apprivoiser gentiment, Je sais ainsi qu'il est fort maniaque. Je ne m'en tourmente pas car je m'accommoderai fort bien de ses manies.

Je pense que la suprême qualité d'une fiancée est d'être adroite. Jean avait un camarade qui ne me plaisait pas du tout. Je ne savais trop comment l'éliminer de notre vie future. Alors, discrètement, sans avoir l'air de rien, j'ai commencé à l'étudier tout haut devant Jean. Peu à peu, doucement, je le lui ai montré tel qu'il était: matérialiste, peu sérieux.

De lui-même, Jean a espacé leurs relations, sans se rendre compte que c'était moi qui l'y avais ainsi poussé.

Vis-à-vis de ma future belle-mère, j'ai eu, au début, quelques difficultés. Jean est son fils unique. Visiblement, sa maman souffrait de voir qu'il me consacrait dorénavant toutes ses pensées.

Mais j'ai tellement souhaité me faire aimer d'elle que j'y suis, je crois, parvenue. Sentant qu'une explication était nécessaire entre elle et moi, je n'ai pas fait de grandes phrases: ce n'est pas mon genre. Je lui ai dit simplement. "Vous resterez toujours la maman de Jean, celle qu'il chérira, qu'il vénérera, quoi qu'il arrive. Voulez-vous être pour moi une grande amie, m'apprendre à l'aimer mieux, à le soigner, à le dorloter comme vous l'avez fait si longtemps? Parce que vous comprenez, madame, au fond, je ne suis qu'une "gosse".

Depuis ce jour-là, la maman de Jean et moi sommes deux alliées.

—(Nouveauté).

Sur l'amitié

L'amitié est l'accord intime de deux âmes qui s'attirent l'une à l'autre par de hautes et fortes sympathies et qui s'unissent pour concevoir et réaliser un idéal de beauté morale et de perfectionnement mutuel. Plus l'idéal sera élevé, plus l'amitié sera excellente.

Les amitiés ne se nouent qu'avec des promesses d'immortalité.

L'amitié n'a ici-bas que son temps de semence et d'éclosion; elle s'épanouira plus tard et le ciel seul connaîtra tout le parfum de ses fleurs et toute la saveur de ses fruits.

L'amitié où la personne aimée est à la fois l'objet et la fin est la seule qui mérite le nom d'amitié. L'amitié est avant tout un choix.

Choisir, c'est préférer un être à tous les autres; se dévouer, c'est le préférer à soi-même, c'est se donner à lui, c'est se donner pour lui.

Bien qu'inégalement, l'amitié fleurit dans l'âme à toutes les époques, sous le soleil ardent ou la bise glaciale, dans le mystère des crépuscules et des aurores aussi bien qu'aux ardeurs du midi.

D'ailleurs, l'amour est généreux. Il accepte la vie, la mort, avec une entière soumission au bon plaisir de Dieu. Il obtient ainsi l'exemption de toutes ses dettes.

La célèbre indulgence accordée aux âmes qui, sur les suggestions du saint Pape Pie X, acquiescent à l'avance et de plein gré au genre de mort qu'il plaira à Dieu, avec toutes ses circonstances de peines, de souffrances et d'angoisses en est un exemple caractéristique.

Léon MERKLEN.

XIIIe dimanche après la Pentecôte

Evangile

(S. Luc, XVII, 11-19)

En ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent: Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or c'était un Samaritain. Jésus dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

Ma Messe quotidienne

Dimanche 31 août:
13e dimanche après la Pentecôte. Messe propre. Or.: 2e, de S. Raymond; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Trinité. Vert.

Lundi 1er septembre:
† Saint Gilles. Messe "Os justi". Or.: 2e, des douze Frères Martyrs; 3e, "A cunctis"; 4e, pour le temps de guerre. Blanc.

Mardi 2 septembre:
† Saint Etienne, roi. Messe propre. Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, au choix ou pour le temps de guerre. Blanc.

Mercredi 3 septembre:
† De la férie. Messe du 13e dimanche après la Pent. Sans Gloria. Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, "Fidelium" (messe du 2 nov.); 4e, au choix ou pour le temps de guerre. Vert.

Jeudi 4 septembre:
† De la férie. Comme hier moins l'oraison "Fidelium".

Vendredi 5 septembre:
† Saint Laurent Justinien. Messe "Statuit." Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, au choix ou pour le temps de guerre. Blanc.

Samedi 6 septembre:
† Messe de la B.V.M. pour le samedi. Or.: 2e, de la messe votive du S. Esprit; 3e, "Ecclesiae" ou pour le pape; 4e, pour le temps de guerre. Préface de la Sainte Vierge. Bl.

La Mode Pratique



Moderne et élégante

Rien de plus gracieux que cette robe style "paysan". Idéale lorsque les jours seront plus froids.

Style no 2953 pour grandeurs 10, 12, 14, 16, 18 et 20 ans. La grandeur 16 demande 3 verges ⅛ de tissu de 35 pouces, et ⅝ verge d'étoffe contrastante pour la jupe; 1 verge ⅝ pour la blouse.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

La Liberté et le Patriote
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous Veuillez m'envoyer le patron Style No..........
Grandeur..........
NOM ....
....
ADRESSE ....

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

•



1—On appela la fille d'auberge, et on lui commanda d'apporter d'autre vin.



2—Passepoil voulut la suivre, mais Cocardasse le saisit au collet.

3—Frère Passepoil se rassit en poussant un gros soupir.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

M. l'abbé Beaulac

M. l'abbé Beaulac, curé de Marcellin, a fait un séjour de quelque deux semaines à l'hôpital de la Ste-Famille, où il a subi une sérieuse opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Eva Lavigne, victime d'un accident

Mlle Eva Lavigne, de la région de Fenton, est morte des suites d'une blessure infligée par une balle de carabine, calibre 22, qui l'atteignit à la tête. Son cousin, Cyril Brewster, maniait la carabine sans savoir qu'elle était chargée. Il perdit un moment l'équilibre dans la voiture qui les conduisait à une ferme voisine et la décharge partit. Mlle Lavigne fut transportée à l'hôpital de Birch Hills où elle mourut. La défunte était âgée de 17 ans.

M. Colleaux, pilote officier

M. Ronald Colleaux, qui était en visite chez ses parents ces jours derniers, vient d'être nommé pilote officier dans l'aviation canadienne. Ronald, fils de M. et Mme Alex. Colleaux, de Prince-Albert, a gradué à l'école d'avion no 10 de Dauphin, Man., le 8 août. Il est reparti pour le Nouveau-Brunswick où il poursuivra son cours de navigation.

Augmentation du prix du lait

Comme dans les autres centres urbains, le prix du lait a subi une hausse de 2 sous la pinte, à Prince-Albert. La crème a aussi subi une augmentation de prix. Le Conseil de ville de Saskatoon et ceux d'autres villes ont protesté contre la manière dont les prix ont été majorés. Ils protestent contre le fait que les consommateurs n'ont pas eu de représentants pour exposer leur point de vue devant l'Office provincial du contrôle du lait.

Exposition de grains

L'exposition annuelle de grains, organisée par la Chambre de Commerce de Prince-Albert, aura lieu cette année le 21 octobre. Le Dr J. S. Thorson, président de l'Université de la Saskatchewan, sera l'un des principaux orateurs.

Inspecteurs du bétail

Par un ordre-en-conseil, publié dans la "Saskatchewan Gazette", les membres de la Police Montée sont nommés inspecteurs du bétail. Le principal travail de ces nouveaux inspecteurs consistera, paraît-il, à inspecter les animaux destinés à être expédiés.

Les marchands détaillants

A la suite d'une réunion des marchands détaillants de Prince-Albert, il fut décidé de demander aux consommateurs de coopérer le plus possible pour épargner la gazoline en limitant davantage les livraisons à domicile.



AVIS

CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN

EXERCICES D'ARTILLERIE

Ecole d'Observation No 6
Prince-Albert, Sask.

Le public est averti par les présentes que

des EXERCICES D'ARTILLERIE

peuvent avoir lieu tous les jours (y compris le dimanche), entre le lever et le coucher du soleil, jusqu'à nouvel avis, au champ d'exercice d'artillerie situé au Lac Cheal, Sask. Aucun autre avis ne sera donné.

La "Zone de Danger" forme un cercle d'un rayon de 1,000 verges, situé au Lac Cheal et comprenant des parties des Sections 19, 20, 29 et 30, Twp. 51, Rg. 25, W. 2, le centre en étant la cible située au Sud-est de la Section 30, Twp. 51, Rg. 25, W. 2.

Aucune personne non autorisée n'a la permission d'entrer dans cette "Zone de Danger" durant la période mentionnée ci-dessus.

Par ordre du
Ministre de la défense de l'Air
Ottawa, Ont.,
Août 1941.

Albertville

Décédée

Mme Florian Poisson, née Marie-Thérèse Pellerin, est décédée le 11 août à Albertville, chez ses parents. Mme Poisson était malade depuis plusieurs mois; elle était âgée de 2 ans et 9 mois. Son mari, M. F. Poisson, a pu laisser son poste de soldat à Saskatoon pour venir à l'enterrement.

Le service fut chanté par le R. P. Pilon. Les porteurs étaient: MM. Armand Painchaud, Charles-Edouard Painchaud, Paul Beauchesne, Wilfrid Brûlé et Charles Dussault.

Mme Poisson était membre de la congrégation des Dames de Sainte-Anne et la bannière précédait le cercueil.

Mme Poisson est la première enfant à venir au monde à Albertville. Elle laisse pour la pleurer: son mari, son père, sa mère, M. et Mme Aimé Pellerin; trois frères: Paul-Emile, Yvon, Maurice, et une soeur: Rose-Aimée.

Il y avait beaucoup de monde au service. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

• • •

Le R. P. Desnommée est revenu de Duck Lake, où il a fait sa retraite.

• • •

Le R. P. Pilon est parti pour Saint-Albert où il fera sa retraite. Le R. P. Desnommée sera en charge de la paroisse durant son absence.

• • •

Mme T. Trudel est à l'hôpital depuis quelque temps et sera peut-être obligée de subir une opération.

• • •

M. J. Brûlé a subi une opération sérieuse à l'hôpital Sainte-Famille; il semble être en bonne voie de guérison.

• • •

M. Marcel Brière, employé au P. O. Café de Prince-Albert depuis près de deux ans, est de retour dans sa famille.

• • •

M. R. Painchaud est de retour chez lui après avoir travaillé quelque temps à Nipawin.

• • •

Mlle Madeleine Pagée, de Prince-Albert, était en promenade chez M. Luc Piché la semaine dernière.

Domremy

Nos félicitations et voeux de bonheur à M. Robert Normand et à Mlle Gilberte Gaudet dont le mariage eut lieu à Saint-Isidore de Bellevue le 4 août dernier.

• • •

M. le curé a suivi les exercices de la retraite annuelle du clergé à Prince-Albert, durant la première semaine d'août.

• • •

Nos gardes-malades, Milles Alice Georget, Yvonne Kusch, Juliette Vallée et Simone Roy, en visite chez leurs parents, sont retournées à l'hôpital Sainte-Thérèse, de Tisdale.

• • •

Mme Moïse Bremner est de retour d'une visite d'un mois chez sa fille et son gendre, M. et Mme Bujold, de Debden, Sask.

• • •

M. et Mme Charlebois, en visite chez leur fils Eugène, sont retournés à Marcelin.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme François Georget, très gravement malade chez sa fille, Mme Albert Kusch, est en bonne voie de guérison, et nous reviendra au village sous peu. Egalement, le jeune fils de M. et Mme Jacques Mareschal prend du mieux à l'hôpital de la Sainte-Famille de Prince-Albert, après avoir failli perdre la vie dans un accident.

• • •

M. l'abbé Houle était heureux de revoir après seize ans, un de ses confrères de collège, M. le Dr Arthur Piché, médecin à McLennan, Alta., et de passage dernièrement à Prince-Albert.

• • •

M. et Mme Edmond Casavant ont eu la visite pour la première fois de leur fille religieuse, Rév. Soeur Marie de la Croix, des RR. Filles de la Providence.

Un fils est né à M. et Mme Eugène Charlebois, aussi à M. et Mme Ernest Kusch. Le fils de M. et Mme Kusch fut baptisé le 10 août, sous les noms de Rupert-Ernest-Joseph. Parrain et marraine, Albert Kusch, fils, et Thérèse Gorieu. Nos félicitations aux heureux parents Charlebois et Kusch.

• • •

Mme Henri Leblanc est en visite chez sa fille, Mme Emile Fournier, de Prince-Albert.

• • •

M. Zénon Gaudet, syndic de la paroisse, est parti pour un voyage de deux mois dans la province de Québec.

• • •

M. et Mme J.-O. Brodeur, du village, sont en visite à Saint-Boniface, où ils auront le bonheur d'assister à la profession religieuse d'une soeur de M. Brodeur.

Léoville

Une belle réunion intime a eu lieu chez Gedéon Chalifour à l'occasion du séjour de son oncle, M. l'abbé Pierre Chalifour, de Saint-Joachim, P.Q. Les sept familles Chalifour de la paroisse, étaient présentes: Gédéon, Pierre, Lucien, Jules, Mme Edgard Fontaine, Mme Arthur Poulin et Mme Louis Denis. En plus, M. l'abbé Grimard, curé de la paroisse, M. et Mme Jos Rivard, de Vonda, M. et Mme Edmond Casavant, et leurs enfants, de Domrémy, Mme Jos Rouillard et Thérèse, de Léoville, M. Paul Bussière, Mme Léon Bussière, de Vonda.

• • •

La mort est venue frapper le pionnier qui a donné son nom à la paroisse. M. Léo Carpentier est décédé le 11 août après quelques mois de maladie endurée avec une grande résignation.

Il fut un bon fermier, sachant faire fructifier son domaine qu'il administrait avec bon jugement, et aidant de sa charité ceux qui étaient dans le besoin.

La paroisse perd un citoyen modèle, un pionnier exemplaire.

M. Léo Carpentier s'établit à Léoville en 1927 sur un "homestead". Il laisse pour pleurer sa perte, à Léoville, ses frères Médéric et Arthur, sa femme, née Angélique Soucy, ses enfants, Lareine, Edouard, Léona, Pearl et Raymond. Les funérailles eurent lieu à Léoville au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Agénor Landry portait la croix. Les porteurs étaient: Médéric et Arthur Carpentier, Fred Crossland, Noël Soucy, Arthur Lavoie, Jules Chalifour.—R.I.P.

Naissances

Jean-Louis, enfant de Robert Ayotte et Marie-Anne Grimard. Parrain et marraine, Théode Grimard et son épouse.

Marie-Agnès-Yvette, enfant de Alphonse Rouillard et Jeanne Lavoie. Parrain et marraine, Wilfrid Rouillard et son épouse.

Joseph-Louis-Roland, enfant de Louis Riel et Simonne Brassard. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Riel.

Joseph-Emile-Alfred, enfant de Joseph Gagné et Albina Roberge. Parrain et marraine, Emile Roberge et Mme Alfred Jalbert.

Doreen, enfant de Frank Villeneuve et Josette Lucier. Parrain et marraine, Sévère Villeneuve et son épouse.

Billimun

Notre paroisse de Billimun fut bien représentée au pèlerinage de Ponteix. Nous espérons qu'il en sera de même tous les ans.

• • •

Notre curé, M. l'abbé Roy, est très occupé surtout depuis qu'il dit la messe à ses missions de Reliance, Wideview et Hazenmore.

• • •

M. J.-B. Brière va mieux après avoir suivi des traitements à Gravelbourg.

Nos écoles ont ouvert leurs portes pour une autre année scolaire. Les institutrices sont: Ecole Barr, Mlle Léa Dureau, de Wolseley; Ecole McDonald Dale, encore Mme W. Brière, d'ici; et l'école Pinto Dale, Mme B. Cardinaire, de Wideview.

• • •

Les dernières nouvelles de notre soldat en Angleterre, M. Thomas Brière, nous apprennent qu'il est toujours bien.

• • •

Un grand nombre de personnes se sont rendues au vaudeville présenté par M. Paquin et Cie. Il y en a plusieurs qui sont encore stupéfaits des trucs accomplis par le magicien M. J.-B. Therrien.

• • •

C'est avec regret que nous apprenons la mort de la petite Marcelle Gervais, de Ponteix. M. et Mme R. Privé, d'ici, se sont rendus pour les funérailles de leur petite nièce.

Va-et-vient

M. et Mme J.-B. Brière et famille étaient de passage à Meyronne, Laflèche et Gravelbourg, où ils ont visité des parents.

M. et Mme C. Wanlin se sont rendus à Val Marie et à Horse Creek, où ils ont visité leurs enfants.

M. et Mme Sinaï Brière et famille sont allés à Meyronne chez des parents.

Mme A. Descoteau nous quittait dernièrement pour un voyage à Trail et Cranbrook, C.-B., où elle doit visiter ses enfants.

Mlle Anna Brière était en promenade d'une semaine chez M. et Mme P. Hamel, de Gravelbourg.

M. et Mme C. Pacquin et famille ont visité M. et Mme W. Patoine, de Ferland.

Mlle Fernande Privé a passé une semaine parmi des parents et amis de Ponteix.

Etaient de passage à Meyronne et Gravelbourg par affaires, M. W. Brière et M. et Mme A. Fowler.

M. et Mme B. Maillot, M. et Mme C. Hughes et M. et Mme W. Brière ont visité M. et Mme Massé, de Horse Creek.

Mme W. Brière a passé une semaine chez des parents et amis à Régina.

Mme P. Pinel et son fils, Gérard, de Val Marie sont en visite chez M. et Mme C. Wanlin.

M. et Mme A. Fowler et leur famille, ainsi que M. et Mme W. Brière, ont rendu visite à M. et Mme H. Fraser, de Val Marie.

M. et Mme R. Vitura sont allés passer quelque temps parmi des parents et amis de Ponteix.

M. et Mme M. Massé, de Horse Creek, sont venus chez M. et Mme C. Wanlin.

M. et Mme W. Brière se sont rendu à Ponteix où ils ont visité des parents.

Mme P. Hamel et sa famille, de Gravelbourg, sont de passage chez M. et Mme J.-B. Brière.

Vonda

Le R. P. J.-R. Birch, de la paroisse Saint-Joseph, Saskatoon, en route pour la paroisse Saint-Joseph, Ottawa, était de passage au presbytère.

Va-et-vient

Mme Pierre Desjardins et sa fille Simone, sont de retour d'une promenade de quelques semaines à Saskatoon.

Mlle Maria Hannotte nous est revenue après deux semaines de congé passées à Norquay et Prud'homme, Sask.

Mlle Claire Blais, de Saskatoon, en promenade chez son oncle, M. Pierre Desjardins.

M. Georges Goddard suit un cours de télégraphie sans fils, pour l'aviation, à l'Ecole Technique de Saskatoon.

Mlle Irène Caillé est partie enseigner à l'école Vindictive, Meyronne, Sask.

Mlle Marie Duhamel de Thibaultville, Man., était en visite chez ses cousins, M. et Mme A. de Margerie.

M. Henri Berner s'est enrôlé dans le Régiment canadien-français et doit bientôt partir pour Montréal, P.Q.

M. Louis Demay, de Saint-Brieux, Sask., était de passage au Secrétariat de l'A.C.F.C.

M. Louis Loiselle, de Dumas, Sask., était en visite chez son frère, M. F.-X. Loiselle.

M. Joseph Loiselle, membre de l'Aviation canadienne, de Jericho-Beach, Vancouver, C.B., en congé chez son père, M. F.-X. Loiselle et ses nombreux parents.

M. Alonzo Martineau, de Toronton, Ont., est en promenade chez ses parents.

• • •

La pluie de ces derniers temps a temporairement arrêté les battages.

Naissance

A M. et Mme Adrien Loiselle, une fille, née le 13 août, baptisée sous les noms de Marie-Blanche-Dolorès. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Lafrenière, de Prud'homme, Sask., oncle et tante de l'enfant.

Quand vous faites affaire avec nos annonceurs mentionnez la "Liberté et le Patriote".

Pour la formation d'une élite

Instruction chrétienne et instruction laïque — L'enseignement français et catholique en Saskatchewan. — Le Collège de Gravelbourg.

Par le R. P. JOSEPH VALOIS, O.M.I.

Les vacances s'enfuient à tire-d'aile. Encore quelques jours et la jeunesse s'acheminera vers les écoles, les couvents, les collèges et les universités. Cet événement chronique est remisé au rang des menus faits tant l'imagination des foules est frappée par la grande actualité du cliquetis des armes et entraînée irrésistiblement par le tourbillon enragé de la guerre. Et pourtant est-il quelque chose d'aussi touchant, d'aussi plein de conséquences que la rentrée des classes? N'est-ce pas le moulage des coeurs et des intelligences? Travail beaucoup plus noble et beaucoup plus efficace pour l'avenir de notre pays que le moulage des obus et la fabrication des explosifs. Car l'avenir d'un pays repose sur son système d'éducation. La société de demain sera ce que l'aura faite l'éducation d'aujourd'hui. N'est-ce pas d'ailleurs la confirmation tragique de cette assertion que nous enseigne l'expérience accomplie en Allemagne et en Russie où l'école, en un quart de siècle, a paganisé la jeunesse.

• • •

Un programme d'instruction publique purement laïque, d'où les pédagogues modernes ont rayé l'élément formateur des consciences et des coeurs, comme c'est malheureusement le cas dans notre province de la Saskatchewan, meublera l'intelligence, l'imagination et la mémoire, mais il laissera en friche les puissances morales de l'âme. Le curriculum considéré en soi peut instruire, il n'éduque pas dans le sens chrétien du mot. Naturellement, il faut faire la part à l'influence du professeur, de l'instituteur qui, d'un geste ou d'une parole, peut orienter les jeunes esprits vers Dieu, auteur de toutes sciences, la vérité par essence. Dans un article intitulé "Nos maîtres, les élèves", le R. P. Plus, S.J., relate un fait typique qui souligne l'importance de la droiture d'intention du maître. Un professeur de lycée, à Brest, Joseph Lotte, avait cru de bon ton de devenir athée en philosophie. Il enseignait la morale. Tout alla bien. Jusqu'au jour où l'un des gars les plus futés leva le doigt: "Mais, monsieur, vous dites: il faut, il faut obéir à sa conscience. Pourquoi faut-il?"

"—Tiens, de fait! Pourquoi? Le petit misérable! C'est qu'il pose là une question qui n'est pas sotte! . . ." se dit à part lui le professeur. Et qui fût embarrassé pour répondre. On le devine . . "Neutralité, neutralité, qu'étais-tu devenue? s'écria Lotte. De **pourquoi** en **parce que**, dès les premières leçons, il nous fallut distinguer l'âme du corps: dès le second mois, il nous fallut poser Dieu. Un jour, le nom de Dieu, en fin de phrase, me sortit spontanément de la bouche".

En lisant ce fait, nous songeons à nos professeurs de High Schools, d'Ecoles normales, voire même d'universités qui se disent ou prétendent rester neutres; ont-ils tous la droiture d'intention, la logique et la sincérité de Joseph Lotte? Nous en doutons. Comment alors peuvent-ils expliquer l'affaire du bien et du mal, le rôle de la conscience qui non seulement décèle le bien et le mal, mais encore enjoint de pratiquer le bien et d'éviter le mal, si le nom de Dieu ne sort pas spontanément de leur bouche, si leurs lèvres ne le prononcent jamais? N'acheminent-ils pas alors lentement et sans secousse la jeunesse vers le scepticisme, le doute, l'indifférence, sinon l'athéisme? Nous vous le demandons.

Les jeunes qui entrent dans ces écoles sans une formation morale et religieuse assez solide exposent leur foi à un réel et sérieux danger. Et les parents, à qui incombe le droit imprescriptible et inaliénable de l'éducation, sont tenus en conscience de doter leurs écoles d'instituteurs catholiques et d'orienter leurs enfants vers les couvents et les collèges s'ils désirent une éducation supérieure à l'enseignement primaire.

• • •

Nous avons, dans la Saskatchewan, une foule de couvents où des personnes, qui se sont consacrées pour la vie à la profession, éduquent tout en instruisant. Là, les jeunes suivront les cours des hautes études sans aucun danger pour leur croyance religieuse. Ils recevront en plus une haute formation morale et acquéreront le culte des valeurs spirituelles. Ils apprendront à maîtriser leurs passions, à orienter leur vie vers l'idéal, à devenir des chrétiens d'action. On leur enseignera que "l'on vaut plus par ce que l'on fait que par ce que l'on dit, par ce que l'on est que par ce que l'on sait".

Nous avons aussi, en Saskatchewan, un collège classique français, le collège Mathieu de Gravelbourg, d'où sont sortis déjà plusieurs jeunes qui font honneur à notre groupe, soit dans le clergé, soit dans les professions libérales. Dans ce sanctuaire de sciences et d'éducation morale se moule l'élite qui dirigera nos destinées en cette province. Inutile de disserter longuement sur l'importance de cette institution. Elle est un rempart contre l'utilitarisme et le matérialisme que respirent à pleine poitrine les élèves qui ne reçoivent qu'un enseignement purement laïque. Aussi les étudiants du collège de Gravelbourg n'ont rien de commun avec la jeunesse "indolente, blasée, frondeuse, égoïste", que nous rencontrons trop fréquemment en cette province: "sans enthousiasme et sans idéal, sans esprit de discipline, sans goût du devoir, ne songeant qu'aux compétitions sportives, aux randonnées d'auto, au repos, à la bonne chère. De vie intérieure, point; d'intelligence du sacrifice et du don de soi, point: une grande suffisance d'esprit et une grande insuffisance de coeur".

En préparant des vainqueurs, des conquérants pour la cause du Christ, la régénération, de notre pays, le collège ne néglige pas pour cela l'enseignement profane; il prépare aussi avec une efficience reconnue à toutes les carrières d'avenir: médecine, droit, mécanique, génie agricole . . .

Ce cours classique, adapté aux particularités et circonstances de notre milieu, est d'une valeur inestimable. Et les parents dont la situation pécuniaire le permet, ne sauraient léguer de plus fructueux héritage à leurs enfants. Pour réussir aujourd'hui dans la vie, il faut plus d'instruction qu'il n'en fallait il y a vingt-cinq ans. "Les études classiques développent et assouplissent les facultés intellectuelles, écrit M. C. Gautier dans **Le Droit**. Elles donnent à celui qui les fait sérieusement une culture générale qui lui permet ensuite de se spécialiser suivant ses goûts et ses aptitudes, dans n'importe quelle branche des sciences et des arts. Ce sont ces études qui permettent l'accès des positions importantes dans le monde de la finance, du commerce, de l'industrie et du fonctionnarisme; sans elles, il est impossible d'aspirer au sacerdoce ou aux professions libérales".

• • •

Notre état minoritaire, en cette province, nous impose l'obligation de la supériorité par la culture intellectuelle. A l'avantage de la connaissance des deux langues, ajoutons la science, la spécialisation. C'est par elle que nous ferons notre chemin vers les positions importantes. Profitons des facilités d'instruction que met à notre disposition le collège de Gravelbourg pour donner aux petits Canadiens français toutes les connaissances scientifiques qui leur permettront de devenir des compétences dans les diverses branches ou carrières de la vie et des chefs qui présideront avec intelligence et énergie aux destinées de notre groupe. Nous avons un urgent besoin de cette élite à l'heure actuelle. Les parents doivent la préparer en dirigeant leurs enfants vers les institutions catholiques de haute culture et de perfectionnement moral.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LES PETITS SEMINAIRES DU CLERGE REGULIER ET SECULIER

On appelle séminaires, au sens strict, les écoles dans lesquelles ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique reçoivent l'instruction et l'éducation que l'Eglise demande à ses futurs prêtres. Seule l'Eglise a le droit d'établir et de diriger les Séminaires. Elle fait une obligation à tous les prêtres, et spécialement aux curés, de s'intéresser aux enfants qui donnent des signes de vocation ecclésiastique et religieuse, en les éloignant des dangers du monde, en les formant à la piété, en leur apprenant les rudiments des lettres et en cultivant en eux les germes de la vocation. Tous les associés de l'Apostolat de la Prière doivent soutenir de leurs prières ceux qui ont charge de former, de préparer ces futurs prêtres.

Intention missionnaire

LA CONVERSION DES HERETIQUES ET DES SCHISMATIQUES

On doit considérer comme hérétique celui qui, ayant reçu le baptême et gardant le nom de chrétien, nie obstinément ou met en doute, de la même manière, l'une des vérités qu'il faut croire de foi divine et catholique; et comme schismatique, celui qui refuse de se soumettre au Pape et ne veut pas être en communion avec les membres de l'Eglise soumis au Souverain Pontife. En pays de missions, hérétiques et schismatiques font un tort immense à l'Eglise. Ils rendent le travail du missionnaire extrêmement ardu en donnant l'impression de division dans l'Eglise. Demander la conversion des hérétiques et des schismatiques, c'est en même temps aider le missionnaire dans sa tâche de conversion des païens.

Mort de Mère Saint-Pascal

(Suite de la première page)

Depuis quelque temps déjà une douloureuse maladie la minait et devait la conduire prématurément au tombeau. Au milieu de ses souffrances, jamais une plainte ne s'échappa de ses lèvres. Et dans ses derniers moments elle demanda qu'on priât beaucoup pour elle. C'est ce que ne manqueront pas de faire toutes ses Soeurs, mais aussi les nombreux amis qui l'ont connue.

Funérailles

Les funérailles eurent lieu le samedi, 16 août, dans l'église St-Joseph de Moose Jaw. La levée du corps fut faite par le R. P. J. Cunningham, C.SS.R., curé de la paroisse.

Une messe solennelle fut chantée par Son Excellence Mgr P.-J. Monahan, archevêque de Régina qui donna aussi l'absoute.

Mgr A.-J. Janssen, vicaire général de Régina, remplissait les fonctions d'archidiacre. M. l'abbé A. Murray, curé de Wilcox, était sous-diacre d'honneur et le R. P. P. F. O'Hare, C.SS.R., diacre d'honneur. M. l'abbé A. Moquin, curé de Meyronne, était sous-diacre à la messe et le R. P. R. McGillivray, S.J., recteur du Collège Campion de Régina, diacre d'office.

Le R. P. T. O'Brien, C.SS.R., remplissait les fonctions de maître de cérémonies et le choeur de chant était sous la direction du R. P. G. O'Reilly, C.SS.R. Plusieurs autres membres du clergé étaient présents.

Après la messe, l'éloge funèbre de la défunte fut prononcé en anglais par le R. P. Cunningham, C.SS.R., et, en français, par Mgr H. Kugener, curé de Willow Bunch, vicaire général de Gravelbourg.

Des religieuses de la Charité de St-Louis de Moose Jaw, Medicine Hat, Radville, Wilcox étaient présentes en grand nombre, ainsi que des Soeurs de Sion, des Soeurs de la Providence de Moose Jaw et des Filles de la Croix de Willow Bunch. Les dernières prières furent récitées au cimetière de Moose Jaw, où eut lieu l'inhumation, par Mgr H. Kugener.

Nos plus cordiales sympathies à la Rév. Mère Provinciale et aux Soeurs de la Charité de St-Louis

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

GRAVELBOURG

Mariage Cantin-Laflamme

Le mariage de Mlle P. Laflamme, fille de M. et Mme Ed. Laflamme, de Gravelbourg, à M. Sarto Cantin, fils de Mme Veuve Cantin, de Laflèche, a eu lieu à la cathédrale Ste-Philomène de Gravelbourg, vendredi dernier. M. le curé Bérubé officiait et MM. D. Cantin, de Eastend, Sask., et Nap. Deault, de Laflèche, accompagnaient le marié et la mariée respectivement.

Mlle Laflamme revêtait, pour la circonstance, une jolie toilette longue de teinte rose foncé, avec accessoires blancs, et portait une gerbe de roses. Mlle Hermine Le Moine touchait l'orgue et Mlle E. Bourke, de Laflèche, faisait les frais du chant.

Le déjeuner fut servi chez Mme Noël Cantin, de Laflèche, auquel plusieurs amis et parents des mariés participaient. Les nouveaux époux sont partis pour Moose-Jaw et Régina. Ils feront leur demeure à Laflèche.

Coin social

Dimanche dernier, dans la salle de la Légion de Gravelbourg, les membres de la Légion canadienne, les Dames Auxiliaires, ainsi que les membres du club de Curling, se réunissaient pour rendre un dernier hommage à M. et Mme H. R. Chapin, gérant de la Banque de Toronto, à l'occasion de son prochain départ.

M. André Nassan, au nom de la Légion canadienne, Mme A. Bonnel, au nom des Dames Auxiliaires, B.E.S.L., et M. Ernest Longpré, au nom du Curling Club, présentèrent de jolis souvenirs à M. et Mme Chapin qui furent, pendant leur séjour ici, des membres actifs de toutes ces associations. Son Honneur le Juge T. Gallant et M. L. J. Brazziet exprimèrent les regrets de tous occasionnés par le départ de la famille Chapin.

La fanfare junior de la Légion faisait les frais de la musique pour cette réunion intime, et il y eut aussi chants et goûter.

Carnet social

Mlle Germaine Hamon, de l'Est, visite en ce moment, sa mère, Mme J. Hamon.

M. et Mme E. St-Arnaud et famille sont revenus cette semaine d'un voyage de six semaines, dans la province de Québec et dans les Etats-Unis.

Mlle B. Couture, de Ferland, a repris la position d'institutrice à l'Ecole Aussant de Gravelbourg, cette semaine.

Mlle F. Duffy, de Moose-Jaw, passe en ce moment une semaine de vacances avec ses parents, M. et Mme T. Duffy.

M. F. Amyot, Mme J. Amyot, Mlle F. Levasseur et Miles Amyot sont allés à Moose-Jaw et Régina, cette semaine, par affaires.

M. et Mme E. M. Bonneau et autres sont allés à Régina cette semaine.

Mme A. Huel, Mlles H. et T. Boutin sont revenus de Regina Beach, mercredi dernier, après y avoir passé quelque temps.

M. Richard Rémillard a accepté une position avec la "Prairie Airways" de Moose-Jaw. Il partait vendredi dernier pour cette ville.

M. L. Laverdière, R.C.A.F. de Mossbank, a passé quelques jours avec ses parents, cette semaine.

M. et Mme E. Colpron et famille, ainsi que Mlle C. Gravel, revenaient cette semaine de Banff, où ils séjournèrent pendant quelque temps, en vacances.

Le R. P. Jubinville, O.M.I., a prêché une retraite aux religieuses du Couvent de Jésus-Marie de Gravelbourg.

Mlle Madeleine Belcourt, de Laflèche, était en ville la semaine dernière.

Mlle Annette Charbonneau, Mlles L. et C. Amyot, et autres, sont allés à Ponteix, Cadillac, dimanche dernier.

M. L. Allard, visitait des amis à Admiral, dimanche dernier.

M. Henri Bélanger, fils de M. et Mme J. Bélanger, est parti la semaine dernière pour Saint-Laurent, Man., où il entrera dans l'ordre des Pères Oblats.

M. et Mme L. Huel, sont revenus d'une promenade dans la province du Manitoba, cette semaine.

Mlle B. L'Heureux, du Manitoba, visite en ce moment parents et amis à Gravelbourg.

M. Nap. Couture, MM. R. et V. Couture, Mlles Béatrice et Berthe Couture, tous de Ferland, ont passé la fin de semaine, à visiter des parents et des amis ici.

M. et Mme A.-J. Maheu, de Régina, et leur fillette, ont passé quelques jours à Gravelbourg, cette semaine.

Le Dr et Mme Hyman sont revenus de leur vacances dans l'Ontario, cette semaine.

Mlles Albina Vermette et E. Vermette de Régina, sont en ce moment chez M. et Mme J. Vermette en vacances.

On apprenait récemment le mariage de Mlle Cécile Bourgeois, fille de M. et Mme Tancrède Bourgeois, de Gravelbourg, avec M. Roson, de Monthéal. Nos félicitations et nos voeux de bonheur à Mlle Bourgeois, anciennement de Gravelbourg.

Saint-Hubert

Au village

M. Gustave Praud construit une addition d'importance à sa maison. Maurice Gérard vient d'ériger le cadre de sa future résidence.

Nos malades

Mme Joseph Kalaman, qui a dû subir une opération à l'hôpital de Whitewood, est en pleine voie de convalescence.

M. Marius Gérard est à l'hôpital de Broadview, depuis le 16 août, pour une maladie quelque peu mystérieuse, dont la nature n'a pas encore pu être déterminée. Nous espérons bien qu'il n'y aura, dans son cas, aucune sérieuse complication.

L'école Saint-Hubert a réouvert ses portes, le lundi 18 août, avec encore, comme de raison, la Rév. Soeur Marie-Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour institutrice.

Confirmation

Le fait le plus saillant de la quinzaine a été, sans contredit, la visite pastorale de Son Excellence, Mgr l'archevêque de Régina, et la confirmation à l'église paroissiale. 18 enfants, (9 garçons et 9 filles), ont reçu l'Esprit-Saint. Ils ont lieu d'être fiers des félicitations que Son Excellence a bien voulu leur donner à la suite de l'examen subi devant une nombreuse assistance. Nous avons été heureux de voir M. l'abbé Ryan, curé de Broadview, prêter main forte au R. P. Curé.

Dans la soirée du même jour, eu lieu, à l'Hospice Jeanne d'Arc, une fort impressionnante cérémonie, alors que trois adultes, dont deux infirmes de l'Institution, ont à leur tour, reçu le sacrement de confirmation. La visite de Son Excellence a été pour tout le personnel et les pensionnaires, une véritable fête.

Ferland

Va-et-vient

M. Napoléon Couture et quelques membres de la famille sont allés à Val Marie.

M. et Mme Joseph Chabot et leur famille sont allés à Cadillac.

MM. et Mmes Aristide et Charles Fournier et Mme Joseph-L. Fournier ont rendu visite à M. le docteur et Mme Léon Beaudoing, de Ponteix.

M. et Mme Georges Croisetière, de Laflèche, sont venus rendre visite à des parents dernièrement.

M. et Mme T. Neufield, de Régina sont à Ferland pour le temps des récoltes. M. Neufield travaille chez son beau-frère, M. Armand Lacoursière.

M. et Mme Louis Fournier et quelques membres de la famille étaient en visite chez MM. Pierre Bouvier et Hervé Smith, à Meyronne, le dimanche 17 août.

Accident

Le dimanche 10 août, Alice Fournier, fille de M. et Mme Louis Fournier, s'infligea une grave blessure dans une chute. Elle fut transportée à l'hôpital de Kincaid, où elle reçut les premiers soins. Son état n'est pas grave; elle doit retourner chez elle dans un avenir rapproché.

Ouverture des classes

Les trois écoles de la paroisse ont ouvert leurs portes le lundi 17. Mlle Simone Chabot a repris l'école Survivance.

Divers

Mlle Edda Bisson, après avoir travaillé quelques mois à l'hôpital provincial de Weyburn, est revenue chez ses parents.

Le jeune Gilles Boisvert, après avoir passé quelques semaines à l'hôpital de Régina, est revenu chez ses parents.

Mlle Pauline Fournier, garde-malade à l'hôpital de Weyburn, en vacances chez ses parents depuis quelques semaines, est retournée reprendre son travail.

M. Roméo Dion, employé à l'aéroport de Mossbank, rendait visite à ses soeurs le dimanche 17 août.

A l'Hospice, viennent de passer quelques jours, les Rév. Soeurs Marie-Emilie (née Annette Brûlé) et Marie-Gabrielle (née Flore Brûlé). La première est en résidence à Wauchope, et la seconde, à Forget. Elles ont certainement été heureuses de se rencontrer avec leur maman, Mme Jos. Brûlé, leur soeur, Emma (Mme R. Istace), leurs quatre frères, un beau-frère, une belle-soeur, et puis toute une ribambelle de petits neveux et nièces, au moins treize. Pour compléter la famille, il ne manquait plus que leurs deux soeurs religieuses aussi, la Rév. Soeur Marie-Emma (née Imelda Brûlé), en résidence à Forget, et Marie-Hubert (née Lucienne Brûlé), en résidence à Grande-Clairière, Man.

Willow-Bunch

Baptêmes

Le 20 août Rosalie-Elisabeth Fitzpatrick, enfant de M. et Mme Maurice Fitzpatrick. Parrain: Edouard Fitzpatrick et marraine Mme Elisabeth Kampf.

William-Jérôme Côté, enfant de M. et Mme Jérôme Côté, de Mextoué. Parrain et marraine, M. et Mme William Côté.

Décès

M. Emmanuel Lebel, maire du village de Willow Bunch, oncle de notre chroniqueuse, vient de mourir, le jeudi 21 août, à l'âge de 53 ans, après une assez longue et cruelle maladie. Lui survivent son épouse, et son fils adoptif Emilien. A toute la famille, nos plus cordiales sympathies.

Les récoltes ont été endommagées par les dernières pluies, ce qui nuit au rendement et surtout à la qualité du blé.

Les classes ont été rouvertes déjà dans les écoles de campagne, celles du village le seront le 2 septembre.

En visite

Venant de l'Est, M. L. Legault et son fils R. P. H. Legault, C.S.V., beau-frère et neveu de M. J. Beaulue, ont passé quelques jours en visite ici. M. Legault était accompagné de sa femme, sa fille et une nièce.

Deux Rév. Soeurs de l'Assomption, d'Edmonton et Delmas, fille et nièce de Mme S. Côté sont venues rendre visite à leur mère et tante qui était gravement malade.

Montmartre

Nous avons appris avec surprise la mort de M. Arthur Talbot, de Mutrie, à l'âge de 69 ans. Il était un des plus anciens fermiers du district, et il était très apprécié par tous comme citoyen honorable et paisible. Il a succombé en arrivant à l'hôpital où on le conduisait, le 17, après une longue maladie qui le minait.

Les funérailles, qui eurent lieu le 20, avaient réuni un nombre considérable de parents et amis, à l'église de Notre-Dame du Bon Secours, de Mutrie. Le service fut célébré par M. le curé Kline, de Mutrie. Parmi les personnes présentes on remarquait Mgr J.-A. Thériault, R. P. J.-B. Langlais, MM. H. Lane, L.-P. Côté, A.-J. Boyer, A. Pellerain et autres. Le regretté défunt laisse deux frères à Saint-Norbert, P.Q., et une soeur, à Manchester.

A Mme Talbot (née Collin), et autres parents, nous offrons nos sincères condoléances.

Mariée récemment à l'église paroissiale de Rouyn, Abitibi; Mlle Antonia Lévesque, fille de M. et Mme Chs Lévesque, autrefois de Montmartre, avec M. William Furlong, de Rouyn, anciennement de Québec. Nos meilleurs souhaits.

La parade militaire du 17 courant avait réuni environ 1,500 personnes sur le terrain de courses, où des exploits des plus variés de l'art militaire moderne, tout motorisé, furent exécutés. Le Major Wisnell a adressé la parole, en anglais, et le Colonel Trudeau, de Régina, a adressé l'auditoire en français. Ils se mêlèrent ensuite à la foule où nous avons eu le plaisir de leur serrer la main et renouveller les anciennes connaissances. La garde locale, écharpe au bras, a maintenu l'ordre et la circulation a été sans accidents.

Des religieuses à Ferland

LES SOEURS DE NOTRE-DAME D'AUVERGNE PRENNENT LA DIRECTION DE L'ECOLE DU VILLAGE.

Février dernier, il fut décidé à l'unanimité que la direction de l'école du village de Ferland, l'école MacDonald, serait confiée aux Soeurs de Notre Dame d'Auvergne, de Ponteix. Cette décision fut prise par les contribuables de l'école. L'obtention de religieuses pour l'école du village est saus doute au travail de M. le curé J.-E. Brouillard.

M. le Curé et les paroissiens du village s'occupèrent activement de la réception des religieuses. La maison qu'habitent les religieuses fut achetée de M. Aristide Fournier par la commission scolaire du village. M. Antonio Fournier, aidé de quelques paroissiens, s'occupa de faire les réparations nécessaires.

Les religieuses arrivèrent dans la paroisse le vendredi, 15 août. Plusieurs religieuses du Couvent de Ponteix les accompagnaient. Les religieuses sont les Rév. Soeurs Marie-Alice et Marie-Rose. Soeur Marie-Léa, du Couvent de Ponteix, est venue passer quelque temps en repos à Ferland.

Dimanche le 17, à la grand'messe, M. le Curé souhaitait la bienvenue aux religieuses. Il fit connaitre la joie des paroissiens d'avoir des religieuses à la direction de l'école.

L'arrivée des religieuses dans la paroisse marque un pas de plus dans l'histoire de Ferland. Nul doute que leur apostolat sera fécond et que les paroissiens leur accorderont l'aide nécessaire.

M. Lucien Fournier, fils de M. et Mme Jos. Fournier, est actuellement à Saint-Laurent, Man., où il est entré chez les Pères Oblats.

M. Donat Robert est parti pour aller prendre charge d'un "ranch" de renards et visons près de Québec.

MM. Billing et G. Percival, se remettent tous deux, de graves maladies qui les ont immobilisés assez longtemps.

M. et Mme F. Rinodeau sont allés en toute hâte au Manitoba, au chevet de leur fille Marthe, gravement malade.

Sont aussi allés à Winnipeg: M. A.-T. Breton et M. l'abbé Foisy.

De passage ici: Mme Godin, de Gravelbourg, chez M. A. Toupin.

M. et Mme J. Pelletier, de Plessisville, P.Q., chez M. H. Pelletier.

Mme J. Deschênes, de Mariapolis, chez sa soeur, Mme Paul Bilodeau.

M. et Mme Edmond Perras se sont rendus à Dunrea, Man., à l'occasion de la mort de leur beau-frère.

Lac Pelletier

Mlle Anita Brosseau, employée à l'hôpital de Gravelbourg, est revenue chez elle pour quelque temps.

M. Léo Tessier est parti travailler dans l'Alberta.

MM. Léon Laverdière et Cliff Rémillard sont partis avec leurs combines faire les moissons à Scotsguard.

Quelques-uns de nos fermiers ont déjà fini les moissons. La récolte n'est vraiment pas encourageante, beaucoup n'ont même pas eu leurs semences.

Storthoaks

Le 2 août dernier, nous avions la joie d'accueillir notre archevêque, Mgr Monahan, venu administrer le sacrement de confirmation à 22 enfants. Après cette imposante cérémonie, Monseigneur sut toucher le coeur de tous par les bonnes paroles qu'il adressa aux parents et aux confirmands.

Pour l'enseignement du catéchisme cette année, nous étions favorisés de deux scolastiques du Séminaire de Lebret, R. P. Chaput, O.M.I., Frère Gervais, O.M.I.

Roch Emond fut victime d'un fâcheux accident tout dernièrement. Il est en ce moment à l'hôpital d'Antler. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Naissances

Marie-Louise-Diane, enfant de Albert Belva et de Angélina Chicoine. Parraine et marraine, M. et Mme Lucien Chicoine.

Arthur-Jean Henrion, enfant de Félicien Henrion et de Marguerite Soubrey. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lapierre.

Jean-Joseph Paradis, enfant de Jean Paradis et de Flore-Anna Chicoine. Parrain et marraine, Gabriel et Rita Paradis.

Funérailles

Le 20 août fut inhumé dans le cimetière de la paroisse un de nos pionniers, M. Adolphe Guay, âgé de 72 ans. Il demeurait dans la paroisse depuis près de quarante ans.

A son fils éprouvé nous offrons nos sincères sympathies.

Va-et-vient

M. Gaston Blérot et sa famille, de Domrémy, vinrent passer quelques jours chez leurs nombreux parents.

Mlle Simone Raymond, garde-malade à l'hôpital provincial de Weyburn, est venue passer ses vacances chez ses parents.

Mlle Régina Toupin, garde-malade à l'hôpital de Saint-Boniface, est en visite chez ses parents.

Mme Victor Godin et son petit garçon de Gravelbourg, passèrent quelques semaines chez M. Felix Toupin.

M. Henri Blérot et sa famille sont revenus résider à Storthoaks après une absence d'un an.

Le 17 août, M. Médéric Dubois, de Régina, et M. Edouard Dubois de Minnedosa, Man., étaient en visite chez M. Edouard Paradis.

Val Marie

Nouvelles de M. le curé Beaupré

M. le curé Beaupré nous annonce qu'il sera de retour parmi nous à la fin d'août. Nous l'attendons pour le 20 courant.

Bienvenue à nos religieuses

Trois autres de nos religieuses sont arrivées dimanche par auto de North Battleford; elles sont Soeur Saint-Aimé, directrice; Soeur Sainte-Gertrude, qui aura charge des deux classes en dehors du couvent, et Soeur Sainte-Jeanne de Chantal, qui dirigera de nouveau le département de musique. Le personnel des religieuses sera de sept encore cette année.

Nouvelle institutrice

Mlle Madeleine Bandet, de Prud'homme, remplira la charge laissée vacante par le départ de Mlle Lauriane Gravel, dans la classe des premiers grades.

Retraite fermée pour les jeunes filles

Du 29 août au 1er septembre, aura lieu au couvent la retraite fermée pour les jeunes filles. Elle sera prêchée par le R. P. Veilleux, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg Les intéressées voudront bien se mettre en communication avec Soeur Marie-Léa, supérieure du couvent. Invitation cordiale à toutes.

Entrée au couvent

Mlle Lorette Laprise, de Val Marie, fera son entrée comme postulante chez les Rév. Soeurs de l'Assomption de Nicolet, le 1er septembre, dans la chapelle du couvent de Val Marie.

Campagne d'abonnements

M. G.-A. Duey, qui dirige avec compétence la campagne d'abonnements à nos journaux catholiques, nous fait part du communiqué suivant: "Il y a quatre abonnements nouveaux au journal "La Liberté et le Patriote". Il y a cinq réabonnements. En plus huit personnes achètent le journal au numéro chaque semaine. Cela monte à 27 le nombre d'abonnés, après une semaine de travail."

Va-et-vient

Mme Prosper Pinel est de retour d'une visite chez ses parents à Mankota.

M. Cardinal et sa famille, de Beauharnois, P.Q., anciens résidents du district de Masefield pendant de nombreuses années, passent quelques jours chez leurs parents et amis de Val Marie.

Déménagement

Mlle Alice Nadeau vient d'ouvrir son magasin d'articles pour dames dans un nouveau local, en face du Palais Royal. Nous lui souhaitons bon succès.

En Ontario

Rainy River

Les préparatifs pour le Congrès Eucharistique Régional, qui doit avoir lieu ici le 21 septembre prochain, avancent rapidement.

M. l'abbé Couture s'est rendu à Saint-Boniface et dans quelques paroisses du Manitoba, en vue du Congrès Eucharistique. Son frère, M. l'abbé Adélard Couture, est revenu avec lui, et a passé quelques jours au presbytère.

Mme J. Roche, Mlle Lillian Roche et M. Martin Roche ont passé quelques jours ici la semaine dernière. Mlle Roche était autrefois institutrice à l'école séparée; elle fait maintenant partie du personnel de l'école séparée de North Bay.

Deux de nos anciens paroissiens, M. et Mme T. Houlihan, nous ont rendu visite la semaine dernière. M. Houlihan est maintenant ingénieur pour le C.N.R. à Edmonton.

M. et Mme J. Tyne, de Taft, California, sont en visite chez M. et Mme P. J. Tyne.

AVIS AUX SOLDATS CANADIENS-FRANCAIS

Afin de permettre aux soldats canadiens-français de donner leur plein rendement dans l'armée canadienne, M. le lieut.-colonel Trudeau, adjudant-assistant et officier de détails au D. M. no 12, a annoncé récemment, selon une nouvelle datée de Régina, que d'après un nouveau règlement de la Défense nationale, des recrues de n'importe quel endroit du Canada peuvent s'inscrire pour renforcer les unités canadiennes-françaises de l'armée. L'on mettra à la disposition des troupes bilingues un plus grand nombre de manuels militaires, de mémoires d'entrainement et de brochures en français.

George P. Vanier

(Suite de la première page)

Le brigadier Lefebvre est né à Montréal le 18 avril 1888. Il reçut son éducation dans la Métropole et entra, en 1910, au 85e Régiment (Maisonneuve). Au début de la première guerre, il se porta volontaire et traversa outre-mer avec le 12e bataillon du corps expéditionnaire canadien. Il arriva en Angleterre en 1914, traversa en France quelques mois plus tard, gagna la Croix militaire et obtint le grade de major temporaire.

Le brigadier H. Lefebvre, M.C., V.D.,

Le brigadier Lefebvre détient aussi la décoration du Long Service ainsi que la "Regulation Flying Badge". Il fit en effet partie du Corps d'Aviation Canadien comme observateur et était à l'instruction comme pilote lorsque l'Armistice de 1918 fut signé. Après la démobilisation, il retourna à la milice non-permanente et devint, en 1921, major au régiment de Maisonneuve, puis commandant de cette unité de 1926 à 1930. De 1932 à 1936, il commanda la 11e brigade d'infanterie pour être ensuite versé à la réserve des officiers.

C'est au mois de juillet 1940 que le brigadier Lefebvre fut rappelé en service actif. Il fut d'abord nommé adjudant et quartier-maître adjoint du district No 5, avec le grade de lieutenant-colonel, pour devenir, en novembre dernier, brigadier et commandant du même district.

Autour de la Ferme

Conservez vos meilleures poules d'un an pour aider la Grande-Bretagne

Beaucoup d'aviculteurs ont pour coutume de vendre toutes leurs poules d'un an lorsque les poulettes commencent à pondre.

Il a été démontré bien des fois cependant qu'au bout d'un repos de quelques jours, après la mue, une bonne poule d'un an peut se remettre à pondre de façon très avantageuse. A l'heure actuelle, lorsque la Grande-Bretagne a besoin de tous les oeufs que nous pouvons lui fournir, nous devrions nous efforcer d'avoir une basse-cour aussi bien remplie que possible sur toutes les fermes. Nous arriverons plus rapidement et plus sûrement à cet idéal en conservant toutes les bonnes poules d'un an qui peuvent encore faire une bonne ponte, à condition qu'elles soient saines, vigoureuses, et qu'elles soient bien soignées et bien nourries.

Les aviculteurs feront bien d'opérer une sélection soigneuse parmi ces poules pour conserver celles qui sont aptes à faire une ponte avantageuse pendant l'automne et l'hiver. On ne devrait choisir pour la vente que celles dont la carrière comme pondeuses paraît être terminée.

Il faut s'arranger de façon à loger les poules d'un an et les poulettes séparément. Les vieilles poules malmènent toujours les jeunes et la production en souffre. Lorsqu'il est impossible de les loger séparément, on devrait pouvoir vendre, au prix de la viande, les bonnes poules d'un an aux voisins qui ont de la place pour les recevoir.

Près de 200,000,000 d'arbres distribués en 40 ans

Les pépinières d'Indian Head et de Sutherland, Sask.

En ces quarante dernières années, les stations fédérales de sylviculture forestière d'Indian Head et de Sutherland, Sask., ont distribué gratuitement aux cultivateurs 180,000,000 d'arbres à feuilles larges et 3,600,000 conifères, et il s'est planté des brise-vent sur 65,000 fermes des Provinces des Prairies. Ces chiffres ont été donnés par M. Norman Ross, Chef de la division de plantation d'arbres du Ministère fédéral de l'Agriculture, au cours d'une conférence faite à la dernière réunion de la Société d'horticulture de la Saskatchewan, tenue à Saskatoon. Ce mouvement, a ajouté M. Ross, mériterait d'être développé sur une échelle encore beaucoup plus large.

C'est en 1899 que le gouvernement fédéral, cédant à la requête qui lui était faite d'encourager la plantation des arbres pour aider à la mise en valeur des Prairies, adopta un système de plantation. On convoqua tout d'abord en l'année 1900 des réunions de cultivateurs aux principaux points de colonisation du Manitoba et dans tous les Territoires du Nord-Ouest. Ces réunions ne soulevèrent pas beaucoup d'enthousiasme, car les colons et les cultivateurs en général croyaient fermement qu'il était impossible de cultiver des arbres sur les Prairies; ne savait-on pas en effet que les arbres apportés par les colons de l'Est du Canada n'avaient pas survécu? De même, ceux que vendaient, à cette époque, les agents des compagnies de pépinières, dont les établissements se trouvaient dans le Minnesota et le Dakota, étaient incapables, pour la plupart, de résister au climat canadien.

58,300 arbres distribués en 1900

On réussit cependant, lorsque la Division fédérale de sylviculture forestière eut été établie, à mettre sur pied un système coopératif de plantation d'arbres, assujetti à des règlements qui prévenaient toute concurrence avec les entreprises régulières de pépinières commerciales. Il fut décidé que la distribution d'arbres ne serait faite que pour l'établissement de brise-vent sur les fermes, et qu'il n'en serait pas fourni dans l'enceinte des villes ou des villages où ils ne devaient servir qu'à des fins ornementales. En 1900, on acheta au total 58,800 arbres pour les distribuer aux demandants, et 35.000 de ces arbres furent répartis sur les Territoires du Nord-Ouest entre la frontière du Manitoba et le pied des Rocheuses et 23,800 au Manitoba.

Fondation des pépinières d'Indian Head et de Brandon

Cette distribution faite, on réserva une certaine étendue des fermes expérimentales d'Indian Head et de Brandon pour y semer des graines d'érables, de frêne et d'orme et on planta également plusieurs milliers de boutures de saule et de peuplier pour la distribution en 1902; cette année-là, on distribua des arbres à 415 fermes. Les stocks furent insuffisants, à l'exception des érables, et l'on dut s'adresser une fois encore à la pépinière commerciale de Brandon et de Virden, Man.

Comme la demande augmentait sans cesse, on s'arrangea pour faire la multiplication des plants sous la direction de la Division de sylviculture forestière, et 160 acres furent affectés à cette culture en 1903. L'aménagement général de cette étendue fut complété et les bâtiments construits en 1904; les premières plantations se firent en 1905. En 1906, on y ajouta un quart de section voisin et trois ou quatre ans plus tard encore un quart de section, si bien qu'aujourd'hui la station d'Indian Head couvre 480 acres. Comme la demande d'arbres augmentait toujours, on acheta une demi-section de terre à Sutherland, et au cours de l'année 1917 on distribua un total de 8.400,000 arbres. Depuis plusieurs années, l'organisation affectée à la plantation des arbres fait partie du Service des fermes expérimentales fédérales, et il y deux stations de pépinières forestières, l'une à Indian Head et l'autre à Sutherland, Sask.

Semailles et récoltes

Entreposage du grain

Une excellente brochure intitulée "L'entreposage du grain sur les fermes" vient d'être publiée par le Département de l'Agriculture et de l'Immigration du Manitoba. Comme l'espace disponible dans les élévateurs est restreint, plusieurs fermiers auraient tout avantage à se construire des bâtiments pour entreposer leurs grains. Cette brochure décrit plusieurs genres de construction à cet effet et, par conséquent, elle peut être de grande utilité pour nos fermiers.

Le département de l'Agriculture d'Edmonton a distribué un feuillet, circulaire No 34, qui contient également un certain nombre de suggestions très pratiques.

Il est imprudent de laisser le grain dans les champs, en monceaux non-protégés. Le grain peut être protégé à peu de frais, en suivant les indications données dans les publications ci-dessus mentionnées.

Pour plus de renseignements, adressez-vous aux départements du Génie Agricole, Universités du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta (Winnipeg, Saskatoon et Edmonton respectivement).

Pour conserver les vitamines dans le pain

Il s'est tenu dernièrement à Ottawa une réunion d'un groupe représentatif de meuniers et de boulangers canadiens, de fonctionnaires des Ministères des Pensions et de la Santé et de l'Agriculture et des spécialistes en nutrition, et l'on a discuté à cette réunion des moyens de conserver dans la farine une proportion plus forte de ce que l'on appelle le groupe de vitamines B. Le groupe de vitamines B se composent de huit membres, et il a été démontré par une enquête récente que tous ces membres sont nécessaires pour le maintien de la santé et que les Canadiens ne se les procurent pas en quantité suffisante. Les procédés de fabrication généralement employés dans la fabrication de la farine blanche causent une perte sérieuse de ces vitamines.

La Division des céréales de la ferme expérimentale centrale du Ministère fédéral de l'Agriculture a étudié les moyens de conserver ces vitamines dans la farine et dans le pain, et comme c'est là une question de santé publique, le Ministère des Pensions et de la Santé prête son concours. Après la discussion de toute la journée, les meuniers et les boulangers ont exprimé leur désir de collaborer avec les deux ministères intéressés du gouvernement en améliorant de toute façon la valeur nutritive de la farine et du pain. Des étalons ou types modèles provisoires pour la nouvelle farine blanche riche en vitamines ont été soumis à la réunion et discutés en détail.

On a nommé un comité composé de représentants des meuniers, des boulangers, des spécialistes et des fonctionnaires du gouvernement pour étudier les types modèles, et ce comité doit faire rapport sous peu de ses constatations.

Le président de la réunion était le Dr L. H. Newman, céréaliste du Dominion.

L'effet de l'inondation sur différentes plantes fourragères

Notes des fermes expérimentales

La station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., a fait quelques expériences sur ce sujet et il en a été présenté un rapport par son régisseur, M. J. L. Bolton. La résistance qu'opposent différentes plantes fourragères au séjour continuel de l'eau d'inondation ou d'irrigation est un détail important, car elle aide à choisir les bonnes plantes à cultiver dans les régions basses ou dans celles qui doivent être irriguées par inondation. Comme il existait jusqu'ici très peu de renseignements exacts sur ce point, la station a entrepris en 1939 une série d'expériences qu'elle a continuées en 1940 et 1941. Des parcelles ont été établies à Val Marie, Sask., et Eastend, Sask. L'agropyre à crête, le brome inerme, la luzerne et le mélilot ont été inondés pendant des périodes de temps variables, allant de trois jours à cinq semaines. Dans ces essais, la retenue des eaux a été effectuée peu de temps après que la végétation du printemps avait commencé. Les plantes n'ont pas toujours été submergées, mais la surface du sol était recouverte d'eau en tout temps.

Résultats intéressants

Quelques résultats intéressants se dégagent de ces expériences. Aucune des récoltes soumises à cet essai n'a souffert de dix jours d'inondation continue, mais au bout de 14 jours, l'agropyre à crête, la luzerne et le mélilot avaient beaucoup souffert, et au dix-septième jour toutes les plantes étaient mortes. Le brome inerme n'a pas été endommagé par trois semaines d'inondation continue et il n'a été que partiellement endommagé au bout de vingt-huit jours. Après trente-cinq jours de traitement, le brome inerme avait encore une pousse éparpillée qui aurait été suffisante pour rétablir le peuplement en un an ou deux.

On continue ces expériences pour y faire entrer d'autres graminées et légumineuses, comme le mil, la fétuque des prés et le trèfle d'alsique. On cherchera à recueillir de nouveaux renseignements au sujet de l'inondation des plantes à des phases plus tardives de leur végétation, car on croit que l'effet de l'inondation pendant l'été pourrait avoir des résultats différents.

Il faut les arrêter!



Une scène de rue en Pologne occupée par les Allemands. La troupe a ceinturé un quartier d'une ville, et tous les hommes qui s'y trouvent seront envoyés aux travaux forcés en Allemagne. C'est ainsi que le conquérant nazi résout le problème de la main-d'oeuvre. Une victoire allemande permettrait aux Boches d'établir en permanence ce système d'esclavage, de noyer les marchés du monde de leurs marchandises à vil prix et de nous réduire tous au chômage, même sans venir ici. Et que dire de ce qui arriverait s'ils réussissaient à atteindre nos bords! Si nous ne voulons pas assister à de pareilles rafles de travailleurs, nous devons envoyer des combattants outre-mer sur notre première ligne de défense.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper.

Un instituteur anglais, avec qui je corresponds, me révélait dans sa dernière lettre l'effort des écoliers britanniques pour aider l'agriculture par ce temps de guerre. J'en suis resté étonné.

Le Royaume-Uni cultive actuellement quatre millions d'acres de plus qu'en 1939, mais il compte moins de fermiers qu'alors. Qui donc exécute les travaux de ferme? Les femmes et les écoliers.

Le gouvernement demande aux fermiers à quelle date ils auront besoin d'aide, et les instituteurs arrangent les vacances scolaires en conséquence. Et les enfants se rendent avec joie sur les terres. Il y en a même qui consentent à travailler le dimanche et après les heures régulières d'école.

Le duc de Norfolk a fondé des "Clubs de jeunes fermiers". Chacun de ses clubs, se composant d'un groupe de jeunes gens entre dix et vingt et un ans, se choisit ses propres chefs parmi ses membres. Les clubs achètent eux-mêmes leurs animaux et vendent leurs produits. Ils ont leur comptabilité et leur bureau de direction. Les adultes ne sont consultés qu'à titre d' "experts". Le capital nécessaire pour financer l'entreprise au début est d'ordinaire fourni par une banque locale; il est remboursé à même les profits du club.

Certains clubs gardent ensemble leurs pourceaux, leurs veaux, leur chèvres, leurs volailles et autres bêtes domestiques sur des "fermes" qui ne sont d'autres souvent que les cours de récréation de leurs écoles. Deux ou trois écoliers servent alors de "fermiers" à tour de rôle et étudient chaque détail de la vie rurale, à partir de l'art de construire des granges, d'ameulonner le foin, de traire les vaches et les chèvres, jusqu'à celui de mirer les oeufs et de chaponner les coqs.

Que font les adultes pendant ce temps? Ils se sont enrôlés pour défendre leur pays, mon cher Prosper.

Qu'est-ce qui nous empêche de profiter de cette grande leçon? Pourquoi ne pas entraîner nos propres écoliers à l'apprentissage de la ferme, afin que les hommes puissent s'enrôler plus nombreux à la défense du Canada? Les jeunes Anglais travaillent actuellement durant de longues heures, sans avoir beaucoup de récréations. Cependant, ceux qui se font porter absents ou qui manifestent de la paresse sont extrêmement rares.

C'est qu'ils ont trouvé, ces adolescents, le secret de la santé morale et physique; ça s'appelle "servir" ou "faire quelque chose d'utile".

Nous avons des milliers de jeunes Canadiens qui ne demanderaient pas mieux que d'être dans le même cas. Rien n'est précieux aux jeunes comme le sentiment qu'ils se dévouent à une grande cause.

Pourquoi ne pas profiter de cette tendance au Canada? On nous appelait en Europe, avant la guerre, "le pays du gaspillage". Ne gaspillons plus rien, Prosper, pas même l'énergie de nos enfants.

Je laisse cela à tes réflexions.

Damase.

En marge de la guerre

Pour le maintien et l'amélioration des approvisionnements de semences

En temps normal, la Division des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture veille à l'application de six lois du Parlement—semence, aliments, engrais, produits anti-parasites, foin et paille, inspection et vente. Elle aide à l'Association canadienne des producteurs de semence, elle fournit les services de laboratoires pour les essais de pureté et de germination des semences et pour les analyses chimiques et microscopiques des aliments, des engrais commerciaux et des poisons agricoles; elle dirige la coordination des efforts fédéraux et provinciaux pour encourager la distribution et l'emploi de variétés et de spécimens de semence pure et améliorée et enfin elle encourage la production améliorée de céréales, de graines fourragères, de plantes-racines, de lin, de légumes potagers et de pâturages.

Tous ces travaux se sont grandement accrus pendant la guerre et grâce à l'intervention vigoureuse de la Division, on a prévenu les déficits qui menaçaient de se produire dans les approvisionnements de certaines semences, et de certains engrais, insecticides et fongicides, assurant ainsi des approvisionnements suffisants de tous ces produits pour le Canada au-delà de l'avenir immédiat. On a obtenu ce résultat par l'établissement de comités nommés par la Commission du ravitaillement en produits agricoles, chacun dirigé par la Division des produits végétaux, pour étudier les problèmes d'aprovisionnements et de tous genres naissant de la guerre.

Augmentation considérable dans la production du lin

Par exemple, on se sert de filasse de lin dans la construction d'ailes d'aéroplanes, et de courroies pour moteurs d'aéroplanes et de beaucoup d'autres articles employés par les forces combattantes. En même temps, le Ministère anglais des fournitures de guerre a demandé que la production de lin à filasse soit augmentée au Canada pour que l'on puisse fournir une quantité suffisante de graine de ce lin aux producteurs du nord de l'Irlande ainsi que de filasse et d'étoupe aux manufacturiers de fournitures de guerre des Iles Britanniques. Pour obtenir cette augmentation l'étendue cultivée en lin à filasse au Canada a été portée de 8,000 acres en 1939 à environ 40,000 acres en 1941.

Autres graines de semence

Il a fallu également augmenter la production de graines de racines et de légumes, parce qu'il n'arrivait plus d'aprovisionnements de ces graines d'Europe. On se tient constamment au courant de la situation des approvisionnements de semences pour parer à des déficits possibles et l'on a entrepris un programme de production grâce auquel on espère obtenir les quantité additionnelles suivantes de semences pour la récolte de 1941—rutabagas, 70,000, lb.; betteraves fourragères, 100.000 lb.; betteraves, 27,000 lb.; choux, 10,800 lb.; choux-fleurs, 300 lb.; épinards, 24.000 lb. Ces quantités de semences constitueront une réserve contre tout déficit possible en 1942 et des programmes sembables seront adoptés dans les années à venir.

Approvisionnements d'engrais

De la même façon, on s'est procuré d'amples aprovisionnements de la plupart des espèces d'engrais pour 1942. Au commencement de la guerre, le continent de l'Amérique du Nord recevait de l'Europe la moitié de la potasse qu'il lui fallait, mais depuis lors, la production de potasse aux Etats-Unis a été développée au-delà de toute entente et la production de sulfate d'ammoniaque au Canada revient rapidement à la normale à mesure que la production d'ammoniaque augmente. Au commencement de la guerre, il était à craindre qu'il n'y ait une pénurie d'aprovisionnements domestiques au Canada en raison de la demande d'exportation à prix très élevés, mais on a sauvegardé les approvisionnements en réglant les exportations au moyen de licenses et par un arrêté stipulant que l'enregistrement et la vente des engrais chimiques dans une province quelconque devaient être limités aux analyses recommandées par le Bureau provincial de la province; cet arrêté a exercé un très bon effet.

Les agents de la Division des produits végétaux se sont occupés également d'autres problèmes et notamment de ceux d'assurer les aprovisionnements d'huiles pour l'alimentation des volailles, les approvisionnements de ficelle d'engerbage et des problèmes du contrôle des prix.

Encouragez nos annonceurs

Traitement contre l'herbe à la puce

L'herbe à la puce pousse dans les endroits où ne passe pas la charrue. Elle se plaît spécialement dans les coins isolés, les endroits rocheux, ceux qui sont le moins exposés à être dérangés par l'homme. Elle pousse cependant dans tous les sols, depuis le sable pur jusqu'aux terrains pierreux, et le long des clôtures dans les champs cultivés. Elle se présente sous bien des aspects différents. Ce peut être une plaque arbustive, basse, une bordure plus ou moins continue, ou une grappe comme la vigne de Virginie. En général, elle se présente sous forme d'un arbuste à pousse basse; on peut l'identifier aisément par la formation de ses feuilles du fraisier. Contrairement aux feuilles du fraisier cependant, celles de l'herbe à la puce sont très lisses et fermes ou parcheminées, les bords sont un peu dentelés de dents grossières. Sous ce rapport, les feuilles sont assez semblables à celles de la vigne de Virginie, mais ces dernières sont arrangées par groupes de cinq.

L'élément actif de l'herbe à la puce est un poison; quand on rompt ou meurtrit une partie quelconque de la plante, il en sort de l'huile qui vient en contact avec la peau exposée de la personne qui la touche.

Dans les cas de démangeaison légère, un lavage immédiat avec du savon à linge est un remède efficace à condition que l'on savonne avant que l'huile ait pénétré dans la peau et que des ampoules aient commencé à se former. Les traitements proposés sont innombrables, mais le plus recommandé est celui qui consiste à badigeonner les parties affectées avec une solution à trois pour cent de permanganate de potassium. La tache que laisse le potassium disparaît après quelque temps ou elle peut être enlevée lentement au moyen de savon et d'eau. La teinture d'iode s'est montré utile également, mais elle tache plus que le potassium. Lorsque des ampoules se sont formées il faut éviter de frotter.

En cas d'attaque grave, lorsqu'on ne peut se procurer un médecin, il faut essayer de circonscrire l'infection en appliquant de l'iode sur les bords de la plaie ou en se servant de compresses trempées dans une solution à 2 pour cent d'acétate d'aluminium ou de toute autre substance rafraîchissante comme le soda à pâte ou l'acide borique. Il faut se garder de faire une application lorsque les plaies suppurent, parce que ces plaies pourraient se fermer et la situation en serait aggravée.

Diminution dans les produits de l'érable

On estime que la quantité de produits de l'érable fabriqués au Canada pendant la saison de 1941 est de 26.5 p. c. inférieure à celle de 1940 et qu'elle est légèrement au dessous de la moyenne de dix ans. Calculée en termes de sirop d'érable, la production de 1941 est évaluée à 2,276,400 gallons, soit 822,600 gallons ou 26.5 pour cent de moins que la production de 1940 (3,099,000 gallons). La moyenne quinquennale (1930-1939) est de 2,486,500 gallons.

En 1941, la production de sirop d'érable s'est chiffrée à 2,037,400 gallons et la quantité de sucre d'érable fabriqué, à 2,390,000 livres. Ces évaluations représentent des diminutions de 717,800 gallons de sirop et 1.047,500 livres de sucre sur la production de 1940, qui était de 2,755,200 gallons de sirop et 3,437,500 livres de sucre.

En 1941, la production de sucre d'érable sur la ferme (2,390,000 livres) représentait 10 pour cent de la production totale, tandis que la proportion était de 11 pour cent en 1940 et 1939 et 10 pour cent en 1938. La production de sirop d'érable et de sucre d'érable en 1940 est la suivante par province: sirop d'érable, Québec, 1,650,000 gallons; Ontario, 370,700 gallons; Nouveau-Brunswick, 11,400 gallons; Nouvelle-Ecosse, 5,300 gallons. Sucre d'érable: Québec, 2,244,000 livres; Nouveau-Brunswick, 66,700 livres; Ontario, 43,200 livres; Nouvelle-Ecosse, 36,100 livres.

Conseils pratiques pour la production des oeufs

Une poule bien nourrie pond toujours plus d'oeufs.

Donnez aux poules une provision abondante d'eau fraîche et propre en tout temps.

Si une poule mérite d'être gardée, elle mérite d'être nourrie. Nourrissez-la bien et elle paiera généreusement.

Récoltez les oeufs au moins deux fois par jour. Il est préférable de le faire encore plus souvent.

Tenez les oeufs frais et propres.

Les poules se plaisent dans des quartiers propres.

Ayez une litière propre dans les nids; nous éviterez ainsi les oeufs sales.

Les nids des poules devraient toujours être tenus dans un endroit sombre.

Débarrassez vos poules des poux. Elles n'en pondront que mieux.

Un jour, une femme envoya son petit garçon au magasin chercher une tête de veau.

Le petit garçon arrivant au magasin demande une tête de veau, et comme il en avait pas, voulant faire une farce, le commis lui dit: je peux te donner la mienne. Le petit garçon de répondre, "cela ne fait pas pareille, car c'est une tête avec une cervelle que je veux."

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Juillet	18	19	20	21	22	23
BLE						
Nord No 1	73¾	73⅝	73¾	73⅝	73⅝	72⅞
Nord No 2	71¼	71⅛	71¼	70⅞	70⅞	70⅝
Nord No 3	68⅜	68⅛	68¼	67⅞	67⅞	67½
No 4	67¼	67	67⅛	66⅞	66⅞	66⅛
No 5	65	64¾	64⅞	64½	64½	65
No 6	63	62¾	62⅞	62½	62½	63
Fourrage	58	57¾	57⅞	57⅛	57½	57
Sur voie net	73	72⅞	73	72⅝	72⅝	72¼
No 1 Durum	71	70¼	70⅜	70	70	69½
No 2 Durum	71	70¼	70⅜	70	70	69½
No 3 Durum	70	69¾	69⅞	69½	69½	69
Inf. Nord 1	71¾	71⅝	71¾	71⅝	71⅜	70⅞
Inf. Nord 2	68¾	68⅝	68¾	68⅝	68⅝	67⅞
Inf. Nord 3	66⅛	65⅞	66	65⅝	65⅝	65¼
Charbonneux 1	69	68⅞	69	68⅝	68⅝	68⅛
Charbonneux 2	67	66⅞	67	66⅝	66⅝	66⅛
Charbonneux 3	63⅞	63⅝	63¾	63⅜	63⅜	63
Rej. Nord 1	68¼	68⅛	68¼	67⅞	67⅞	67⅜
Rej. Nord 2	66¼	66⅜	66½	66⅛	66⅛	65⅝
Rej. Nord 3	63⅜	63⅛	63¼	62⅞	62⅞	62½
AVOINE						
C.W. No 2	45¾	46⅞	48⅝	48¾	49⅛	48⅜
C.W. No 3	43½	44⅝	46⅛	46¼	46⅝	45⅛
Fourrage No 1	40¼	41⅝	42⅞	43	43⅜	42⅝
Fourrage No 2	39¼	40⅜	41⅝	41¾	42⅛	41⅜
Fourrage No 3	37¼	38⅜	39⅝	39¾	40⅛	39⅜
Sur voie net	43⅛	44¼	45½	45⅝	46	45¼
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	49¼	50	51⅛	51⅛	51	50
C.W., 3, 6 rangs	48½	49¼	50⅛	50⅛	50	48⅝
Fourrage No 1	47¼	48	48⅞	48⅞	48¾	47⅝
Fourrage No 2	47	47¾	48⅝	48⅝	48½	47⅜
Fourrage No 3	46	46¾	47⅝	47⅝	47½	46⅜
Sur voie net	48⅝	49⅛	50⅛	50⅛	50	49
LIN						
C.W. No 1	144¾	144	144½	145	147⅞	145⅝
C.W. No 2	140¼	140	140½	141	143⅞	141⅝
C.W. No 3	124¼	12	124½	125	127⅞	125⅝
C.W. No 4	119¼	119	119½	120	122⅞	120⅝
Sur voie net	142¾	142	142½	143	145⅞	143⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	54	54⅝	55	54⅝	54½	54¼
C.W. No 3	49	49⅝	50½	50⅛	50	50½
C.W. 2 rej.	47½	47⅞	48½	48⅛	48	47¾
C.W. No 4	48	48⅜	49½	49⅛	49	49½
Ergot	44½	44⅞	45½	45⅛	45	44⅝
Sur voie net	52⅝	53	53⅜	53⅜	53¼	53⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Octobre	75	74¾	74⅞	74½	74½	74
Décembre	76⅝	76⅝	76½	76⅛ a ⅛	76⅛	75⅝
Mai	80⅞	80¾	80¾	80⅝	80⅝	79⅞
AVOINE						
Octobre	43¾	44⅞	46⅛	46¼	46⅝	45⅝
Décembre	41⅛	42¼	43½	43¾	43⅞	43½
Mai	41⅛	42⅛	43½	43½	43⅝ a ⅞	43⅛
ORGE						
Octobre	50¼	51	51⅞	51⅞	51⅝	50⅝
Décembre	50¼	50¾	51¾	51¼ a ⅜	51½	50⅝
Mai	51¼	51⅝	52½	51⅞	51½	50⅝
LIN						
Octobre	144¼	144	144½	145	147⅞	145⅝
Décembre	144¼	144	144⅛	145	147¾	145½
Mai	148¾	147	148½	148⅝	149	149
SEIGLE						
Octobre	54½	54⅞	55½	55⅜	55	54⅝
Décembre	55½	55¾	56½	56	56	55½
Mai	58½	58¾	59½	58⅝	58¾	58½

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

Notre Feuilleton

Roman inédit

LE FEU SOUS LA CENDRE

par Marie de Wailly

NUMERO 9

— Si... si... Je veux convaincre Fanchon qui me fait des yeux féroces. Hugues, mon chéri, veux-tu appeler Gisèle. Elle se promène dans le jardin.

Le jeune homme n'a qu'à s'approcher de la fenêtre et à lancer un discret: "Pstt!" pour que la chambrière pénètre dans le pavillon.

La jeune fille fait un salut respectueux en se trouvant devant Clotilde et Fanchon.

— Approchez... Voyons, approchez, ordonne la vieille dame. Vous allez répondre à mes questions, sans hésitation, la simple vérité. Que s'est-il passé à "la Maison dans les Champs" dans la nuit de samedi à dimanche?

— On a enlevé Monsieur pour aller le pendre au "gros frêne", Madame.

— Sait-on qui a enlevé Monsieur?

— On dit que c'est M. le baron Forest de la Pacaudière et M. Lambessac.

— Comment Monsieur est-il revenu?

— Sur une brouette, Madame.

— Le même soir, avec qui Monsieur a-t-il surpris la fille de cuisine?

— Avec M. Lambessac, Madame.

— Quand Monsieur a chassé la fille de cuisine, qu'a dit M. Lambessac?

— Qu'elle entrerait au service de M. le baron; elle l'a répété à la cuisine. Mais, tout de même, ce n'est pas comme femme de charge, déclare Gisèle en se rengorgeant.

— C'est bien, vous pouvez vous retirer.

— Gisèle, appelle Fanchon.

Elle est livide et son regard est tragique.

— Gisèle, répète-t-elle, est-ce que vous venez de dire la vérité?

— Oui, Madame.

— — Vous le jurez... sur le bonheur de votre vie future, sur l'homme que vous aimerez, sur les enfants que vous aurez?

— Je le jure, Madame, sur le mari et les enfants que j'espère bien avoir.

— Merci.

— Que vas-tu faire? demande Clotilde en entourant la jeune fille de ses bras.

— Le sais-je? dit la malheureuse en se raidissant pour ne pas pleurer devant des étrangers.

— Bertrand peut venir demain.

— Demain, répète Fanchon en frissonnant.

CHAPITRE XII

La lettre de Clotilde est appréciée différemment par Georges et par Bertrand.

L'amoureux n'y voit que la fin d'une mésentente au service de laquelle ont été mise des moyens de comédie. Enfin, c'est fini. Il va retrouver sa chère Fanchon; ils seront heureux. Il y a bien l'engagement de ne plus voir son oncle, mais le jeune avocat a foi dans les arguments dont il se servira pour convaincre Clotilde. Et puis, qu'importe! Si la femme de Georges se montre intraitable, Bertrand prendra Fanchon à son bras et quittera Mlle Nolay en lui disant adieu. Il rit et pleure en racontant à Georges ce qu'il compte faire, sans voir le nuage qui obscurcit le front de son oncle. Le baron a su lire entre les lignes. Il y a vu la volonté d'amoindrir l'indépendance de Bertrand et la froide décision qui veut lui arracher la présence et le coeur des enfants qu'il aime; mais il se tait et, quand Bertrand lui demande: "Bien entendu, vous venez avec moi à Paris, mon oncle," Georges trouve la force de sourire en répondant avec un ton léger: "Hé! mon cher, Mlle Nolay, ma femme, ne me réclame pas; si elle me voyait à tes côtés, je crois qu'elle trouverait la plaisanterie mauvaise. Va donc reconquérir ta Fanchon, mon petit. Et soyez heureux, mes enfants."

— Nous n'aurons pas volé un bonheur qui, jusqu'à présent, s'est montré bien vagabond, dit Bertrand avec une exubérance joyeuse; c'est pourquoi je vais partir immédiatement.

— Va, et embrasse bien tendrement ta femme pour moi.

— Elle reviendra le faire elle-même, mon bon oncle.

— Mais oui; c'est entendu, dit Georges avec une mélancolie légère. Va te préparer, mon petit. Pendant ce temps-là, j'inspecterai la voiture.

Bertrand ne se fait pas répéter l'invitation; il court à la porte, bondit dans les escaliers, sonne Romain avec impétuosité; puis, soudain, il ralentit ses mouvements pour choisir du linge fin qui s'harmonisera avec le costume clair et jeune qu'il veut revêtir. Le choix de sa cravate lui prend cinq minutes; il fronce les sourcils, ne trouvant aucune épingle à son goût et, au moment de sortir, il revient sur ses pas pour se parfumer.

— Comme tu es beau, dit Georges en voyant apparaître le jeune homme sur le perron; on voit que tu vas à la conquête du bonheur.

— De notre bonheur à tous, rectifie Bertrand en sautant dans la voiture.

Il y a un dieu pour les amoureux, car l'auto vole sur la route; elle frise vingt fois l'accident avant d'arriver à Paris et, dans la capitale, l'avocat n'évite les contraventions que grâce à l'impuissance des sergents de ville qui sifflent devant ce bolide disparu aussitôt qu'apparu sans qu'ils aient pu relever son numéro. Enfin, voici la pension de famille. Le coeur battant, l'amoureux sonne.

A la demande de Bertrand d'être conduit auprès de Mme Lambessac, il est introduit dans le bureau de la propriétaire de la pension qui lui demande:

— Vous êtes sans doute M. Lambessac?

— En effet.

— Ces dames ont dû partir précipitamment et elles m'ont chargée de vous exprimer tous leurs regrets.

— Elles sont parties, dites-vous?

— Il y a à peine trois heures.

— Mais elles vous ont dit où elles allaient?

— Sur mon livre de police, elles ont écrit: Bretagne.

— Mais l'adresse... l'adresse exacte.

— Je l'ignore, peut-être la trouverez-vous dans cette lettre que je dois vous remettre.

Bertrand n'écoute plus. Il a reconnu l'écriture chère; fébrilement, il déchire l'enveloppe et lit:

"Je pars. Ce que vous avez fait est abominable. Je ne veux plus vous revoir.

FANCHON."

Le jeune époux lit et relit les deux lignes du cruel billet. Il ne comprend pas. Les mots dansent devants ses yeux et le nom chéri fulgure en lettres de flammes qui se contorsionnent et deviennent d'étroites figures railleuses et menaçantes. Une toux discrète de la maîtresse de pension lui fait comprendre qu'il ne peut faire durer sa visite plus longtemps. Il dit, d'une pauvre voix qui contient toute la déception et la souffrance humaines:

— Merci, madame; au revoir...

Il faut à Bertrand toute sa volonté pour demeurer debout, sortir, traverser le jardin, monter en auto. Il démarre et va droit devant lui. Pendant combien de temps roule-t-il? Ses mains fixées au volant le conduisent. Il va, lentement, lassé, le coeur lourd, la tête vide; l'instinct le guide et le hasard le mène devant la maison habitée par Me Commendry. Machinalement, le jeune homme prend l'ascenseur et sonne à la porte de l'avocat.

— Comment! fait celui-ci au valet qui annonce le visiteur, vous dites "Me Lambessac", et il est seul, il a l'air malade?

— Oui, Monsieur.

— Introduisez immédiatement.

A la vue de Bertrand pâle, anéanti, les yeux hagards, l'avocat a un cri du coeur.

— Qu'est-il encore arrivé, mon pauvre enfant?

Le jeune homme cherche à parler, les sons s'étranglent dans sa gorge. Alors, il tend la lettre de Clotilde.

— C'est excellent, cela, s'écrie Me Commendry qui comprend de moins en moins. La paix va se faire; votre oncle se sacrifiera durant quelques semaines et, pendant ce temps-là, vous plaiderez sa cause, vous aurez pour vous l'affection, la justice; Mlle Nolay se laissera convaincre. Si vous venez chercher un conseil auprès de moi, voici celui que je vous donne: rendez-vous à l'appel de la marraine de Fanchon, capitulez de façon honorable sans prendre l'engagement de délaisser M. Forest de la Pacaudière. Taisez votre tendresse et votre reconnaissance envers l'excellent homme qui vous a élevé: parlez simplement de devoir envers l'opinion publique; rompre complètement avec votre tuteur serait vous discréditer aux yeux de tous ceux qui vous connaissent. Mlle Nolay est intelligente; elle comprendra. N'insistez pas; le temps apaisant travaillera pour vous. Soyez patient: la réunion heureuse viendra à son heure.

Les paroles de l'avocat tirent peu à peu Bertrand de l'anéantissement où il se trouve. Ce qu'il entend lui apparaît comme une amère ironie. Un rictus de souffrance crispe sa bouche et il secoue la tête dans un geste qui signifie: "Comme vous vous trompez!" Me Commendry se méprend et s'écrie:

— Vous refusez un arrangement!... Vous ne voulez pas rencontrer Mlle Nolay. C'est fou!... Vous repoussez votre bonheur. Qu'est-ce que vous me tendez?... Un billet signé "Fanchon". Vous voulez que je le lise?

Je pars. Ce que vous avez fait est abominable. Je ne veux plus jamais vous revoir. Que signifie cela? Bertrand, voyons, Bertrand, vous n'allez pas vous évanouir comme une petite femme... Le voilà sans connaissance!

L'avocat n'a eu que le temps d'étendre les bras pour empêcher le jeune homme de tomber; il l'étend, lui pose la tête sur le dossier d'un fauteuil et sonne son valet auquel il ordonne:

—Justin, apportez-moi du vinaigre, mais auparavant ouvrez la fenêtre... et une cuvette d'eau, Justin, de l'eau froide et une serviette.

A la même heure, Fanchon est emportée sur le P.-L.-M. par le rapide qui ronronne, souffle, crache, grince et avale kilomètre sur kilomètre. La jeune femme rêve sous le regard tour à tour désolé ou triomphant de Clotilde. Dans un coin du wagon, Mme Tristan-Remouard, entourée de coussins, enveloppée de dentelles, se regarde avec inquiétude dans une glace à main où elle aperçoit un désastre: son maquillage s'altère, son nez luit, ses yeux pleurent, un de ses sourcils se décolle et elle a un bouton de fièvre sur la lèvre. Dans le couloir, Hugues fume une cigarette. Gisèle voyage en troisième classe.

Les voyageurs devront demeurer deux jours à Marseille avant de prendre le bateau qui les mènera à Casablanca. Deux jours, le temps nécessaire pour remonter leur garde-robe, car chacun ne possède que les vêtements qu'il a sur lui. Heureusement, Clotilde a un compte en banque à Paris; elle y a puisé largement et elle est munie pour un long temps.

Il eût été plus rationnel d'attendre le soir et de voyager la nuit, mais Clotilde, prévoyant l'arrivée de Bertrand, en a décidé autrement: la sécurité avant tout. D'ailleurs, Fanchon désirait quitter Paris le plus promptement possible. La jeune femme a craint la puissance de son amour. Si elle avait revu Bertrand, peut-être aurait-elle oublié que son mari avait voulu assassiner Hugues, et elle lui aurait ouvert ses bras. Elle ne l'a pas voulu; elle peut aimer un assassin; elle ne le veut pas. Un assassin!... Fanchon a un noir regard pour la silhouette falote du dernier des Remouard, et ses réflexions ne sont pas favorables à Hugues. "Pourquoi s'est-il laissé pendre? Vraiment, on n'est pas sot à ce point. Il n'avait qu'à se débattre, crier. Mais non, on lui passe la corde au cou et il se laisse faire. Quelle poule mouillée!... Pendu! voilà vraiment une grande affaire, il n'en était pas mort après tout. Il veut se venger de Bertrand. Ah! ah! la chose serait amusante à voir. A moins que, par traîtrise... Qu'il essaye donc!

Fanchon sent qu'elle défendra Bertrand, son beau et cher Bertrand. Son Bertrand... presque un assassin... Ah! elle ne veut plus l'aimer; elle ne veut plus le voir; elle le lui a écrit en lui disant toute sa pensée: "Ce que vous avez fait est abominable".

Une larme roule sur la joue de Fanchon, larme que Clotilde regarde descendre, toute ronde, puis allongée, enfin minuscule ruisselet qui va se perdre vers le menton.

Les heures passent; la chaleur du jour augmente; le soleil qui tombe d'aplomb sur ces boîtes closes qu'on nomme des wagons, en fait des autoclaves où mijotent les humains. Le soir n'apporte pas de fraîcheur; aussi, en mettant le pied sur le sol marseillais, Mme Tristan-Remouard soupire:

—Je dois avoir fondu d'une manière effrayante; enfin, à quelque chose malheur est bon et si la chaleur continue, je ne perdrai pas ma ligne.

Les "quatre-fois-vingt-ans" de la vieille dame se sont attachés à Clotilde comme après une bouée de sauvetage, jurant avec exaltation que pour rien au monde elle ne voudrait exposer son petit-fils à se trouver en face de ses "assassins".

Les deux jours qu'il est nécessaire de passer à Marseille sont bien employés quand il faut se munir d'un trousseau et de ces mille riens, inutiles et indispensables, sans lesquels les gens élégants ne peuvent vivre.

A plusieurs reprises, Gisèle a essayé de s'approcher de Fanchon, mais la jeune femme n'est jamais seule.

"Bah! pense la chambrière, j'aurai tout le temps de dire à Mme Lambessac que M. le baron m'a prise en qualité de femme de charge".

C'est avec un pincement au coeur que Fanchon quitte la terre ferme pour mettre pied sur la passerelle qui la conduit sur le paquebot. A ce moment, elle pense: "Maintenant, c'est fini; je perds Bertrand pour toujours".

Clotilde a voulu, pour sa filleule, une des cabines dans les plus confortables du bateau. La pièce minuscule est meublée avec une sobre et élégante ingéniosité; un esprit moins chagrin que celui de la nouvelle mariée la déclarerait délicieuse. Fanchon n'a pas un regard autour d'elle; elle va s'asseoir sur l'étroite couchette où elle continue sa mélancolique rêverie.

"Comme elle l'aime, malgré tout", pense Clotilde avec une colère douloureuse.

Marraine et filleule supportent admirablement la mer; mais il n'en est pas de même de Mme Tristan-Remouard et de son petit-fils. Atrocement malades, rendus verts par de continuelles nausées, se traînant, ils passent jours et nuits étendus sur leur transat. Bien que la brise marine tempère le soleil déjà vif, ils se plaignent de la chaleur et ils ont des haut-le-coeurs à la vue de la moindre nourriture. Seuls, des citrons pressés dans de la glace pilée apaisent leur malaise. Impitoyablement, ils retiennent Gisèle auprès d'eux pour leur essuyer le front, leur tenir la cuvette ou leur donner à boire.

Pendant les dernières heures de la quatrième nuit, le paquebot dépasse les Roches-Noires. Les passagers dorment encore et la plupart manquent le magique spectacle de l'entrée au port de Casablanca.

Fanchon est dans les exceptions. Délaissant la cabine étouffante, la jeune femme a passé la nuit sur le pont, étendue dans son transat; puis aux premières heures du jour, elle s'est appuyée au bastingage. Peu à peu, elle a oublié sa lourde peine devant le charme poétique de l'aurore dressant la ville blanche aux élégants minarets dans une lumière de féerie. Les lueurs roses du soleil dispersent la teinte mauve des dernières heures de la nuit. Les falaises sont inondées d'une lumière bleue qui se dore et s'enrichit des tons les plus éclatants. Les voiliers, grands papillons aux ailes immobiles, encombrent le port. Une péniche chargée de fourrage mal arrimée donne de la bande et avance lentement sous la menace de chavirer; les bateaux s'en sont écartés et il n'y a pas un équipage qui ne suive sa marche avec une sorte d'angoisse.

Casablanca se précise et prend des proportions réelles; elle découvre lentement son imposante et riante figure de ville blanche avec la splendeur de ses longues avenues ensoleillées, l'oasis de ses jardins, la noblesse de ses hautes maisons, la piété de ses clochers, de ses minarets et de ses coupoles. Sur la jetée, des Arabes en burnous côtoient les Européens en costumes clairs, et les coquettes toilettes des Françaises font contraste avec les costumes des femmes arabes ornés de lourds bijoux, magnifiques et barbares, en argent ou en cuivre.

Fanchon regarde avidement ce spectacle nouveau pour elle. "Casa" lui sourit avec toute sa joie de pouvoir accueillir des visiteurs de France et de leur faire une vie facile sur sa terre ensoleillée.

—Cette chaleur est déjà accablante, prononce une voix aigre derrière la jeune femme; il y a de quoi me faire brunir le teint comme celui d'une bédouine. C'est paraît-il de bon ton et la mode trouve charmant les peaux de pain d'épice, après avoir proclamé la beauté des visages pétris de lis et de roses. Vais-je être condamnée à me laisser rôtir pour la folie amoureuse d'une gamine sans expérience et la faiblesse d'une femme qui n'a jamais su se diriger elle-même et s'est mêlée de vouloir élever une enfant?

Fanchon reconnaît l'organe désagréable de Mme Tristan-Remouard. Dans un réflexe dont elle n'est pas maîtresse, elle se retourne et riposte:

—Vous pourriez ajouter: "Voilà où aboutit l'ingérence d'étrangers dans des histoires de famille qui ne les regardent pas".

—Ma chère petite, répond aussi aigrement la vieille dame, si au lieu d'épouser un assassin vous aviez accepté l'amour désintéressé et sincère de mon petit-fils, j'aurais été de votre famille, et la tragi-comédie de votre mariage n'aurait pas eu lieu. Votre marraine serait chez elle, tranquille et heureuse. Au lieu de perdre le souffle sous un soleil d'enfer, je n'aurais qu'à m'occuper de mes toliettes pour la saison prochaine, et vous ne seriez pas la cible facile des sarcasmes et des brocards de notre ville et de vingt lieues à la ronde; vous feriez le plus charmant voyage de noce du monde avec un mari délicieux.

—Qui peut le devenir encore, déclare le fantoche en se montrant et en saluant la jeune femme. Votre mariage est de ceux qui s'annulent, ma chère Fanchon. Après, il vous sera facile de refaire votre vie.

—Avec vous! s'écrie la filleule de Clotilde avec un éclat de rire strident. N'y comptez pas, mon cher... jamais.

—Je vous cherchais, prononce la voix un peu essoufflée de Mlle Nolay. Venez vite, les bagages sont à terre; un omnibus nous attend pour nous conduire au **Majestic** où nos appartements sont retenus.

—Drôle de pays, murmure Gisèle qui marche derrière sa maîtresse; on y emballe les femmes dans des sacs, et les hommes s'y habillent en robes blanches.

CHAPITRE XIII

Fanchon a refusé de sortir.

Voilà dix jours qu'elle court les souks pleins de curiosité pour une Européenne ou qu'elle visite les édifices publics aux lignes harmonieuses et pures. Le fondouk aux maisons indigènes basses et mystérieuses, a eu sa visite; elle a vu les vieillards à longue barbe, drapés dans leurs burnous, assis devant les maisons avec l'air noble de patriarches bibliques; les jeunes enfants presque nus se rouler dans la poussière; la lente promenade des femmes si emmitouflées des pieds à la tête qu'on ne peut même pas distinguer leurs yeux; les adolescents dont la fière tournure est si loin de celles des malheureux "bicots" qu'on rencontre en France. Elle s'est attardée dans le quartier arabe aux coloris et au pittoresque admirables. Fanchon s'est baignée dans une immense piscine emprisonnant la mer; elle s'est promenée dans des avenues où le marbre remplace la pierre et où les demeures à la française possèdent la grâce altière de palais. La nouveauté a mis un masque sur sa douleur; pendant des heures, des jours, elle s'est imaginé de bonne foi qu'elle était résignée; puis, brusquement, la veille, par un soir superbe, sans lune, où seules les étoiles donnaient à la terre une clarté confuse, il lui a semblé revivre la soirée de son mariage. Tous les détails ont surgi dans un éblouissement devant lequel elle a reculé en portant les mains à ses tempes. Bertrand, son Bertrand... Mais une voix cruellement moqueuse a scandé lentement: As-sas-sin!...

Le matin, elle a ressenti une lassitude extrême et, à l'heure de la matinale promenade, elle a refusé de sortir.

—Madame...

Rêveuse, la jeune femme ne prête pas attention à la voix qui l'appelle.

—Madame...

Fanchon tourne la tête. La chambrière de Mme Tristan-Remouard se tient devant elle, souriante, gênée et importante.

—Que désirez-vous, Gisèle?

—Que Madame m'excuse, mais Madame sera peut-être bien aise de savoir que je suis davantage à son service qu'à celui de ma maîtresse.

—Comment cela?

—Je suis la femme de charge de M. le baron et comme Madame est la nièce de M. le baron....

—Quel baron?

—M. le baron Forest de la Pacaudière, Madame.

Le coeur de Fanchon bat plus vite.

—Je ne comprends pas.

—Eh bien, voilà, Madame. Je suis fiancée à Romain, le valet de chambre de M. le baron. Quand Mlle Nolay a enlevé Madame, Romain est venu me chercher à "la Maison dans les Champs", M. le baron désirant me demander si je connaissais la retraite de Madame. J'ai répondu tout ce que je savais, c'est-à-dire rien. Alors, M. le baron m'a dit de surveiller ce qui se passait à "la Maison dans les Champs" et de faire parvenir une lettre à Madame.

L'émotion rend Fanchon toute rose, elle dit vivement:

—Où est cette lettre?

—Hélas! croyant la remettre à Madame, c'est à Mlle Nolay que je l'ai donnée.

—Oh!

—Ce fut une bien grande surprise, Madame, et qui fut cause du deuxième enlèvement de Madame car, obéissant à une réponse que M. le baron croyait être de Madame, il m'a fait endormir tous les habitants de "la Maison dans les Champs" et, quand M. le baron est venu avec M. Lambessac, Mlle Nolay avait enlevé Madame.

—Oui, fait la jeune femme plus sombre, et c'est alors que M. Forest et M. Lambessac ont pendu M. Remouard pour se venger de leur déconvenue.

—Oh! pendu... répète Gisèle avec un sourire qui insinue bien des choses.

—Que voulez-vous dire? demande Fanchon avec une fiévreuse vivacité. Mme Tristan-Remouard nous l'a affirmé et vous-même...

—Il fallait bien que je dise comme Madame et comme M. Hugues. Mais il y a pendu et pendu, Madame. M. Lambessac a pendu M. Hugues, c'est certain; seulement, il ne lui a pas passé le noeud autour du cou, mais sous les bras. A vrai dire, M. Hugues n'a pas été pendu: il a été suspendu.

—Mais alors, Bertrand n'est pas un assassin!

—Oh! non, Madame.

—Il m'aime toujours!

—Oh! oui, Madame.

—Gisèle, il faut que je vous embrasse.

—C'est un honneur pour moi, Madame.

—Gisèle, venez vous asseoir auprès de moi et dites-moi tout... tout....

Fanchon rit et pleure en écoutant le récit de la chambrière, elle parcourt la chambre avec une joyeuse fébrilité, en s'écriant:

—Mon cauchemar est fini. Nous allons être heureux. Gisèle, nous partons; je vous emmène.

—Madame a de l'argent?

Quelle douche sur l'enthousiasme de la jeune femme! Partout, c'est Mlle Nolay qui paye car, par prudence, elle n'a pas empli la bourse de sa filleule. Mais qu'importe: la chambrière ne vient-elle pas d'avouer qu'à ses sept mille huit cents francs d'économies, la générosité de Georges lui a permis d'ajouter dix-neuf cents francs, et Fanchon dit en riant:

—Non, je n'ai pas d'argent, mais vous êtes riche comme Crésus, vous, Gisèle, vous payerez pour vous et pour moi. Vous n'aurez pas à regretter cette avance avec la façon dont M. Lambessac vous remboursera.

—Mais, Madame, c'est que je n'ai pas d'argent non plus. En voyage, on peut se faire voler; tout ce que je possède est chez le notaire de Mme Tristan-Remouard

—Il faut partir, cependant, s'écrie Fanchon. Comment faire?

—Le plus simple ne serait-il pas d'écrire à M. le baron qu'il vienne chercher Madame?

—Un retard encore, mais qu'importe, vous avez raison; j'écris immédiatement.

Que de choses la jeune femme aurait à dire à son mari! Combien elle voudrait lui demander un généreux pardon, lui promettre un bonheur que rien, jamais, ne troublerait. La joie met trop de trouble en elle; les mots se pressent en foule dans son esprit sans qu'elle puisse exprimer ses sentiments; aussi, elle trace simplement quelques lignes qui sont un vibrant appel:

"Mon Bertrand bien-aimé, je sais tout, je connais enfin la vérité. Venez vite chercher votre femme qui vous aime et tâchera de vous aimer assez pour vous faire oublier ce que vous avez souffert. Que notre cher oncle vous accompagne. Son appui nous sera précieux pour vaincre la coalition Nolay-Remouard. Actuellement, nous habitons le Majestic, à Casablanca. Si nous devions le quitter, je vous écrirais ici, poste restante. Votre Fanchon follement heureuse, follement aimante".

—Vite, dit la jeune femme en remettant la missive à Gisèle, faites partir cette lettre par avion et revenez me parler de mon mari.

—Par avion, répète la chambrière en trottinant sur la place de France. Je ne sais pas où est l'avion, moi, Monsieur... hep!... Monsieur, voudriez-vous me renseigner?

Celui que Gisèle appelle s'arrête en souriant. C'est un homme d'une trentaine d'années, au teint hâlé et à l'oeil clair. Il dit d'un ton un peu bref:

—Que désirez-vous, mademoiselle?

—Monsieur, c'est pour cette lettre; elle doit être envoyée par avion, mais je ne sais pas où se trouve l'avion. Si vous vouliez bien me le dire et me désigner le chemin que je dois prendre.

En parlant, la jeune fille a montré la missive dont l'inconnu a lu machinalement l'adresse.

—Précisément, mademoiselle, je porte mon courrier pour le service par avion. Si vous voulez me confier votre lettre.

Gisèle devient rouge comme un coquelicot.

—Si elle m'appartenait, je vous la remettrais tout de suite, mais je suis la femme de chambre de Mme Tristan-Remouard et aussi celle de Mme Lambessac, et c'est Mme Lambessac qui veut que cette lettre parte par avion; elle m'a ordonné de la porter moi-même.

—En ce cas, mademoiselle, accompagnez-moi.

—Avec plaisir, Monsieur.

—Vous êtes Française?

(A suivre)

La garde civile anglaise à l'honneur



Des membres de la garde civile britannique qui ont été chargés de faire la sentinelle autour du palais Buckingham, écoutent attentivement les instructions qui leur sont données par un officier non-breveté.

Motifs populaires



746

Riche broderie pour nappes et serviettes de table

Vous apprécierez le riche fini de cette broderie Richelieu qui orne si bien une nappe ou une serviette de table.

No 746 contient 4 motifs de 5½"x14", et 6 motifs de 2½"x5", avec tous les renseignements voulus.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

WINNIPEG

BOURSE D'ETUDES

Parmi les élèves du Grade XII, à l'Académie Sainte-Marie, de Winnipeg, qui ont gagné des bourses d'études pour l'année 1941-42, on remarque le nom de Mlle Marguerite Aubin, fille de M. E. Aubin, qui demeure au no 628, rue Bannatyne. Mademoiselle Aubin a gagné la bourse pour l'étude de l'Anglais. Cette bourse a été donnée par la Rév. Soeur Supérieure de l'Académie Sainte-Marie. Mlle Marguerite Aubin est une ancienne élève de l'Ecole du Sacré-Coeur.



On demande 47 recrues par jour

Le capitaine Maris Garton, officier de recrutement pour le district militaire No 10, a fait récemment une tournée d'inspection des centres de recrutement, en visitant 57 et en établissant 16 nouveaux. Il dit que le district doit fournir un minimum de 47 recrues par jour, et qu'il est naturel que ce soit les villes qui fournissent le plus gros contingent de ces recrues.

Le but principal de sa tournée d'inspection était, dit le Capitaine Garton, de voir si le nouveau système établi dans les centres fonctionne d'une manière satisfaisante. On s'attend à ce que durant les mois de septembre et octobre, alors que les travaux de récolte seront terminés, les bureaux de recrutement soient débordés de demandes d'enrôlement.

Le Capitaine Garton a trouvé remarquable le fait que dans certaines régions, tous les hommes en âge de s'enrôler l'avait fait. Il ne reste que ceux qui, ayant fait application pour entrer dans l'armée, ont été refusés pour cause de santé. Par contre, dans d'autres régions, les jeunes, ne semblent pas réaliser leur devoir sous ce rapport. Ceux-ci devraient être amenés à réaliser qu'ils ont un rôle à jouer dans la guerre actuelle et que le pays compte sur leur générosité.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE bonne ménagère, capable de prendre charge d'une maison et des soins requis par personne âgée. Famille de trois adultes. Répondre immédiatement, en donnant âge, salaire demandé, etc., à Boîte 30, **La Liberté et le Patriote.**

Une famille catholique demande à louer, maison, bungalow ou duplex, près de l'école catholique, pour le 1er octobre. Téléphoner à M. M. Delaney No 25 861, entre 9 h. et 5 h.

A VENDRE — Prunes, .03½ à .06 la livre, selon la qualité. Pommettes .05 la livre. Apportez vos paniers. Nous ne vendons pas le dimanche. **Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.** 19c

ON DEMANDE — Une fille de 20 à 35 ans, qui ne fréquente pas les danses, pour aider à une dame âgée à la maison, sur une ferme. Trois personnes en tout. Pour plus de renseignements, on est prié de s'adresser à Joseph Jetté, Meyronne, Sask. 17p

A VENDRE — Bungalow moderne de 4 chambres avec grand soubassement et chambre de bain. Site idéal. Raison de vente: santé. Prix $2,200.00. Aussi meubles à vendre. Photographie envoyée sur demande. **H. J. Dupont, Saint-Lazare, Man.**

ON DEMANDE un homme d'expérience, capable de faire tous les travaux de la ferme et de réparer les machines de la ferme au besoin, parlant les deux langues, bon catholique, sobre et honnête, âgé de 40 ans environ. Ouvrage à l'année. Inutile d'écrire si non qualifié. S'adresser à Boîte 10, **La Liberté et le Patriote**...

MAISONS A VENDRE:

269 rue Bertrand: Bonne maison moderne 6 chambres et salle de bain. Joli lot; garage. Occasion $2,500, $1,000 comptant. Offrés sollicitées.

254, rue Bertrand: Bungalow, moderne, 4 chambres et salle de bain. Poêle et foyer électrique inclus. Beau lot; garage. $1,850, $550 comptant.

Les maisons sont rares et les prix montent rapidement. On ne peut trouver à louer; c'est le temps d'acheter.
C. Buffet, 302, Edifice McIntyre. Téléphone 97 125.

La France Libre

L'administration centrale de la France Libre, à Londres, demande des comptables, des banquiers et des techniciens en questions financières et économiques, ingénieurs ou autres. Les candidats devront être inaptes au service armé ou avoir dépassé la limite d'âge militaire sauf exceptions éventuelles pour des postes coloniaux.

Les candidats pourront s'adresser à M. J.-O. Callède, Sans Souci, Man., ou à La France Libre, 302, Edifice Great West Permanent, Winnipeg, Man.

• • •

A sa dernière réunion, la section manitobaine de France Quand Même, afin de se conformer au désir de l'administration centrale a décidé de changer sa devise. Les nouveaux imprimés porteront comme entête: "La France Libre" au lieu de France Quand Même. Nous prions les amis de l'oeuvre d'en prendre note et nous les assurons que ce changement de devise ne changera en rien la marche de l'organisation.

• • •

Le groupe des Français libres à St-Claude fait des merveilles. Son secrétaire nous fait tenir la somme de quatre cents dollars. Sans tarder, on a chargé notre trésorier d'obtenir du bureau de contrôle du change étranger un permis d'envoi. D'ici quelques jours, une traite d'une somme imposante, parvenant au général de Gaulle, lui démontrera que ses compatriotes de l'Ouest canadien ont bien l'intention de l'appuyer dans sa gigantesque et louable entreprise.

• • •

Il devient de plus en plus évident que le peuple français compte sur ses compatriotes de l'étranger pour lui aider à expulser les Allemands hors de son cher pays. Français et Canadiens français, ne trahissons pas ces espérances. Organisons dans toutes nos paroisses des comités de La France Libre. Que ceux qui ne peuvent pas s'organiser nous fassent parvenir leurs offrandes.

Adresser toute correspondance à: La France Libre, 302, Edifice Great West Permanent, Winnipeg, Man.

Comité de publicité,
La France Libre.

PETITES NOTES

Mlle Jeannette Blanchard est repartie vendredi dernier pour Montréal, après avoir passé un mois de vacances chez ses parents, M. et Mme A. Blanchard, à Winnipeg et à leur maison d'été, à Delta.

• • •

Le mariage de Mlle Marguerite Tapiau, fille de M. H. Tapiau, avec M. Maurice Bédard, fils de M. et Mme H. Bédard, a eu lieu dans l'intimité, à l'église du Sacré-Coeur, le samedi 23 août. Le R. P. I. Desautels, O.M.I., officiait. La mariée portait une toilette "teal blue" avec accessoires rouge-vin. Son bouquet était de roses "American Beauty".

Durant la messe, M. Maurice Gelley chanta quelques morceaux appropriés. Il était accompagné à l'orgue par Mme Gelley.

Après la cérémonie, il y eut réception intime chez les parents du marié, M. et Mme H. Bédard, 1153, rue Dominion, après laquelle les nouveaux époux partirent pour un voyage dans l'Est. A leur retour, ils résideront à Winnipeg.

• • •

M. et Mme J. Simpson, leur fils John et leur fille Mlle Agnès Ann Simpson, en visite chez Mme A. Delorme et M. et Mme W. M. Hamilton depuis une semaine, sont retournés jeudi à Topeka, Kansas.

—Que dirais-tu à quelqu'un qui se serait assis sur ton chapeau?
—Je le traiterais d'imbécile.
—Eh bien, lève-toi donc, tu es assis sur le mien.



Ces chefs français n'ont qu'un but -

LA VICTOIRE!





LE GENERAL CATROUX — LE GENERAL DE LARMINAT — L'AMIRAL MUSELIER — LE GENERAL DE GAULLE, chef des Français Libres — LE GENERAL LEGENTILHOMME

"Nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus . . ."

Cette illustration est une reproduction exacte des papillons qui ont été lancés au-dessus de la France par des aviateurs des forces Françaises Libres en Angleterre. L'avers fait voir la photo du général de Gaulle, chef des Français Libres et des généraux Catroux, de Larminat et Legentilhomme ainsi que de l'amiral Muselier. Le revers relatait brièvement l'histoire des victoires des forces Françaises Libres sur quatre fronts. Ces papillons furent ramassés un peu partout en France et lus par la population avide de renseignements concernant ceux qui combattent pour la libération de la France.

France Libre

Oeuvres posthumes de Léo-Pol Morin

Révélation pour le grand public: James Callihou n'est autre que Léo-Pol Morin.

En faisant son émouvant éloge de Léo-Pol Morin, lors du dévoilement d'un médaillon à honorer la mémoire du défunt, à l'Ecole Supérieure de Musique, ces jours-ci, Son Excellence M. Jean Désy a fait ce qui a été pour tous, sauf quelques rares intimes, une étonnante révélation. Etonnante révélation en effet qui indique le tour d'esprit, la manière du disparu dont l'aristocratie intellectuelle ne l'avait pas dépouillé de ce goût souvent et parfois mélancolique du trait piquant, du trait frôlant l'ironie, du goût de mystifier, selon le terme même de M. Désy. C'est que Léo-Pol Morin qui partageait son travail entre l'Ecole Supérieure de Musique et Radio-Canda, dont il fut le collaborateur à titre de chroniqueur et de commentateur, se livrait aussi à la composition. Et ce fut un compositeur d'une inspiration féconde. A ceux qui connaissaient Morin comme pianiste il convient de leur rappeler ce passage de l'allocution de M. Désy où il est question du compositeur:

"Saviez-vous qu'il composait sous un nom d'emprunt, sous le couvert d'un personnage imaginaire, des oeuvres qu'il commentait et critiquait ensuite sous son propre nom. De quelques rares initiés — qui le gardaient — le secret était connu.

"Reportez-vous à ses "Papiers de musique". Lisez l'article sur James Callihou. James Callihou, indien par son père, canadien-français par sa mère, né en Alberta, vivant à l'étranger, composant des oeuvres inspirées du folklore indien et esquimau. James Callihou, apparenté à Poulenc, influencé par Bartok, Ravel et Strawinsky, James Callihou dont on a publié un portrait truqué par Ernest Cormier, James Callihou, musicien intellectuel et vagabond, riche de rythme et de timbre, dont quelques-unes des compositions s'intitulent "Chant de sacrifice", "Canadiennes", "Eskimos", "Aquarium", "Berceuse pour un mort", "Weather Incantation", ce James Callihou, c'est Léo-Pol Morin.

Léo-Pol Morin fait son propre portrait

C'est en parlant de son double, de son truchement, que Morin s'est lui-même défini:

"Curieux homme, curieux artiste! Rien ne semblait dans son jeune âge, le destiner à la composition. Une timidité, peut-être, à moins que ce ne soit de l'orgueil, un sens critique trop vif, en tous cas, l'a longtemps empêché de s'essayer à ce périlleux exercice d'écrire de la musique. On a fait de lui un pianiste comme il y en a tant, au talent personnel, certes, mais en possession d'un métier qu'on sent n'avoir jamais pu se plier aux exigences du grand répertoire. Sa formation musicale a été celle d'un pianiste, mais la composition l'a toujours secrètement attiré".

Et plus loin: "James Callihou doit nous intéresser autant par ses idées sur la musique que par ses oeuvres. Il nous intéresse particulièrement en ce qu'il demande à notre sol son inspiration... en ce qu'il recherche une langue musicale appropriée à notre sol, à nos chants et danses du terroir".

M. Jean Beaudet, l'ami et le confident, devait exécuter à la suite de cette allocution l'une des oeuvres du maître disparu, "Weather Incantation". Evocation très pieuse de "l'homme qui n'a jamais cessé d'être artiste, ni l'artiste d'être humain..."

Le plus étonnant, — et l'observation est de M. Beaudet, — Morin a joué parfois dans ses concerts à Radio-Canada, des oeuvres de James Callihou! De ce Callihou dont on disait: "Mais d'où sort-il? Qui est-il? Une nouvelle école?... Quelles sont ses autres oeuvres?... Pour que Morin s'y intéresse, il faut qu'il soit un maître?...

Et, Morin souriait.

Et la mort a déchiré le voile.

L. H.

On fabrique du papier avec le lin de l'Ouest

Un pas en avant dans le développement de l'industrie du lin dans l'Ouest du Canada a été fait dernièrement, quand les filatures L. R. Key ont signé un contrat avec les moulins à papier Howard Smith, de Montréal, s'engageant à leur fournir du lin pour la manufacture de papier à cigarette, de papier carbone, etc. Le contrat a été signé pour la compagnie de Montréal, par Morazain, leur chimiste, qui a fait une envolée de Montréal à Winnipeg dans ce but.

Faisant l'inspection des machines de la filature Key, Morazain a déclaré que dans toutes les filatures qu'il avait visitées aux Etats-Unis, il n'en n'avait vu aucune aussi perfectionnée.

On considère cet accord entre les deux compagnies comme étant de toute première importance surtout dans le moment, où on s'applique à développer dans l'Ouest du Canada les autres branches de culture en dehors du blé.

ONDES PAR-CI... ONDES PAR-LA...

Le signal que nous fait entendre chaque jour, à toute heure, Radio-Canada, depuis quelques jours, signifie Victoire. Les trois points et le trait qui le constituent représentent la lettre V de l'alphabet télégraphique Morse. La lettre V, c'est le symbole qui parcourt le monde sur les ondes éthérées, c'est le symbole d'espérance et de foi, le signe de ralliement du courage. Radio-Canada le répercute à travers l'espace, chaque jour, à toute heure, au rythme de ses émissions. Voilà l'explication de ce signal.

• • •

En parcourant la liste du personnel administratif du secteur français de Radio-Canada on voit les noms de fonctionnaires qui, loin des vains bruits de la réclame, apportent à l'accomplissement de leurs fonctions respectives le prestige de titres comme on n'en trouve pas beaucoup dans les mêmes sphères. Il y a un docteur ès sciences de l'Université de Paris, un Conseil du roi, un membre de la Société Royale et lauréat de l'Académie française, un Prix d'Europe, un docteur en musique, un premier en génie de McGill plusieurs fois médaillé, des bacheliers ès lettres et ès sciences et... deux bachelières ès arts! La liste nous donne d'autres noms de fonctionnaires porteurs de diplômes divers.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.
(540 Kcs)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 27 août au 3 septembre

N.B.—Toute identification horaire se rapporte toujours au fuseau horaire dit "central".

Mercredi 27 août:

10 h. 15 matin: radio-journal. (CBK).

2 h. 03 soir: récital, Cécile Préfontaine, pianiste (Montréal): "Les Deux Alouettes", de Leschetizky, "Nocturne", de Chopin, "Flight", de John F. Carré.

3 h. 30 soir: "Entretiens Familiers" (CBK).

5 h. 45 soir: récital, Anna Malenfant, contralto (Montréal): "Paris et Hélène", de Gluck, "Au Loin", de Gluck te "Tu veux lire dans mes yeux", de Schumann.

8 h. soir: "Sérénade pour cordes" — orchestre sous la direction de Jean Deslauriers. Soliste: Mary Henderson, soprano. Elle chantera: "Awakening", de Walter Golde; "Aux Portes de Séville", de Fourdrain et "Indian Love Call", de Friml. Au cours de l'émission, Thérèse Paquin jouera "Straussiana", de Borschell.

Jeudi 28 août:

10 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

2 h. 03 soir: récital, Audrie Maillet, soprano (Montréal).

3 h. 30 soir: CBK inaugurera une nouvelle série d'émissions portant sur l'histoire de la tragédie européenne. "Eux et Nous" en sera le titre et l'émission sera sous la direction de Guy Mauffette. C'est une espèce d'antithèse. Au fait, l'auteur met en opposition la vie heureuse et paisible des foyers dans les pays démocratiques et celle toute d'esclavage des individus dans les pays totalitaires. Les scènes ont porté indifféremment jusqu'ici sur la situation faite aux opprimés des pays d'Europe, sur l'héroïsme de nos aviateurs et de nos marins, sur les promesses de la victoire, à condition que chacun, chez les civils, y mette du sien.

Vendredi 29 août:

10 h. 15 matin: radio-journal. (CBK).

2 h. 03 soir: récital, Maurice Onderet, violoniste (Montréal).

3 h. 30 soir: "Un homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 41. Au village, on célèbre "Le Jour de l'An". Pit Caribou visite ses connaissances mais refuse de prendre "la traite" traditionnelle, il tient la promesse qu'il a fait à Alexis de ne pas boire. Chez les Labranche la journée se passe sans événements. — Alexis rêve à des jours meilleurs.

6 h. 30 soir: "Concert champêtre" (Montréal). Freda Grenowetter, violoncelliste.

Samedi 30 août:

10 h. 15 matin: radio-journal. (CBK).

4 h. soir: "La chanson française" (CBK). Andréany chantera: "La Tyrolienne Montagnarde" de Blangy et "Echos du Vallon", de Servan. Reda Caire chantera: "Tous les deux", de Durand et "Jeunesse", de Himmel.

4 h. 35 soir: récital, Jean Cavall, baryton (New-York).

Dimanche 31 août:

9 h. 30 matin: radio-journal.

9 h. 30 matin: radio-journal (CBK).

11 h.30 matin: "Musique de Chambre" par le quatuor à cordes McGill (Montréal).

4 h. soir: Fanfare "Canadian Grenadier Guards" de Montréal et José Delaquerrière.

5 h. 30 soir: CBK présentera les deux premières émissions d'une nouvelle série sous la rubrique "L'Histoire en marche". C'est un exposé sous forme de sketches des principaux faits de la guerre. L'auteur, M. Edouard Beaudry, — qui est en même temps le directeur artistique de cette émission, — ne se borne pas à narrer les faits suivant leur ordre chronologique, mais il les met en relief grâce aux ressources qu'offre la radio au point de vue dramatique. Ces ressources, en plus du jeu des acteurs, sont l'orchestre et le bruiteur.

Lundi 1er septembre:

10 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

2 h. 03 soir: "Mademoiselle au piano" (Montréal).

3 h. 30 soir: "La Chanson française". Guy Berry chantera: "Cette chanson est pour vous madame", de Richepin et "C'est le disque d'amour", de Richepin. Alibert Chantera: "Ma Chiquita", de Vincent Scotto et "Viens dans mes bras... dansons!", de Vincent Scotto. (CBK).

Mardi 2 septembre:

10 h. 15 matin: radio-journal

2 h. 03 soir: récital de Québec.

3 h. 30 soir: "Un homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon. Episode 42. Séraphin "le grand coeur" semble revenir à de meilleurs sentiments car il fait cadeau à Donalda d'une "belle blouse". Entre temps, Séraphin attend toujours sa nomination comme agent des terres.— Florent Chevron rend visite à Séraphin afin qu'il signe la pétition en faveur de la nomination d'Alexis, mais Séraphin refuse de signer pour des raisons "personnelles". (CBK).

5 h. 45 soir: récital, Lionel Daunais, baryton (Montréal).

6 h. 30 soir: "Rendez-vous musical" — orchestre sous la direction d'Alan McIver — Soliste Jacques Gérard, ténor.

8 h. 30 soir: Don Turner et son orchestre — de la Terrasse Normandie de l'hôtel Mont-Royal à Montréal.

Gilbert LESSARD.